

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

AGRICULTURE
AND FORESTRY

AGRICULTURE
ET DES FORÊTS

Chair:
The Honourable GHISLAIN MALTAIS

Président :
L'honorable GHISLAIN MALTAIS

Tuesday, March 7, 2017
Thursday, March 9, 2017

Le mardi 7 mars 2017
Le jeudi 9 mars 2017

Issue No. 25

Fascicule n° 25

Consideration of a draft agenda (future business)
and

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)
et

Seventeenth and eighteenth meetings:
Study on the acquisition of farmland in Canada
and its potential impact on the farming sector

Dix-septième et dix-huitième réunions :
Étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada
et ses retombées potentielles sur le secteur agricole

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Ghislain Maltais, *Chair*

The Honourable Terry M. Mercer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Merchant
Bernard	Ogilvie
Beyak	Petitclerc
* Carignan, P.C. (or Martin)	Plett
Dagenais	Pratte
Gagné	Tardif
Galvez	Woo
* Harder, P.C. (or Bellemare)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Oh (*March 8, 2017*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Tkachuk (*March 8, 2017*).

The Honourable Senator Tkachuk replaced the Honourable Senator Oh (*March 6, 2017*).

The Honourable Senator Woo replaced the Honourable Senator Duffy (*March 2, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Ghislain Maltais

Vice-président : L'honorable Terry M. Mercer

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Merchant
Bernard	Ogilvie
Beyak	Petitclerc
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Plett
Dagenais	Pratte
Gagné	Tardif
Galvez	Woo
* Harder, C.P. (ou Bellemare)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 8 mars 2017*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénateur Tkachuk (*le 8 mars 2017*).

L'honorable sénateur Tkachuk a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 6 mars 2017*).

L'honorable sénateur Woo a remplacé l'honorable sénateur Duffy (*le 2 mars 2017*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 7, 2017
(49)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:14 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Ghislain Maltais, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bernard, Dagenais, Gagné, Maltais, Mercer, Merchant, Ogilvie, Pratte, Tardif, Tkachuk and Woo (11).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 6, 2016, the committee continued its study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

WITNESSES (by video conference):

National Farmers' Federation (Australia):

Tony Mahar, Chief Executive Officer.

Regional District of Bulkley-Nechako:

Mark Parker, Area D Director and Chair of the Agriculture Committee;

Gerry Thiessen, Municipal Director.

The chair made a statement.

Mr. Mahar made a statement and answered questions.

At 5:58 p.m., the committee suspended.

At 6:02 p.m., the committee resumed.

Mr. Parker and Mr. Thiessen made statements and answered questions.

At 6:45 p.m., the committee suspended.

At 6:47 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

At 7:05 p.m., the committee suspended.

At 7:07 p.m., the committee resumed in public.

The Honourable Senator Mercer moved:

That the following budget application (on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector) for the fiscal year ending March 31, 2018, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 7 mars 2017
(49)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 14, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Ghislain Maltais (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bernard, Dagenais, Gagné, Maltais, Mercer, Merchant, Ogilvie, Pratte, Tardif, Tkachuk et Woo (11).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 octobre 2016, le comité poursuit son étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 17 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS (par vidéoconférence):

Fédération nationale des agriculteurs (Australie) :

Tony Mahar, chef de la direction.

District régional de Bulkley-Nechako :

Mark Parker, directeur de la zone D et président du comité de l'agriculture;

Gerry Thiessen, directeur municipal.

Le président ouvre la séance.

M. Mahar fait un exposé et répond aux questions.

À 17 h 58, la séance est suspendue.

À 18 h 2, la séance reprend.

MM. Parker et Thiessen font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 18 h 45, la séance est suspendue.

À 18 h 47, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance reprend à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 19 h 5, la séance est suspendue.

À 19 h 7, la séance publique reprend.

L'honorable sénateur Mercer propose :

Que le budget suivant (sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018, soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

GENERAL EXPENSES	\$	0
ACTIVITY 1:		
Washington D.C.		<u>94,781</u>
TOTAL	\$	<u>94,781</u>

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:08 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, March 9, 2017
(50)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:02 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Ghislain Maltais, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ataullahjan, Bernard, Beyak, Dagenais, Gagné, Maltais, Mercer, Ogilvie, Petitclerc, Plett, Pratte and Woo (12).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 6, 2016, the committee continued its study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

WITNESSES:

Perennia Food and Agriculture Inc.:

Wayne Adams, Special Project Co-ordinator.

Sociedad Rural Argentina:

Eduardo A.C. De Zavalía, Lawyer (*by video conference*).

The chair made a statement.

Mr. Adams made a statement and answered questions.

At 8:51 a.m., the committee suspended.

At 8:56 a.m., the committee resumed.

Mr. De Zavalía made a statement and answered questions.

At 9:42 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

DÉPENSES GÉNÉRALES	0	\$
ACTIVITÉ 1 :		
Washington, D.C.	<u>94 781</u>	
TOTAL	<u>94 781</u>	\$

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 8, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 9 mars 2017
(50)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 2, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Ghislain Maltais (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Ataullahjan, Bernard, Beyak, Dagenais, Gagné, Maltais, Mercer, Ogilvie, Petitclerc, Plett, Pratte et Woo (12).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 octobre 2016, le comité poursuit son étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 17 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Perennia Food and Agriculture Inc. :

Wayne Adams, coordonnateur de projets spéciaux.

Sociedad Rural Argentina :

Eduardo A.C. De Zavalía, avocat (*par vidéoconférence*).

Le président ouvre la séance.

M. Adams fait un exposé et répond aux questions.

À 8 h 51, la séance est suspendue.

À 8 h 56, la séance reprend.

M. De Zavalía fait un exposé et répond aux questions.

À 9 h 42, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 7, 2017

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:14 p.m. to continue its study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector; and in camera, for consideration of a draft agenda (future business).

Senator Ghislain Maltais (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon, everybody. I see we have quorum. I declare this meeting in session. I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. My name is Senator Ghislain Maltais from Quebec, chair of this committee.

I would like to start by asking the senators to introduce themselves, beginning with the co-chair.

Senator Mercer: I'm Senator Terry Mercer from Nova Scotia.

Senator Merchant: Senator Pana Merchant from the province of Saskatchewan.

Senator Bernard: Senator Bernard from Nova Scotia.

Senator Gagné: Senator Gagné from Manitoba.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

[*English*]

Senator Tkachuk: David Tkachuk from Saskatchewan.

Senator Ogilvie: Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

The Chair: Thank you, senators. Today we welcome by video conference from the National Farmers' Federation (Australia), Mr. Tony Mahar. Welcome to this committee. Thank you for accepting our invitation to appear.

I will now invite the witness to make your presentation. Mr. Mahar, please proceed.

Tony Mahar, Chief Executive Officer, National Farmers' Federation (Australia): Good morning, committee, and thank you for the opportunity to talk to you this morning. I would love to have been there in person. I haven't been to Canada, so I look forward to getting there one day; such a beautiful country and big agricultural producer. Thank you for the opportunity.

I will make a short opening statement around our organization and agriculture in Australia, and then I'm more than happy to take some questions. I'll outline our organization's policy on foreign investment in agriculture.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 7 mars 2017

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 14, pour poursuivre son étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole, puis à huis clos pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Le sénateur Ghislain Maltais (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour, tout le monde. Je constate que nous avons le quorum. Je déclare que la séance est ouverte. Je vous souhaite la bienvenue à la séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je m'appelle le sénateur Ghislain Maltais, du Québec, président du comité.

Je voudrais commencer par demander aux sénateurs de se présenter, en commençant par le vice-président.

Le sénateur Mercer : Je suis le sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Merchant : La sénatrice Pana Merchant, de la province de la Saskatchewan.

La sénatrice Bernard : La sénatrice Bernard, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Gagné : La sénatrice Gagné, du Manitoba.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Tkachuk : David Tkachuk, de la Saskatchewan.

Le sénateur Ogilvie : Kelvin Ogilvie, Nouvelle-Écosse.

Le président : Merci, mesdames et messieurs les sénateurs. Aujourd'hui, nous accueillons par vidéoconférence M. Tony Mahar, de la Fédération nationale des agriculteurs (Australie). Bienvenue au comité. Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à comparaître.

J'inviterai maintenant le témoin à présenter son exposé. Monsieur Mahar, veuillez prendre la parole.

Tony Mahar, chef de la direction, Fédération nationale des agriculteurs (Australie) : Bonjour, mesdames et messieurs les membres du comité, et merci de me donner l'occasion de m'adresser à vous ce matin. J'aurais aimé pouvoir me présenter en personne. Je ne suis jamais allé au Canada, alors j'ai hâte de m'y rendre un jour. C'est un si beau pays et un grand producteur agricole. Merci de l'occasion.

Je ferai une courte déclaration préliminaire concernant notre organisation et l'agriculture en Australie, puis je serai très heureux de répondre à certaines questions. Je vais décrire la politique de notre organisation en ce qui concerne l'investissement étranger dans l'agriculture.

To begin with, the National Farmers' Federation is the big representative body representing farmers in Australia. We are a federated structure that has state farming groups as members as well as commodity councils. So all of the major commodities, such as grains, red meat, wool, dairy, rice, horticulture to a lesser extent, cotton, all of the major commodities that Australian farmers produce have their own individual commodity councils, and we also have state or provincial farming groups that are members of the National Farmers' Federation, of which I'm the chief executive officer.

We advocate on policies that impact on Australian farmers, so right across from rural policy issues like drought, transport and infrastructure to trade, industrial relations, natural resource management, environmental policy and competition policy. One of the important issues that we advocate on and are regularly called to talk to our government and other stakeholders about is the issue of foreign investment in Australian agriculture. It is an ongoing topical issue that is regularly in the public discussion, regularly discussed in the Australian Parliament and something that we have developed a clear policy for our internal purposes, and we regularly draw on that.

I will give you a quick overview of that, and I'm also happy to send a copy of our foreign investment policy in agricultural land to the committee, should you think it worthwhile. You could also access it on our website at nff.org.au.

Essentially, the policy that the National Farmers' Federation takes around foreign investment into Australian agriculture is that we recognize the important role that foreign investment has played in Australian agriculture in terms of development, investing in and growing the sector. We also recognize that it has delivered significant amounts of capital into our production systems, improved our efficiency and ensured that our farmers can contribute to a globally competitive marketplace.

Notwithstanding that, we have become aware in the last number of decades, I suppose, the level of interest that Australian agriculture is developing from a range of countries. We've had investments from a wide range of countries into Australia over the last few decades.

Our policy is essentially that while we welcome foreign investment and it has been good for Australian agriculture, we think it will continue to play an important part in the future growth of the Australian agriculture industry. We need to make sure that we keep track of the level of investment, what impact it is having, so we can get transparency in the impact that investment is having, also where it's having the largest impact

Pour commencer, la Fédération nationale des agriculteurs est le grand organisme représentant les agriculteurs de l'Australie. Nous sommes dotés d'une structure fédérée dont des groupes agricoles d'État sont membres, de même que des conseils de denrées. Alors, toutes les denrées majeures, comme les céréales, la viande rouge, la laine, les produits laitiers, le riz, l'horticulture — dans une moindre mesure —, le coton... Toutes les denrées majeures que produisent les agriculteurs australiens ont leur propre conseil de denrées, et nous avons également établi des groupes agricoles d'État ou provinciaux qui sont membres de la Fédération nationale des agriculteurs, dont je suis le chef de la direction.

Nous faisons la promotion de politiques qui influent sur les agriculteurs australiens, donc qui englobent tout, depuis les enjeux stratégiques ruraux, comme la sécheresse, les transports et les infrastructures, jusqu'aux politiques relatives à la concurrence, en passant par les politiques concernant le commerce, les relations industrielles et la gestion des ressources naturelles et les politiques environnementales. L'un des enjeux importants dont nous défendons la cause et à l'égard duquel on fait régulièrement appel à nous afin que nous en parlions à notre gouvernement et à d'autres intervenants, c'est celle de l'investissement étranger dans l'agriculture australienne. Il s'agit d'un sujet constant qui fait régulièrement l'objet de discussions publiques, qui est régulièrement abordé au Parlement australien et à l'égard duquel nous avons élaboré une politique claire aux fins de nos activités internes, et nous nous en inspirons régulièrement.

Je vous présenterai un aperçu rapide de cette politique, et je suis également heureux d'envoyer au comité une copie de notre politique d'investissement étranger dans les terres agricoles, si vous pensez que cela en vaut la peine. Vous pourriez également y accéder sur notre site web, au nff.org.au.

Essentiellement, la politique qu'adopte la Fédération nationale des agriculteurs en ce qui a trait à l'agriculture australienne, c'est que nous reconnaissons le rôle important que jouent les investissements étrangers dans l'agriculture du pays du point de vue de la mise en valeur du secteur, des investissements dans le secteur et de la croissance de l'industrie. Nous reconnaissons également qu'ils ont permis d'injecter des quantités importantes de capitaux dans nos systèmes de production, d'améliorer notre efficacité et de nous assurer que nos agriculteurs peuvent contribuer à un marché concurrentiel à l'échelle mondiale.

Sans égard à cela, au cours des dernières années — je suppose —, nous avons pris conscience du degré d'intérêt que l'agriculture australienne suscite de plus en plus auprès d'un éventail de pays. Nous avons obtenu des investissements d'un vaste éventail de pays, en Australie, au cours des dernières décennies.

Selon notre politique, essentiellement, même si nous accueillons favorablement l'investissement étranger et qu'il est bon pour l'agriculture australienne, nous pensons qu'il continuera de jouer un rôle important dans la croissance à venir de l'industrie agricole australienne. Nous devons nous assurer de nous tenir au courant du taux d'investissement, de l'incidence qu'il a, afin que nous puissions obtenir une certaine transparence à cet égard, et

from a regional and a sectoral basis. We want to distinguish between competition policy and foreign investment policy because in the Australian debate, those two issues are sometimes intertwined, not necessarily confused, but talked about in the same discussion. So the competition policy issue and foreign investment policy issue is important to distinguish, from our perspective.

We think there needs to be greater certainty and greater transparency around purchasing and investment decisions. So again, from a vendor perspective but also from an investor perspective, transparency and certainty around the process and requirements will do two things. It will help respond to some of the concerns that are in the public around investment in the Australian agriculture industry, and it will also provide some more certainty for any potential investors around the issues that they need to review, consider, adhere to and comply with.

We also think there's an ongoing role for the Foreign Investment Review Board in Australia and any other associated agencies to make sure that there's a monitoring process for the investment.

Should an investment go ahead and is foreign-based or foreign-derived, then we need to make sure that the investment complies with and adheres to the business plan or intentions of that investment in an ongoing way so that should the foreign investment be approved, there's some sort of process to make sure the investment is doing what it said it was going to do around water, land or the business itself and that it's contributing to the growth, productivity and profitability of the broader Australian agriculture sector and not having a detrimental impact on the supply chain bottleneck, whether that's ports, rail or parts of the supply chain where production and/or business comes into a narrow base. Those bottlenecks are what we refer to as bottlenecks across the supply chain, and we don't want such investments to have a detrimental impact on them, competition policy or any other legislation.

By and large, we want the foreign investment to be more transparent. We want it to comply with all of the legislation, regulation and laws of the Australian economy, government and community, and we want the investment to have a positive impact on the community and the economy.

That probably sums up our position on foreign investment. We're open to it. We want certainty, and we think it can continue to be good for agriculture in Australia, but we are very well aware of the concerns not necessarily just agriculture but in the broader community in Australia around the issues of "selling off the farm," as we like to call it here. It's not perceived well. We need to

savoir où il a la plus grande incidence, d'un point de vue régional et sectoriel. Nous voulons faire la distinction entre la politique relative à la concurrence et la politique sur l'investissement étranger, car, dans le débat australien, ces deux enjeux sont parfois interreliés, pas nécessairement mélangés, mais abordés dans le cadre d'une même discussion. Alors, il est important de faire la distinction entre la politique relative à la concurrence et la politique sur l'investissement étranger, de notre point de vue.

Nous pensons qu'il doit y avoir une plus grande certitude et une plus grande transparence relativement aux décisions d'achat et d'investissement. Alors, encore une fois, du point de vue d'un fournisseur, mais aussi du point de vue d'un investisseur, la transparence et la certitude relativement au processus et aux exigences entraîneront deux résultats. Elles aideront à tenir compte de certaines des préoccupations du public concernant l'investissement dans l'industrie agricole australienne, et elles donneront à tout investisseur potentiel un peu plus de certitude relativement aux questions sur lesquelles il doit se pencher, qu'il doit prendre en considération et respecter et auxquelles il doit se conformer.

Nous pensons également que le Foreign Investment Review Board, ainsi que tout autre organisme qui s'y rattache, a un rôle constant à jouer en Australie, afin de s'assurer qu'un processus de surveillance est établi pour l'investissement.

Si un investissement était effectué et qu'il était étranger ou provenait de l'étranger, nous devrions nous assurer qu'il est conforme au plan d'affaires ou à son objectif, et ce, de façon continue, afin que, si l'investissement étranger était approuvé, un certain type de processus permettrait de s'assurer que l'investissement donne les résultats qu'il était censé donner en ce qui a trait à l'eau, aux terres ou à l'entreprise en tant que telle, qu'il contribue à la croissance, à la productivité et à la rentabilité du secteur agricole australien dans son ensemble, et qu'il n'a pas un impact défavorable sur le goulot de la chaîne d'approvisionnement, qu'il s'agisse des ports, des chemins de fer ou de parties de la chaîne d'approvisionnement où la production ou les activités sont à l'étroit. Ces goulots sont ce que nous appelons les goulots répartis sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement, et nous ne voulons pas que ces investissements aient des conséquences néfastes sur eux, sur la politique relative à la concurrence ou sur toute autre disposition législative.

De façon générale, nous voulons que les investissements étrangers soient plus transparents. Nous voulons qu'ils soient conformes à toutes les dispositions législatives et réglementaires et aux lois de l'économie, du gouvernement et des collectivités de l'Australie, et nous voulons que l'investissement ait des répercussions positives sur les collectivités et sur l'économie.

Voilà qui résume probablement notre position concernant l'investissement étranger. Nous sommes ouverts à cela. Nous voulons être certains, et nous pensons que l'investissement peut continuer d'être bon pour l'agriculture en Australie, mais nous sommes bien conscients de préoccupations, pas nécessairement limitées au milieu agricole, mais au sein de la vaste collectivité de

understand what the investment is going to result in from an Australian broader community perspective, but also the agriculture sector here.

We think the register that the government has implemented in the last couple of years goes some way toward that providing actual evidence of the level of foreign investment that is occurring in Australia agriculture. We haven't had that register here before. Successive governments have committed to it, and it was implemented late last year.

So that is a starting point to help have the discussion in Australia. As I say, it's a regular discussion that we have had. Data and evidence to help inform the debate have been very much welcomed by us and the community.

So I'm happy to leave that there as an opening statement and take any questions, senators.

The Chair: Thank you, Mr. Mahar.

For the first round in the question period, the first is our deputy chair.

Senator Mercer: Welcome. It's very good for you to join us.

Have farmland prices increased because of foreign investment in agriculture? Has that been a result of their participation?

Mr. Mahar: It depends where it is. Like Canada, Australia is a big country. We have had a couple of more topical or iconic properties come up for sale. One that you may well be familiar with is Kidman Station, the largest series of properties in Australia. It was sold last year for around about 380 million Australian dollars. It's 10 million hectares, so it's a large property — about 1 per cent of Australia's land mass.

That's iconic and probably not comparable, so your question about whether it's influenced land prices in Australia, I think the answer to that would be "yes," but it would depend on where it is. That property is unlikely to be comparable to anywhere else around the country. There's a property that's up for sale at the moment in what is quite productive agricultural land, and it's 18 farms at about 200,000 hectares. The asking price is around about 300 million Australian dollars. That is quite an iconic property. I would say that would be a benchmark for property in those areas.

l'Australie, relativement aux problèmes liés au fait de « brader la ferme », comme nous nous plaisons à appeler cela, ici. Ce n'est pas bien perçu. Nous devons comprendre quel résultat va donner l'investissement, du point de vue de la vaste collectivité australienne, mais aussi du secteur agricole d'ici.

Nous pensons que le registre mis en œuvre par le gouvernement au cours des deux ou trois dernières années contribue en partie à la fourniture de données probantes concernant le taux d'investissements étrangers qui sont effectués dans le milieu agricole de l'Australie. Nous n'avions jamais eu de registre, ici, auparavant. Les gouvernements successifs se sont engagés à cet égard, et il a été mis en œuvre à la fin de l'an dernier.

Alors, il s'agit d'un point de départ pour aider à tenir la discussion en Australie. Comme je l'ai dit, il s'agit d'une discussion que nous tenons régulièrement. Les données et les données probantes qui aideront à éclairer le débat ont été très bien accueillies par nous et par la collectivité.

Ainsi, je suis heureux de m'arrêter là pour ma déclaration préliminaire et de répondre à toutes vos questions, mesdames et messieurs les sénateurs.

Le président : Merci, monsieur Mahar.

Pour la première intervention de la période de questions, notre vice-président sera le premier à prendre la parole.

Le sénateur Mercer : Bienvenue. C'est très gentil de vous joindre à nous.

Le prix des terres agricoles a-t-il augmenté en raison des investissements faits par des étrangers dans l'agriculture? Cela a-t-il été un résultat de leur participation?

M. Mahar : Cela dépend où l'investissement est fait. Comme le Canada, l'Australie est un grand pays. Nous avons deux ou trois propriétés plus d'actualité ou emblématiques qui ont été mises en vente. Kidman Station en est une que vous pourriez bien connaître : c'est la plus grande série de propriétés en Australie. Elle a été vendue l'an dernier pour environ 380 millions de dollars australiens. Il s'agit de 10 millions d'hectares, alors c'est une grande propriété... Environ 1 p. 100 de la masse terrestre de l'Australie.

Cette propriété est emblématique et n'est probablement pas comparable à quoi que ce soit, alors votre question visant à savoir si les investissements ont influé sur le prix des terres en Australie... Je pense que la réponse à cette question serait « oui », mais cela dépend du lieu de l'investissement. Cette propriété est peu susceptible d'être comparable à tout autre endroit au pays. En ce moment, une propriété qui est à vendre est une terre agricole très productive, et il s'agit de 18 exploitations s'étendant sur environ 200 000 hectares. Le prix demandé s'élève approximativement à 300 millions de dollars australiens. Il s'agit d'une propriété très emblématique. Je dirais qu'il s'agit d'une référence en matière de propriété dans ces régions.

It also depends on the seasonal conditions and how far above and beyond the norm or the standard price is for properties.

Senator Mercer: So are the people buying the properties to farm themselves, or are they buying the properties to then lease back the land to other farmers to use for their own purposes?

Mr. Mahar: By and large, they are interested in the farms as ongoing businesses and continue to operate them as farm businesses.

Senator Mercer: But are they operating them, or are they hiring people to operate them and doing it by remote control?

Mr. Mahar: By and large, they want the asset to be managed by experienced operators. It's a case-by-case basis, but my experience has been that they would employ or retain local managers to manage the property and inject other resources or expertise as required.

Senator Mercer: So the only thing they are actually getting out of it is the profit? They are not managing the actual commodity?

Mr. Mahar: Again, it depends which sort of size you are looking at. They are looking at the profit obviously, but also there's been some experience where they are interested in the product. There's a foreign investment company here from Qatar, Hassad Food. That has been a very successful foreign investment state-owned enterprise that has purchased property in Australia. Not only are they operating it as a profitable business, but they are also interested in the supply of red meat to their country, so it works quite well for them. They get the profits, but they also get the product.

Senator Mercer: Those two properties you mentioned were extraordinarily large. What would be the average size of a farm in Australia?

Mr. Mahar: It's really difficult to say. They are extraordinary properties. I would say it might be 10,000 hectares, but it depends what sector you're talking about. More intensive sectors like dairy, chicken and horticulture are much lower than that, but broad-acre farming for cereal crops and large stock cattle or sheep production might be 5,000 to 10,000 hectares.

Senator Tkachuk: Just to follow up on Senator Mercer's questions, who are the people who are buying the farms? Are they state-owned enterprises, and where would they be from? Or are they private corporations, and where would they be from?

Mr. Mahar: The short answer to that is that it's mixed. There are some state-owned enterprises, like the Hassad Foods enterprise. Some are corporate or semi-corporates — joint ventures with potentially some government backing. Others are

Cela dépend également des conditions saisonnières et de la mesure dans laquelle le prix des propriétés est supérieur à la norme ou au prix standard.

Le sénateur Mercer : Alors, les gens achètent-ils les propriétés afin d'y cultiver la terre eux-mêmes, ou bien les achètent-ils dans le but de les louer à d'autres agriculteurs, qui les utiliseront à leurs propres fins?

M. Mahar : De façon générale, ils s'intéressent aux exploitations agricoles en tant qu'entreprises permanentes et continuent de les exploiter en tant qu'entreprises agricoles.

Le sénateur Mercer : Mais, les exploitent-ils, ou bien embauchent-ils des gens pour les exploiter et le font-ils à distance?

M. Mahar : En général, ils veulent que l'actif soit géré par des exploitants expérimentés. C'est au cas par cas, mais, selon mon expérience, ils emploient des gestionnaires locaux ou retiennent leurs services pour qu'ils gèrent la propriété et injectent d'autres ressources ou de l'expertise, au besoin.

Le sénateur Mercer : Alors, la seule chose qu'ils en retirent, c'est le profit? Ne gèrent-ils pas la denrée?

M. Mahar : Encore une fois, cela dépend du type d'envergure dont il est question. Les investisseurs regardent le profit, manifestement, mais aussi... Il y a eu des cas où ils se sont intéressés au produit. Il y a ici une entreprise d'investissement étrangère du Qatar, Hassad Food. Il s'agit d'une entreprise d'investissement étrangère appartenant à l'État très fructueuse qui a acheté une propriété en Australie. Non seulement elle l'exploite en tant qu'entreprise rentable, mais elle s'intéresse aussi à l'approvisionnement de viande rouge vers son pays, alors cela fonctionne très bien pour elle. Elle réalise les profits, mais elle obtient aussi le produit.

Le sénateur Mercer : Les deux propriétés que vous avez mentionnées étaient exceptionnellement grandes. Quelle serait la taille moyenne d'une exploitation agricole en Australie?

M. Mahar : C'est vraiment difficile à dire. Ce sont de propriétés extraordinaires. Je dirais qu'il pourrait s'agir de 10 000 hectares, mais cela dépend du secteur dont il est question. Ceux qui sont plus intensifs, comme celui des produits laitiers, du poulet et de l'horticulture, ont des superficies bien inférieures à cela, mais les exploitations à grande échelle de cultures céréalières et les grandes productions de têtes de bétail ou de moutons pourraient s'étendre sur des superficies de 5 000 à 10 000 hectares.

Le sénateur Tkachuk : Simplement pour revenir sur les questions posées par le sénateur Mercer, qui sont les gens qui achètent les exploitations agricoles? S'agit-il d'entreprises publiques appartenant à l'État? Et d'où viennent-elles? Ou bien s'agit-il de sociétés privées? Et d'où viennent-elles?

M. Mahar : La réponse courte à cette question, c'est qu'il s'agit d'un mélange. Il y a des entreprises publiques, comme Hassad Foods. Certaines sont des sociétés ou des semi-sociétés... des coentreprises qui sont peut-être appuyées en partie par le

superannuation firms. Canadian superannuation firms have been investors in Australian agriculture. There are other countries' superannuation firms.

The interesting part for us most recently has been the suggestion that Chinese state-owned enterprises are purchasing large tracts of Australian farm business or farmland. That has been of concern, and the concern has been the ambiguity and uncertainty around whether it is the Chinese government that's purchasing land, a business that is backed by the Chinese government, a joint venture, a cooperative or just a commercial entity that might be located in Asia or in China.

That has fuelled a lot of the debate here, and that's what I referred to with more transparency around not only who is purchasing the land or business but what their intentions are around the land.

There's a big property here. The largest single water holder in Australia was Cubbie Station a few years ago. That property was an extremely large cotton producer, irrigated cotton, and it was on the market for quite a while. Very few Australians were interested in purchasing that property. Again, iconic property, extremely large. It was on the market for a couple of years, and then it attracted interest from Chinese investors, and there was much debate and discussion around why it would or could be sold to Chinese investors.

As it turned out, it turned out to be a joint venture between an Australian corporate family farm and Chinese investors, and by and large, there was huge concern by the internal government and the public around that purchase. Since that time, my understanding is that property and that region has benefited significantly from that investment and that everything is going extremely well around it.

It just demonstrates the point that there is a significant amount of concern around Chinese investment in this case, around what that would do to the property, the region and the community. My understanding is that it's going extremely well. Again, that is probably an extraordinary property and investment purchase because it was so big and it had so much water attached to it. As you realize, water is a precious commodity here in Australia, and it was quite concerning to some people in the industry, but it has gone very well.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you for your presentation, Mr. Mahar. I would like to talk about local farmers. Like all good entrepreneurs, farmers also hope to make a profit. Can you tell us briefly about the local structures in Australia that help

gouvernement. D'autres sont des sociétés de pension de retraite. Celles du Canada sont des investisseurs dans l'agriculture australienne. Il y en a qui viennent d'autres pays.

La partie intéressante pour nous, tout récemment, a été l'idée que des entreprises publiques chinoises achètent de vastes étendues d'exploitations ou de terres agricoles australiennes. C'est préoccupant, et la préoccupation tient à l'ambiguïté et à l'incertitude quant au fait que c'est le gouvernement chinois qui achète les terres, une entreprise qui est appuyée par le gouvernement chinois, une coentreprise, une coopérative ou simplement une entité commerciale qui pourrait être située en Asie ou en Chine.

Cette idée a alimenté une grande partie du débat, ici, et voilà à quoi je faisais allusion quand j'ai parlé de plus de transparence en ce qui concerne non seulement l'entité qui achète les terres ou les exploitations, mais ses intentions par rapport aux terres.

Il y a ici de grandes propriétés. Le plus grand réservoir d'eau de l'Australie était Cubbie Station, il y a quelques années. Cette propriété était un producteur de coton — du coton irrigué — extrêmement important, et elle a été sur le marché pendant un bon moment. Très peu d'Australiens s'intéressaient à l'achat de cette propriété. Encore une fois, il s'agissait d'une propriété emblématique extrêmement grande. Elle a été sur le marché pendant deux ou trois ans, puis elle a suscité l'intérêt d'investisseurs chinois, et on a beaucoup débattu et discuté au sujet des raisons pour lesquelles elle serait ou pourrait être vendue à des investisseurs chinois.

Il s'est avéré qu'il s'agissait d'une coentreprise entre une société agricole familiale australienne et des investisseurs chinois, et, de façon générale, le gouvernement interne et le public étaient énormément préoccupés par cet achat. Depuis cette époque, je crois savoir que cette propriété et cette région ont profité grandement de cet investissement et que tout va extrêmement bien à cet égard.

Cela illustre simplement le fait qu'il y a beaucoup de préoccupations à l'égard de l'investissement chinois dans ce cas-là, de l'effet qu'il aura sur la propriété, sur la région et sur la collectivité. Je crois savoir que les choses vont extrêmement bien. Encore une fois, il s'agit probablement d'une propriété et d'un investissement d'acquisition extraordinaires, car la propriété est très grande et qu'une très grande quantité d'eau s'y rattache. Comme vous le savez, l'eau est une denrée précieuse, ici, en Australie, et l'achat a été préoccupant pour certaines personnes de l'industrie, mais il se déroule très bien.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Merci pour votre présentation, monsieur Mahar. J'aimerais aborder la question des producteurs agricoles locaux. Comme tout bon entrepreneur, les producteurs espèrent aussi réaliser des profits. Pouvez-vous nous

Australian farmers? Are there bodies that manage the production, sale and export of your products?

[English]

Mr. Mahar: Australian agriculture is largely deregulated. We went through a process a couple of decades ago where we had single-desk marketing arrangements for sectors like wool, wheat and dairy. We have largely deregulated that industry. There is still some subtle regulation in the rice industry and also — at the moment it's very topical — in the sugar industry, but it has largely been deregulated.

So in terms of marketing bodies, we used to have the Australian Wheat Board that was the sole marketer of Australian wheat, and that was made obsolete at least a decade ago, probably more.

In terms of production or marketing bodies, we have a very liberal and open market. I notice a little about the Canadian market where you have for the dairy, chicken and egg industries supply chain or supply management arrangements, if I'm correct. We don't have anything as such here in Australia. It's very much market driven and an open market.

What we do have is research, development and marketing corporations for the sectors, so Meat & Livestock Australia and Dairy Australia have to use those sectors. They have what we call research and development corporations that do research and development on behalf of the industry. The farmers pay a levy that goes towards research and development into new technology and new processes and practices, and there is also a marketing levy the farmers pay to help market the product, but it's around driving consumption, not price-setting or supply management in that way.

[Translation]

Senator Dagenais: You said that you do not have a supply management system as we do in Canada. You know what supply management entails. Do you have a similar system in Australia that protects dairy farmers in particular by giving them a guaranteed income?

[English]

Mr. Mahar: We don't. We do look at the Canadian system, and there would be some farmers in Australia, I would say, that might like that arrangement. We generally don't like it because it's an intervention in the marketplace, from our perspective. I understand how it works and why it can work, but Australia has taken the stance that we need to deregulate and be very much

parler brièvement des structures locales en Australie qui encadrent les producteurs australiens? Y a-t-il des organismes qui gèrent la production, la vente des produits et l'exportation de vos produits?

[Traduction]

M. Mahar : L'agriculture australienne est en grande partie déréglementée. Il y a deux ou trois décennies, nous avons suivi un processus dans le cadre duquel nous avons établi des ententes de marketing à guichet unique pour des secteurs comme ceux de la laine, du blé et des produits laitiers. Nous avons déréglementé cette industrie en grande partie. Il y a encore une certaine réglementation subtile dans l'industrie du riz ainsi que — en ce moment, c'est très d'actualité — dans l'industrie du sucre, mais le secteur a été déréglementé en grande partie.

Alors, pour ce qui est des organismes de marketing, auparavant, nous avions l'Australian Wheat Board, qui était le seul distributeur de blé australien, et cet organisme a été rendu obsolète il y a au moins une décennie, probablement plus.

En ce qui concerne les organismes de production ou de marketing, notre marché est très libéral et ouvert. Je remarque un peu, au sujet du marché canadien, où des accords de gestion de la chaîne d'approvisionnement ou de l'offre sont conclus pour les industries des produits laitiers, du poulet et des œufs, si je ne me trompe pas... Nous n'avons rien de tel, ici, en Australie. C'est très axé sur le marché, et il s'agit d'un marché ouvert.

Ce que nous avons, ce sont des sociétés de recherche, de développement et de marketing pour les secteurs, donc Meat & Livestock Australia et Dairy Australia doivent utiliser ces secteurs. Elles ont ce que nous appelons des sociétés de recherche et de développement qui effectuent de la recherche et du développement au nom de l'industrie. Les agriculteurs versent une redevance qui est destinée à la recherche et au développement dans les nouvelles technologies et les nouveaux processus et pratiques, et il y a aussi une redevance de marketing que paient les agriculteurs afin de contribuer à la mise en marché du produit, mais c'est lié à la stimulation de la consommation, pas à l'établissement de prix ou à la gestion des approvisionnements de cette manière.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Vous avez mentionné que vous n'avez pas de système de gestion de l'offre comme celui du Canada. Vous savez en quoi consiste cette gestion de l'offre. Avez-vous un système semblable en Australie qui protège notamment vos producteurs laitiers en leur assurant un revenu garanti?

[Traduction]

M. Mahar : Nous n'en avons pas. Nous regardons le système canadien, et je dirais que cet arrangement pourrait plaire à certains agriculteurs, en Australie. En général, il ne nous plaît pas parce qu'il s'agit d'une intervention sur le marché, de notre point de vue. Je comprends son fonctionnement et la raison pour laquelle il peut fonctionner, mais l'Australie a adopté la position

market driven in the agriculture sector. It was painful for the industry to go through that process, but we would like to think that we are more efficient, more in touch and more market driven as a result of that process. There will be some in the industry that would like to go back to those days, there's no doubt, but by and large, the industry has looked upon deregulation as a positive experience.

Senator Merchant: The Australian treasury published a working paper in 2015 that concluded that although residential real estate property prices were increasing, the growth was not attributable to the increase in foreign demand.

In your opinion, could a similar argument be made about agricultural land and why?

Mr. Mahar: Yes, I think so. I think that would be true. I think that the geography of Australia is such that in the large number of small farms in Australia — we have about 130,000 farm businesses — the geographical spread and the nature of farm businesses in Australia, most of them are small, family-owned operators. There's more consolidation happening, and that has continued to happen over the last couple of decades. The seasonal conditions and the geographical spread, I would say, have restricted the influence or impact of foreign investment in terms of driving prices up. Now, that's not to say that a particular purchase or investment doesn't have any impact in a region, but it is not necessarily the sole driver of land prices in agriculture.

Senator Merchant: Can you tell us if young farmers have difficulty competing in Australia because of land prices? That is one of the issues here. Do you have young people who are interested in farming? Give us a bit of the landscape in Australia, please.

Mr. Mahar: Sure. Look, we don't have enough young people who are interested in farming. I've got to say, it's one of our challenges, to attract people to the industry. By and large, it's hard, tough work. It's hard to get into, and the volatility of the returns and profits in income is something that, being a young person coming into the industry, you have to really consider. There are probably plenty of other jobs where you can go and get a reliable source of income. The mining industry took a lot of young people in the last decade or so. As that industry starts to decline or come off its peak, we think there will be more people coming into agriculture.

It's expensive to get into. You mentioned, senator, the housing market. It's very expensive for young people to get into the housing market. It's probably more difficult to get into the agriculture market because to make a viable business, you need a large-ish parcel of land. The risks associated with that business

selon laquelle nous devons déréglementer le secteur de l'agriculture et être très axés sur le marché. Ce processus a été douloureux pour l'industrie, mais nous osons croire que nous sommes plus efficaces, plus connectés et plus axés sur le marché en conséquence de ce processus. Certains intervenants de l'industrie voudraient revenir à cette époque, cela ne fait aucun doute, mais, de façon générale, l'industrie considère la déréglementation comme une expérience positive.

La sénatrice Merchant : Le trésor australien a publié en 2015 un document de travail qui avait conclu que, même si les prix de l'immobilier résidentiel augmentaient, la croissance n'était pas attribuable à l'augmentation de la demande étrangère.

À votre avis, un argument semblable pourrait-il être formulé au sujet des terres agricoles, et pourquoi?

M. Mahar : Oui, je le pense. Je pense que c'est vrai. Selon moi, la géographie de l'Australie est telle que, sur le grand nombre de petites exploitations dans le pays — nous comptons environ 130 000 entreprises agricoles —, et compte tenu de la répartition géographique et de la nature des entreprises agricoles de l'Australie, la plupart sont de petits exploitants familiaux. Davantage de regroupements se produisent, et cette situation perdure depuis deux ou trois décennies. Je dirais que les conditions saisonnières et la répartition géographique ont limité l'influence ou l'incidence des investissements étrangers pour ce qui est de faire augmenter les prix. Cela ne veut pas dire qu'un achat ou qu'un investissement particulier n'a pas d'incidence dans une région, mais ce n'est pas nécessairement le seul facteur qui influe sur le prix des terres dans le secteur agricole.

La sénatrice Merchant : Pouvez-vous nous dire si les jeunes agriculteurs ont de la difficulté à être concurrentiels en Australie en raison du prix des terres? Cela fait partie des problèmes que nous avons, ici. Avez-vous des jeunes qui s'intéressent à l'agriculture? Veuillez nous présenter un peu le paysage de l'Australie.

M. Mahar : Bien sûr. Écoutez, nous n'avons pas suffisamment de jeunes qui s'intéressent à l'agriculture. Je dois dire qu'il s'agit de l'un de nos problèmes : attirer des gens vers l'industrie. De façon générale, il s'agit d'un travail dur et rude. Il est difficile de l'entreprendre, et l'instabilité des rendements et des profits au chapitre du revenu est quelque chose qu'il faut vraiment prendre en considération si on est un jeune qui entre dans l'industrie. Il existe probablement des tas d'autres domaines d'emploi dans lesquels on peut aller pour obtenir une source de revenus fiable. L'industrie minière a pris beaucoup de jeunes au cours de la dernière décennie, plus ou moins. À mesure que cette industrie commencera à décliner ou à redescendre de son sommet, nous pensons que davantage de gens viendront dans le domaine de l'agriculture.

L'entrée dans ce domaine coûte cher. Vous avez mentionné — madame la sénatrice — le marché du logement. Les jeunes doivent payer très cher pour accéder au marché du logement. Il est probablement plus difficile d'accéder au marché agricole, car, pour que votre entreprise soit viable, vous avez besoin d'une

can be high, depending on what sector you are going into. The start-up costs, again, are high, so it is difficult to attract new people to the industry.

Whether foreign investment is playing a key part in that, I don't know. I think it's hard anyway. I think foreign investment probably is a contributing factor, but I don't think it's the sole factor of people getting into the business.

We are currently looking at ways to attract more young people to the industry in a variety of ways — ways we have not thought of. Some are incentives around taxation or cooperative business structures that allow them to be joint ventures. There is leasing or becoming co-partners with existing firms and transfers. We are looking at ways where stamp duty can be reduced from succession planning so all the people handing it on to their children don't have to pay stamp duty. That keeps businesses in the family but also allows young people to transition into the industry.

We have not arrived at a successful outcome just yet, but it's a real issue for us.

Senator Merchant: One thing we are trying in Saskatchewan is bringing farming into the classroom. Our minister of education told us last spring when we were having hearings — and he appeared before us — that sometimes young people don't really have any notion where food comes from and what agriculture is all about. They think you go to the supermarket and you get the things.

One way of generating some interest — you mentioned about the other industries — is to have people understand from a young age how important it is to grow food, how important food is to society and to also understand that it's something that may be interesting for them to engage with. I understand that we're talking about values today, but one way to engage them maybe is to make them more aware.

Mr. Mahar: I couldn't agree more with you. We definitely need to get an understanding of where the food comes from, and we are actively trying to get it into school curriculums at an early age so that children not only understand but value agriculture and farming in the way that food is produced. It's a real challenge these days to make sure that the broader population, particularly the newer, younger generation and population, appreciates what it takes to get food onto a plate.

Senator Gagné: I had the good fortune of visiting your beautiful country a couple of years ago. I visited quite a few sheep farms in the state of Victoria. I also enjoyed visiting quite a few vineyards as well in South Australia. I was quite amazed.

parcelle de terrain assez grande. Les risques associés à cette entreprise peuvent être élevés, selon le secteur dans lequel vous entrez. Encore une fois, les coûts de démarrage sont élevés, alors il est difficile d'attirer de nouvelles personnes vers l'industrie.

Les investissements étrangers jouent-ils un rôle clé à cet égard? Je ne sais pas. Je pense que c'est difficile, de toute façon. Selon moi, les investissements étrangers sont probablement un facteur contributif, mais je ne pense pas qu'il s'agisse du seul à inciter les gens à se lancer dans l'entreprise.

Nous étudions actuellement des façons d'attirer davantage de jeunes dans l'industrie de diverses manières, des manières auxquelles nous n'avions pas pensé. Certaines sont des incitatifs liés à l'imposition ou aux structures d'entreprises coopératives qui leur permettent d'être des coentreprises. On octroie des crédits-baux ou on devient copartenaires avec des sociétés existantes et on effectue des virements. Nous étudions des moyens grâce auxquels le droit de timbre peut être déduit de la planification de la relève afin que toutes les personnes qui transmettent l'entreprise à leurs enfants n'aient pas à payer le droit de timbre. Ainsi, les entreprises restent dans la famille, mais cela permet aussi aux jeunes d'effectuer la transition vers l'industrie.

Nous n'avons pas encore tout à fait obtenu de résultats fructueux, mais il s'agit d'un enjeu réel pour nous.

La sénatrice Merchant : L'une des choses que nous tentons de faire, en Saskatchewan, c'est d'amener l'agriculture dans les salles de classe. Notre ministre de l'Éducation nous a dit au printemps dernier, lorsque nous tenions des séances — et il a comparu devant nous —, que, parfois, les jeunes n'ont pas vraiment d'idée de l'origine des aliments et de ce en quoi consiste l'agriculture. Ils pensent qu'on va au supermarché et qu'on obtient les choses.

L'un des moyens de susciter de l'intérêt — vous avez mentionné les autres industries — consiste à faire comprendre aux gens dès leur jeune âge toute l'importance de la culture des aliments, l'importance de la nourriture pour la société et de leur faire comprendre que c'est quelque chose à quoi il pourrait être intéressant pour eux de participer. Je crois comprendre qu'il est question de valeurs aujourd'hui, mais l'une des façons de les mobiliser pourrait être de les sensibiliser encore davantage.

M. Mahar : Je suis entièrement d'accord avec vous. Nous devons absolument leur faire comprendre d'où proviennent les aliments, et nous tentons activement d'intégrer cette information dans les programmes scolaires à un âge précoce afin non seulement que les enfants comprennent l'agriculture et l'exploitation agricole — et la façon dont les aliments sont produits—, mais aussi qu'ils y accordent de la valeur. Ces temps-ci, il est vraiment difficile de s'assurer que la population dans son ensemble, et en particulier la nouvelle et jeune génération et population, comprend ce qu'il faut pour que les aliments arrivent dans l'assiette.

La sénatrice Gagné : J'ai eu la chance de visiter votre beau pays il y a deux ou trois ans. J'ai visité pas mal de fermes ovines dans l'État de Victoria. J'ai également eu du plaisir à visiter pas mal de vignobles, dans le Sud de l'Australie. J'ai été épatée.

You did mention something pertaining to stamp duty. What is “stamp duty,” by the way?

Mr. Mahar: It is an unfortunate tax that we have in Australia. When the government transfers documents, they just like to stamp it and charge a fee. It’s an administrative tax, basically.

Senator Gagné: The question posed was about helping young farmers. That was an issue when I visited a couple of family farms. The challenge for the young farmers was to enter into that business.

Does the Australian government help out young farmers with loans, or are there any programs offered to the younger farmers who want to pursue that business — or if farmers want to expand but cannot due to corporate investment or foreign investors?

Mr. Mahar: By and large, no. There have been in the past a range of small initiatives that have been offered to try and help young farmers into the industry. They are very small and a little bit ad hoc. I think the government takes the view that if they start getting a leg up or assistance to some people in the industry that could be to the disadvantage of someone else. Also, why just agriculture? Should they do it for textiles, mining or other industries?

The government here over the last few decades of whatever persuasion they are has largely stepped away from intervening in the market.

That’s a gross generalization. There have been various programs and projects that have tried to assist that. How successful they have been, I don’t know.

Senator Gagné: There was also the issue of research. You mentioned that you do invest in research with farmers, mostly with projects that will increase productivity. Am I understanding you correctly?

Mr. Mahar: Yes, that’s right. Farmers pay a levy per animal or per tonne of production to go to research and development. It’s around new technologies, processes and markets — these sorts of things. It’s matched by government. For every dollar the farmer puts in, the government matches that for research and development to grow the industry and make the industry more efficient, more productive and hopefully more globally competitive.

Essentially by OECD standards, Australia and New Zealand I think are one and two in terms of lowest levels of government assistance to the agriculture industry. Any assistance we get is around that matching R&D funding.

Vous avez mentionné quelque chose concernant le droit de timbre. Qu’est-ce que le « droit de timbre », en passant?

M. Mahar : Il s’agit d’une malheureuse taxe que nous avons, en Australie. Quand le gouvernement transfère des documents, il se plaît tout simplement à y apposer un timbre et à imposer un droit. Il s’agit d’une taxe administrative, essentiellement.

La sénatrice Gagné : La question posée était au sujet de l’aide aux jeunes agriculteurs. Il s’agissait d’un problème au moment où j’ai visité deux ou trois exploitations familiales. La difficulté, pour les jeunes agriculteurs, c’était de se lancer dans cette entreprise.

Le gouvernement australien aide-t-il les jeunes agriculteurs au moyen de prêts, ou bien existe-t-il de programmes offerts aux jeunes exploitants agricoles qui veulent se lancer dans ce domaine... Ou alors si les exploitants agricoles veulent étendre leurs activités, mais ne le peuvent pas en raison de l’investissement d’une société ou d’investisseurs étrangers?

M. Mahar : De façon générale, non. Par le passé, un éventail de petites initiatives ont été offertes afin de tenter d’aider les jeunes agriculteurs à entrer dans l’industrie. Elles sont très petites et un peu ponctuelles. Je pense que le gouvernement adopte le point de vue selon lequel, s’il commence à donner un coup de pouce ou à fournir de l’aide à certaines personnes dans l’industrie, ce pourrait être désavantageux pour quelqu’un d’autre. En outre, pourquoi seulement l’agriculture? Devrait-il le faire pour le textile, pour l’exploitation minière ou pour d’autres industries?

Au cours des dernières décennies, de quelque allégeance qu’il puisse être, le gouvernement s’est largement retiré de l’intervention sur le marché.

Il s’agit d’une généralisation grossière. Divers programmes et projets ont été mis à l’essai pour fournir de l’aide à cet égard. Dans quelle mesure ont-ils porté fruit? Je ne sais pas.

La sénatrice Gagné : Il y avait aussi la question de la recherche. Vous avez mentionné que vous investissez dans la recherche auprès des exploitants agricoles, surtout dans le cadre de projets qui augmenteront la productivité. Est-ce que je vous comprends bien?

M. Mahar : Oui, c’est exact. Les exploitants agricoles versent une redevance par animal ou par tonne de production, laquelle est destinée à la recherche et au développement. C’est lié aux nouvelles technologies, aux processus et aux marchés, ce genre de choses. Ces redevances sont égalées par le gouvernement. Pour chaque dollar apporté par l’exploitant agricole, le gouvernement verse une somme équivalente destinée à la recherche et au développement afin de faire croître l’industrie et de la rendre plus efficiente, plus productive et — espérons-le — plus concurrentielle à l’échelle mondiale.

Essentiellement, selon les normes de l’OCDE, je pense que l’Australie et la Nouvelle-Zélande arrivent au premier et au deuxième rangs des plus bas taux d’aide gouvernementale accordée à l’industrie agricole. Toute aide que nous obtenons est liée à ces sommes équivalentes versées aux fins du financement de la recherche et du développement.

Farmers also pay a marketing levy that comes into a central pool and markets the product. It's around opening up and expanding markets rather than setting prices, as I said before.

[Translation]

The Chair: Mr. Mahar, I have two quick questions for you. Are farmers concerned about mining operations on agricultural land?

[English]

Mr. Mahar: The short answer is “yes.” Do you want me to expand?

The Chair: Yes.

Mr. Mahar: Yes, it's an ongoing concern, and it's something that the industry is still juggling, managing or developing its position. We have various states or provinces that have different views on coexistence and mining. Gas — is largely the issue that has been affecting Australian farmers, and it's very topical debate in Australia at the moment around energy security and energy prices.

Our view is that agricultural land should be used for agriculture. Where there are other extractive industries and energy industries that can coexist in a way that does not compromise the future productivity of agriculture — and we can be absolutely certain of that using signs and evidence — then we should be open to considering that. The farmer must have the right to say yes or no whether he or she allows that to happen on his or her property. It is largely state-based legislation that drives that.

It is a contentious and complex issue. But in the last few months here in Australia, we've had a couple of energy disruptions. It's very much a topical and hot public issue here in Australia around energy security and what that means for agriculture.

By and large, we think that they can coexist as long as the water and land is not compromised for future agricultural production.

[Translation]

The Chair: I imagine you often use foreign workers. What percentage of foreign workers as compared to Australians do you hire every year in the agriculture sector alone?

[English]

Mr. Mahar: That's a difficult question to answer because of the seasonal nature of agriculture. We have a large proportion of workers on farms who are backpackers or tourists who come to Australia for holidays. They get special provisions in that if they

Les exploitants agricoles paient également une redevance de marketing qui est versée dans un bassin central et qui sert à commercialiser le produit. Elle vise à ouvrir et à étendre les marchés au lieu de fixer des prix, comme je l'ai déjà dit.

[Français]

Le président : Monsieur Mahar, j'aurais deux petites questions à vous poser. L'exploitation minière en milieu agricole est-elle un facteur qui inquiète les producteurs?

[Traduction]

M. Mahar : La réponse courte c'est « oui ». Voulez-vous que je donne des détails?

Le président : Oui.

M. Mahar : Oui, il s'agit d'une préoccupation constante, et c'est quelque chose avec quoi l'industrie jongle encore, en gérant ou en mettant au point sa position. Divers États ou provinces adoptent des points de vue différents sur la coexistence et l'exploitation minière. Le gaz... Il s'agit principalement du problème qui touche les exploitants agricoles australiens, et c'est un débat très d'actualité en Australie, en ce moment, relativement à la sécurité énergétique et aux prix de l'énergie.

À notre avis, les terres agricoles devraient servir à l'agriculture. S'il y a d'autres industries d'extraction et d'énergie qui peuvent coexister d'une manière qui ne compromet pas la productivité à venir de l'agriculture — et que nous pouvons en être absolument certains grâce à des signes et à des données probantes — nous devrions être ouverts à envisager cette coexistence. L'agriculteur doit avoir le droit d'accepter ou de refuser de permettre à cette coexistence d'avoir lieu sur sa propriété. Ce sont en grande partie des lois d'État qui dictent cela.

C'est une question controversée et complexe. Toutefois, au cours des derniers mois, ici, en Australie, nous avons connu deux ou trois perturbations de l'approvisionnement en énergie. Il s'agit d'un enjeu public très d'actualité et d'un dossier très chaud, ici, en Australie, relativement à la sécurité énergétique et à ce que cela signifie pour l'agriculture.

De façon générale, nous pensons que les industries peuvent coexister, pourvu que l'eau et les terres ne soient pas compromises aux fins d'une production agricole ultérieure.

[Français]

Le président : J'imagine que vous faites souvent appel à des travailleurs étrangers. Quel pourcentage de travailleurs étrangers allez-vous chercher à chaque année comparativement aux Australiens qui travaillent uniquement dans le domaine de l'agriculture?

[Traduction]

M. Mahar : C'est une question à laquelle il est difficile de répondre en raison de la nature saisonnière de l'agriculture. Une grande proportion des personnes qui travaillent sur nos exploitations sont des randonneurs ou des touristes qui viennent

work 88 days on a farm in Australia, they get to have a second year holiday visa. So backpackers, whether from Canada or anywhere else, can come to Australia and work for a year and get a visa. If they work 88 days on a farm, they get a second year visa.

That works well for us because we get fruit pickers and people who can drive headers at harvest time, but they also get to go and lay on the beach in Queensland and have a longer time in Australia.

It works well, but we are heavily reliant on foreign workers in agriculture because we can't attract enough Australian workers to come and work on farms picking fruit, chasing sheep or driving headers because it's hard, tough, hot work. To be honest with you, there are not enough Australians who want to do that.

Senator Mercer: With respect to your last answer, it's a similar problem we have in Canada.

The National Farmers' Federation has asked the Australian government for a national strategic framework that would recognize the value of agriculture in the country's future planning decisions. That's a worthwhile thing, but what key elements would the National Farmers' Federation like to find in a national strategic framework, and do any of those pertain to farmland availability?

Also, to put this in the context of those of us on the committee, is this similar to what the Americans have? They always have a national farm bill every session. Is that what you're talking about?

Mr. Mahar: No, it's very different. We look upon the farm bill as something that we wish we had in Australia. The amount of money U.S. farmers get — Australian farmers look at that and are green with envy.

We are very much a deregulated market. So when we talk about that, we are largely talking about agriculture's place in the economy. Farmers in Australia are a very high-cost producer — high energy, labour and transportation costs. Notwithstanding that, we would like to think we are globally competitive. Agriculture is growing and our exports are growing.

What we want from that statement, senator, is for agriculture to be prioritized within government — a bipartisan approach to agriculture to recognize the important role it plays, not only in the

en vacances en Australie. Ils sont visés par des dispositions particulières, du fait que, s'ils travaillent pendant 88 jours sur une exploitation agricole en Australie, ils ont droit à une deuxième année de visa de vacances. Ainsi, les randonneurs — qu'ils viennent du Canada ou d'ailleurs — peuvent venir travailler pendant un an en Australie et obtenir un visa. S'ils travaillent pendant 88 jours sur une exploitation agricole, ils obtiennent un visa pour une deuxième année.

Cela fonctionne bien pour nous, car nous obtenons des cueilleurs de fruits et des personnes qui peuvent conduire des moissonneuses-batteuses au moment des récoltes, mais ces personnes ont aussi l'occasion d'aller s'étendre sur la plage, dans le Queensland, et de passer une plus longue période en Australie.

Cela fonctionne bien, mais nous dépendons fortement des travailleurs étrangers en agriculture, car nous ne pouvons pas attirer suffisamment de travailleurs australiens disposés à venir travailler sur les exploitations à cueillir des fruits, à courir après des moutons ou à conduire des moissonneuses-batteuses, parce que c'est un travail difficile, dur et chaud. Pour être honnête avec vous, il n'y a pas assez d'Australiens qui veulent faire cela.

Le sénateur Mercer : Concernant votre dernière réponse, nous avons un problème semblable, au Canada.

La Fédération nationale des agriculteurs a demandé au gouvernement australien d'établir un cadre stratégique national qui reconnaîtrait la valeur de l'agriculture dans les décisions concernant la planification de l'avenir du pays. C'est quelque chose qui en vaut la peine, mais quels éléments clés la Fédération nationale des agriculteurs voudrait-elle trouver dans un cadre stratégique national, et certains de ces éléments sont-ils liés à l'accessibilité des terres agricoles?

En outre, pour mettre cette question dans le contexte de ceux d'entre nous qui siègent au comité, ce cadre est-il semblable à celui qu'ont établi les Américains? Ils présentent toujours un projet de loi agricole national, à toutes les sessions. Est-ce de cela que vous parlez?

M. Mahar : Non, c'est très différent. Nous considérons le projet de loi agricole comme quelque chose que nous souhaiterions avoir, en Australie. La somme d'argent qu'obtiennent les agriculteurs américains... Les agriculteurs australiens regardent cela et sont verts de jalousie.

Nous sommes un marché très déréglementé. Alors, lorsque nous discutons de cela, il est surtout question de la place de l'agriculture dans l'économie. Les exploitants agricoles de l'Australie sont des producteurs à coût très élevé... Les coûts liés à l'énergie, à la main-d'œuvre et au transport sont élevés. Sans égard à cela, nous estimons être concurrentiels à l'échelle mondiale. L'agriculture est en croissance, et nos exportations augmentent.

Ce que nous voulons tirer de cette déclaration, monsieur le sénateur, c'est que l'agriculture devienne une priorité du gouvernement, qu'il adopte une approche bipartite par rapport

economy. We are only 3 per cent of the GDP in Australia, and I think it's 6 per cent in Canada. We are a reasonably smallish player in the national economy, but it plays a very important part in rural and regional economies.

Out in the country areas, agriculture is a central part of those communities. If agriculture were to leave those communities, there would be a whole range of flow-on effects in terms of social, environmental and economic.

We want agriculture to be prioritized. When government makes decisions around infrastructure, education, planning and land use, we want them to bear in mind that we must have a strong agricultural sector and economy in Australia. We're facing incursions from national parks, extractive industries, urban development and native vegetation and environmental laws that are slowly shrinking the amount of agricultural land that's available. We want to say to government that we need to protect agricultural land. When is that point? At what point do we say, "Okay, enough is enough, this is all agricultural land and nothing else can go on there."

That's quite the intervention in the marketplace, but we want to have that discussion with government. We protect prime agricultural land. Some is very marginal and could be used for other purposes, possibly.

Senator Mercer: Regarding your comment about the American farm bill, I have a saying that my colleagues around here have heard many times: The most important piece of equipment on an American farm is the mailbox where the cheques come in from the government.

I want to ask about agricultural education. How many agricultural schools are there in Australia? Do they have maximum registration, or is there room for more students?

Mr. Mahar: That's declined over the last couple of decades. We used to have a lot of agricultural universities. I went to one myself, but it is now changed to a university that specializes in dentistry. That's in New South Wales. They're declining.

I am seeing reports now of more people coming back into agricultural studies, such as agricultural economics, but the short answer is that they have declined significantly in the last couple of decades. There are still a few around but certainly not as many as there was.

The Chair: Mr. Mahar, thank you very much for your presentation. I see it is early for you in Australia, so thank you and see you again.

à l'agriculture afin de reconnaître le rôle important qu'elle joue, et pas seulement dans l'économie. Nous ne comptons que pour 3 p. 100 du PIB de l'Australie, et je pense que c'est 6 p. 100, au Canada. Nous sommes un assez petit joueur dans l'économie nationale, mais l'agriculture joue un rôle très important dans les économies rurale et régionale.

En campagne, l'agriculture est au cœur des collectivités. Si elle devait les quitter, il en découlerait tout un éventail d'effets des points de vue social, environnemental et économique.

Nous voulons que l'agriculture soit considérée comme une priorité. Quand le gouvernement prend des décisions concernant les infrastructures, l'éducation, la planification et l'utilisation des terres, nous voulons qu'il n'oublie pas que nous devons avoir une économie et un secteur agricoles forts en Australie. Nous faisons face à des incursions de la part de parcs nationaux, d'industries de l'extraction, d'aménagements urbains et de lois relatives à la végétation indigène et à l'environnement qui réduisent lentement la quantité de terres agricoles accessibles. Nous voulons dire au gouvernement que nous devons protéger ces terres. Quand la limite sera-t-elle atteinte? À quel moment dirons-nous : « D'accord, trop, c'est trop, ce sont toutes des terres agricoles, et aucune autre activité ne peut y être pratiquée. »

C'est toute une intervention sur le marché, mais nous voulons tenir cette discussion avec le gouvernement. Nous protégeons les meilleures terres agricoles. Certaines sont très marginales et pourraient être utilisées à d'autres fins, peut-être.

Le sénateur Mercer : Concernant votre commentaire au sujet du projet de loi agricole américain, j'ai une expression que mes collègues ici présents ont entendue de nombreuses fois : la plus importante pièce d'équipement sur une exploitation agricole américaine, c'est la boîte aux lettres, où arrivent les chèques du gouvernement.

Je veux poser une question au sujet de l'éducation agricole. Combien y a-t-il d'écoles offrant des cours en agriculture, en Australie? Reçoivent-elles le maximum d'inscriptions, ou bien y a-t-il de la place pour plus d'étudiants?

M. Mahar : Le nombre de ces écoles a diminué au cours des deux ou trois dernières décennies. Auparavant, nous avions beaucoup d'universités agricoles. J'en ai moi-même fréquenté une, mais elle a maintenant été transformée en une université qui se spécialise dans la dentisterie. C'est en Nouvelle-Galles-du-Sud. Leur nombre diminue.

Je vois maintenant des rapports selon lesquels plus de gens reviennent vers les études agricoles, comme l'économie agricole, mais la réponse courte, c'est que le nombre de ces écoles a diminué de façon importante au cours des deux ou trois dernières décennies. Il en reste encore quelques-unes, mais il n'y en a certainement pas autant qu'autrefois.

Le président : Monsieur Mahar, je vous remercie infiniment de votre exposé. Je vois qu'il est tôt, pour vous, en Australie, alors merci et au revoir.

Mr. Mahar: Thank you for the opportunity.

The Chair: Honourable senators, the committee will now recommence. Our next witnesses, by video conference from the Regional District of Bulkley-Nechako in British Columbia, are Mr. Mark Parker, Area D Director and Chair of the Agriculture Committee; and Mr. Gerry Thiessen, Municipal Director.

Welcome. Thank you very much for accepting our invitation to appear. If you have a small presentation, please go ahead, and following that senators will ask questions.

Mark Parker, Area D Director and Chair of the Agriculture Committee, Regional District of Bulkley-Nechako: I'm Mark Parker. I'm the district director and Chair of the Agriculture Committee for the Regional District of Bulkley-Nechako. I'm actually a farmer as well. Just so you know, I do have some background in the farming industry. I have been in it for my entire life and will probably continue to be in it for the rest of my life. I will hand it over to Gerry to introduce himself.

Gerry Thiessen, Municipal Director, Regional District of Bulkley-Nechako: My name is Gerry Thiessen, and I'm the Mayor of the Town of Vanderhoof. I also come from a farming family. I just sold my farm about four years ago, but my family farmed for 70 years. I also come from a real estate background. This is my fortieth year in real estate, and farms is a major part of that. I have been the president of not only the northern B.C. real estate association but also the provincial real estate association of B.C. and the Canadian real estate association in 2005.

Mr. Parker: We do have a small presentation for you today. We would like to give you a little explanation on what has been happening in northern B.C. We are located in the upper half and a little bit to the western side. We have a fairly large agricultural area that is in lots of beef production, we have grain and we also have quite a bit of hay sales in the area as well.

I would like to just start with what's brought us here today to present to you, and that is we have had a couple of unique situations that I don't think you are aware of being out in the east. Over the last probably 10 years or so, starting in 2007, we had a company that came in out of the U.K. and started to buy large tracts of land. They started in 2007 and concluded buying land in 2015.

By the time they were done accumulating land, they had come up with 29,652 acres in northern B.C. The purpose of the land tracts they were buying up was in order to plant trees to sequester carbon, which in turn would help them offset the factories they

M. Mahar : Je vous remercie de l'occasion que vous m'avez offerte.

Le président : Mesdames et messieurs les honorables sénateurs, le comité va maintenant reprendre ses travaux. Nos prochains témoins, par vidéoconférence, sont M. Mark Parker, directeur de la zone D et président du comité de l'agriculture, et M. Gerry Thiessen, directeur municipal, du District régional de Bulkley-Nechako, en Colombie-Britannique.

Bienvenue. Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation à comparaître. Si vous avez un petit exposé à présenter, veuillez le faire, et les sénateurs vous poseront ensuite des questions.

Mark Parker, directeur de la zone D et président du comité de l'agriculture, District régional de Bulkley-Nechako : Je m'appelle Mark Parker. Je suis le directeur de district et président du comité de l'agriculture du District régional de Bulkley-Nechako. En fait, je suis aussi un agriculteur. Simplement pour que vous le sachiez, j'ai une certaine expérience dans l'industrie agricole. J'en ai fait partie toute ma vie, et je continuerai probablement d'en faire partie pour le reste de ma vie. Je vais céder la parole à Gerry afin qu'il se présente.

Gerry Thiessen, directeur municipal, District régional de Bulkley-Nechako : Je m'appelle Gerry Thiessen, et je suis le maire de la Ville de Vanderhoof. Je viens également d'une famille agricole. Je viens tout juste de vendre mon exploitation, il y a environ quatre ans, mais ma famille a cultivé la terre pendant 70 ans. Je viens aussi d'un milieu immobilier. C'est ma quarantième année dans l'immobilier, et les exploitations agricoles comptent pour une partie importante de cette industrie. J'ai été le président non seulement de l'association immobilière du Nord de la Colombie-Britannique, mais aussi de l'association immobilière provinciale de la Colombie-Britannique et de l'Association canadienne de l'immeuble, en 2005.

M. Parker : Nous avons un petit exposé à vous présenter aujourd'hui. Nous voudrions vous donner une petite explication de ce qui se passe dans le Nord de la Colombie-Britannique. Nous sommes situés dans la moitié supérieure, et un peu du côté Ouest. Notre superficie agricole est assez large et sert beaucoup à la production de bœuf; nous cultivons le grain, et nous avons aussi pas mal de ventes de foin dans la région.

Je voudrais simplement commencer par ce qui nous a amenés ici, aujourd'hui, à comparaître devant vous, c'est-à-dire que nous avons connu deux ou trois situations uniques dont je pense que vous n'êtes pas au courant, dans l'Est. Probablement au cours des 10 dernières années, plus ou moins... Depuis 2007, une entreprise est venue du Royaume-Uni et a commencé à acheter de grandes étendues de terre. Elle a commencé en 2007 et a conclu l'achat des terres en 2015.

Une fois qu'elle a eu terminé d'accumuler des terres, elle s'était procuré 29 652 acres dans le Nord de la Colombie-Britannique. Elle avait acheté les étendues de terre dans le but de planter des arbres afin de séquestrer du carbone, ce qui, en retour, allait

had in Europe, where they produce things such as Glade air fresheners and even French's Mustard, things like that.

By the time it happened, we didn't have enough time to react right away. We didn't see it as being such a big issue, but obviously as you can see, in a short period of time, they have eaten up a lot of land in the north. So again, that land is effectively being removed from agricultural purposes at this point.

What we did do, with a lot of negative publicity on our behalf, from local government and from cattlemen's associations, by pressuring them and making them realize what they were doing to our agricultural lands, they agreed in September of 2016 that they would cease the program, not plant any more trees on some of the existing land that hadn't been done and they wouldn't purchase any more land.

That has still left us with 29,652 acres with seedling trees that are absolutely of no use to the agricultural sector, and that isn't going anywhere. The 7,413 acres they promised will be put back on the market at fair market value, we haven't seen that happen yet, so that effectively is still 29,000 acres that are removed from our lands.

Going forward, we have one more foreign company that has purchased 41 properties totalling 10,862 acres, and that is in a very small area. That is in the Nechako Valley, which surrounds the town of Vanderhoof. The company that bought that did so for the purpose of producing large square bales, compressing them and shipping them to China, so it's for export out of our area, and again, effectively taking away farm value from our local young agricultural entrepreneurs and existing farms.

It does keep the land in production for agriculture, so it's a little better than having trees planted on it, but again, we don't get the social and economic benefits from such applications. A lot of these lands, especially the RB Trees, which would be the Reckitt Benckiser ones that I talked about from the U.K., nobody actually lives on those lands. Nobody is residing on those properties any longer, so you are not getting any income coming in towards the town of Vanderhoof, the rural areas and the smaller communities. It has become a huge issue.

When you add that up, right now there are 40,000 acres in the north that have been bought up by two companies, and that isn't really giving much back to our communities whatsoever.

B.C. doesn't have any regulations or policies in place that restrict foreign ownership of any manner whatsoever. We feel it's time that has to change. RB Trees can't do it any longer. Now the ALC in B.C. has put in a new policy. They actually amended a policy that doesn't allow the planting of trees over 20-hectare

l'aider à compenser pour les usines qu'elle exploitait en Europe, où elle produit des choses comme des désodorisants Glade et même de la moutarde French's, des choses comme cela.

Au moment où cela a eu lieu, nous n'avons pas eu assez de temps pour réagir immédiatement. Nous ne considérerions pas qu'il s'agissait d'un si gros problème, mais, manifestement, comme vous pouvez le constater, en une courte période, l'entreprise a grugé beaucoup de terres dans le Nord. Alors, encore une fois, ces terres sont effectivement retirées des fins agricoles, en ce moment.

Voici ce que nous avons fait : grâce à beaucoup de publicité négative de notre part et au nom de l'administration locale et d'associations d'éleveurs de bovins... Nous avons exercé des pressions sur l'entreprise et lui avons fait comprendre ce qu'elle faisait à nos terres agricoles; en septembre 2016, elle a accepté de mettre fin au programme, de ne plus planter d'arbres sur certaines des terres où elle n'en avait pas encore planté, et de ne plus acheter d'autres terres.

Ainsi, nous sommes tout de même restés avec 29 652 acres de semis qui sont absolument inutiles au secteur agricole, et ces semis ne vont aller nulle part. Les 7 413 acres que l'entreprise avait promis de remettre sur le marché à une valeur marchande équitable... Nous n'avons pas encore vu cela se produire, alors effectivement 29 000 acres sont toujours retirées de nos terres agricoles.

Par la suite, une autre entreprise étrangère a acheté 41 propriétés totalisant 10 862 acres, dans une très petite région. Il s'agit de la vallée de la Nechako, qui entoure la ville de Vanderhoof. L'entreprise qui a acheté ces terres l'a fait dans le but de produire de grosses balles classiques, de les compresser et de les expédier vers la Chine, alors elles sont destinées à l'exportation à l'extérieur de notre région, et, encore une fois, cela enlève effectivement une valeur agricole à nos jeunes entrepreneurs locaux et aux exploitations agricoles existantes.

Les terres servent encore à la production agricole, alors c'est un peu mieux que si des arbres y avaient été plantés, mais, encore une fois, nous n'obtenons pas les avantages sociaux et économiques de ces applications. Beaucoup de ces terres — surtout celles du programme de reboisement de RB — c'est-à-dire celles de Reckitt Benckiser, dont je vous ai parlé, du Royaume-Uni... Personne ne vit sur ces terres. Personne n'habite plus dans ces propriétés, alors la ville de Vanderhoof, les régions rurales et les petites collectivités n'en tirent plus aucun revenu. C'est devenu un énorme problème.

Lorsqu'on additionne ces ventes, il y a maintenant 40 000 acres dans le Nord qui ont été achetées par deux entreprises, et cela ne redonne rien du tout à nos collectivités.

La Colombie-Britannique n'a pas de règlements ni de politiques en place qui restreignent la propriété étrangère de quelque façon que ce soit. Nous croyons qu'il est temps que cela change. Le programme de reboisement de RB ne peut plus le faire. L'ALC en Colombie-Britannique a mis en place une

parcels without an application. They effectively removed that once they realized there was a bit of an area there where they were using agricultural land for the planting of trees.

Top Hay, the company that's doing the hay compression plants, even though they are producing hay off of the land, there's really nothing stopping three, four or five more of those coming in, doing the same thing and effectively removing it again from our agriculture production and our local food security. If we don't have food security in the valley, we're in trouble. We survive on agriculture, so we need to really have a look at that.

Without any policy in place, we're basically at the bottom of the siphon. With Alberta, Manitoba and Saskatchewan all having very strict foreign ownership policies, every foreign company is looking to B.C. at this point and saying, "Wow, we can go to B.C. and pay \$800 to \$1,000 an acre for land; this is a great investment." Whether it's for gaining carbon offsets or exporting hay to China, buying up the land as a company is still a huge investment and a great opportunity to make money down the road, so we really feel that there is definitely a need to get a policy. We have a couple of points we would like for you to consider as perhaps solutions.

The first one would be looking for a national policy clear across Canada with minimal foreign ownership policy built into it. We feel this would allow two levels; you would have the federal level and then provincial level policy, which are two policies for some of these corporations to try and get through, because right now they are still doing it on a provincial level.

We have seen in Growing Forward 2 and Growing Forward 3, there isn't anything in there about protecting our farmlands. I think it's time that the federal government — we need to get buy-in as far as protecting them from this exact type of thing. That would be where we would be looking at some federal support as far as having a national policy.

The next point that we would like to look at, if we could find a way to have loans or incentives to get the young farmers and existing farmers to continue to be able to compete, it would take less policy. I will hand it over to Gerry to comment on that side of it for you.

nouvelle politique. Elle a en réalité modifié une politique qui ne permet pas la plantation d'arbres sur des parcelles de 20 hectares sans que l'on présente une demande. Les commissaires ont éliminé cette pratique, en réalité, de manière efficace après avoir compris qu'il y avait une partie du territoire où on utilisait des terres agricoles pour y planter des arbres.

Top Hay, l'entreprise qui gère les usines de foin comprimé, même si elle produit du foin à partir de ses terres... Rien vraiment ne pourrait empêcher trois, quatre ou cinq autres de ces entreprises de s'installer ici, de faire la même chose et de soustraire essentiellement les terres à la superficie consacrée à notre production agricole et à notre sécurité alimentaire locale. Si nous n'avons pas de sécurité alimentaire dans la vallée, nous avons un problème. Nous survivons en raison de l'agriculture, alors nous devons vraiment nous pencher sur ce problème.

Sans aucune politique en place, nous sommes essentiellement dans le pétrin. Comme l'Alberta, le Manitoba et la Saskatchewan ont tous des politiques très strictes concernant la propriété étrangère, toutes les entreprises étrangères regardent la Colombie-Britannique à ce stade et disent : « Wow, nous pouvons aller en Colombie-Britannique et payer de 800 à 1 000 \$ l'acre pour une terre; c'est un excellent investissement. » Que ce soit pour obtenir des compensations d'émissions de carbone ou exporter du foin en Chine, le fait d'acheter des terres en tant qu'entreprise est encore un énorme investissement et une excellente possibilité de faire de l'argent dans l'avenir, alors nous croyons en réalité qu'il doit absolument y avoir une politique à cet égard. Il y a trois choses que nous voulons que vous examiniez comme solutions possibles.

La première serait d'envisager une politique nationale claire partout au pays dans laquelle serait enchâssée une politique minimale sur la propriété étrangère. Nous croyons que nous pourrions avoir deux échelons. Un comportant une politique fédérale, et l'autre, une politique provinciale que devraient respecter ces sociétés parce que, actuellement, elles le font encore à l'échelon provincial.

Nous avons vu que, dans les rapports Cultivons l'avenir 2 et Cultivons l'avenir 3, il n'y a pas grand-chose sur la protection de nos terres agricoles. Je crois qu'il est temps que le gouvernement fédéral... Nous avons besoin d'appuis pour protéger nos terres agricoles exactement contre ce type de choses. Ce serait à cet égard que nous envisagerions un certain soutien du gouvernement fédéral afin d'avoir une politique nationale.

La deuxième chose que nous aimerions examiner, c'est de trouver une façon d'accorder des prêts aux jeunes agriculteurs et aux agriculteurs existants et de mettre en place des mesures incitatives qui leur permettraient de continuer d'être concurrentiels; cela nécessiterait moins de politiques. Je vais laisser la parole à Gerry pour qu'il vous commente l'enjeu.

Mr. Thiessen: For me, having been in realty sales for 40 years now, I have yet to sell a farm property in our area through Farm Credit Canada. We find it very ineffective in helping young farmers get into the agricultural part of it.

I really feel strongly that in the same way as people can buy a home by going and getting pre-approval, if there were education sets, stabilized where people need to have an education on what kind of farm, come up with a business plan, allow them to be pre-approved through Farm Credit, and then allow them to go out and start their farm coming up with a good program. The Farm Credit Corporation needs to be used very similarly to Canada Mortgage and Housing Corporation when it comes to residential homes. That's a vehicle the government can use to establish policy for helping young farmers.

We can't just have "big box stores" in the agricultural industry. It has to have the small family farm as well.

The last point we wanted to talk about was that any decision-making has to have a long-term scope. We have seen often — and both Marc and I are in municipal politics — that lots of decision-making is done in a short-term scope through election cycles. Any policy has to be a long-term plan that will go on from one election to another.

The Chair: Thank you. We will begin the question period. For the first question, the deputy chair of this committee.

Senator Mercer: The interesting thing is that the U.K. company is coming in and planting trees in northern British Columbia. What kind of trees are they planting?

Mr. Parker: Evergreen.

Mr. Thiessen: Mostly pine trees.

Senator Mercer: Let me get this straight. You got the U.K. coming in and they are planting pine trees —

Senator Tkachuk: It's good for the environment.

Senator Mercer: It's up where the mountain pine beetle has had a field day on a lot of British Columbia trees. Are they flirting with danger here?

Mr. Parker: We had many meetings with them, and we approached them about a number of different ways that they could — by far better pot planting trees. We have had a number of large forest fires. There are, like you just mentioned, the beetles.

M. Thiessen : Même si j'ai travaillé dans la vente de biens immobiliers pendant 40 ans, je n'ai pas encore vendu de propriété agricole dans notre région par l'intermédiaire de Financement agricole Canada. Nous pensons que cet organisme est très inefficace au moment d'aider nos jeunes agriculteurs à démarrer leur entreprise.

Je suis vraiment convaincu que, tout comme des gens peuvent acheter une maison au moyen d'une préautorisation, les futurs agriculteurs devraient posséder un ensemble de connaissances, avoir une situation financière stable, connaître le type d'exploitation agricole qu'ils désirent lancer et établir un plan d'affaires et qu'on devrait leur permettre d'obtenir une préautorisation de Financement agricole et leur donner la possibilité de démarrer leur exploitation agricole au moyen d'un bon programme. On doit utiliser la Société du crédit agricole de manière très similaire à la Société canadienne d'hypothèques et de logement, qui s'occupe de résidences. C'est un véhicule que le gouvernement peut utiliser afin d'établir des politiques pour aider les jeunes agriculteurs.

Nous ne pouvons pas avoir que des méga-exploitations dans l'industrie agricole. Il doit y avoir également des petites exploitations agricoles familiales.

La dernière chose dont nous voulions parler était que tout processus décisionnel doit comporter une portée à long terme. Nous avons vu souvent — et Marc et moi-même évoluons en politique municipale — que de nombreux processus décisionnels présentent une portée à court terme qui suit les cycles électoraux. Toute politique doit être un plan à long terme qui durera d'une élection à une autre.

Le président : Merci. Nous allons commencer la période de questions. Le vice-président du comité posera la première question.

Le sénateur Mercer : Ce qui est intéressant, c'est qu'une entreprise du Royaume-Uni vient au pays et plante des arbres dans le Nord de la Colombie-Britannique. Quel type d'arbres plante-t-elle?

M. Parker : Des arbres à feuillage persistant.

M. Thiessen : Principalement des pins.

Le sénateur Mercer : Si je comprends bien, Royaume-Uni vient planter des arbres ici...

Le sénateur Tkachuk : C'est bon pour l'environnement.

Le sénateur Mercer : C'est dans la région où les dendroctones du pin s'en sont donné à cœur joie dans nombre d'arbres de la Colombie-Britannique. Les responsables de l'entreprise courent-ils après les problèmes en faisant cela?

M. Parker : Nous avons tenu de nombreuses réunions avec eux, et nous les avons presentis concernant un certain nombre de façons dont ils pourraient... Ils feraient beaucoup mieux de mettre en pot des arbres destinés à la plantation. Nous avons eu un certain nombre de feux de forêt importants. Il y a, comme vous venez de le mentionner, les dendroctones.

We have a number of issues in key areas that they could have helped out with, but to them, it had to be a purchasing of lands. They weren't interested in leasing or in any kind of Crown land corporations. It had to be a purchase. We got nowhere with them. As you can see — and I think I sent some minutes in — that they weren't interested in anything other than purchasing lands.

The worst part of that is we have guys right next door now who are firing up a D-8 Cat knocking over trees to clear more land so they can expand their farm, because the U.K. company has bought adjacent perfectly good alfalfa fields and planted trees in them to save carbon offsets.

Mr. Thiessen: One of the problems that they have, when they came to purchase land, it had to be land that was cleared and in production prior to 1980, I believe. So they were taking our very best agricultural land and planting trees. They wouldn't just replant trees on deforested land.

Senator Mercer: Which is what Canadians would do as we go through reforestation all across the country.

Do these people employ any British Columbians?

Mr. Parker: For the production, they have a local manager for the properties who was from the area. They brought him in for his specialty — knowing the area. But for the actual planting of the trees, I believe they have some B.C. residents doing it, but it was on a very short-term basis.

Senator Mercer: What's your plan to —

Mr. Thiessen: But no long-term people.

Senator Mercer: Okay. So the return to the British Columbia community is pretty small, if anything at all, other than the fact that there are lots of trees.

Mr. Thiessen: Yes.

Senator Mercer: Does the hay compression plant employ British Columbians? How many would they employ?

Mr. Parker: Yes, it does. I will give them credit where credit is due. It wasn't that way when they first came in, but I think they have realized now that they at least need to employ some locals to make sure they understand what they were doing, because they didn't, to start with. They had a lot of train wrecks out there trying to produce hay. Now they do have local employees. They have hired a few guys who know the business. It's also a bit of PR because they weren't as popular when they were first here. They are getting better. They are putting a little bit back into the community, but it's not the same inputs you would get from individual farms.

Nous éprouvons un certain nombre de problèmes dans des régions clés où les futurs acheteurs auraient pu nous aider, mais pour eux, ils devaient acheter des terres. Ils n'étaient pas intéressés à louer des terres ou à tout type de sociétés foncières d'État. Ils devaient acheter des terres. Nous n'en sommes venus à aucune entente avec eux. Comme vous pouvez le voir — et je crois que j'ai envoyé un procès-verbal à cet égard —, ils n'étaient intéressés à rien d'autre qu'à l'achat de terres.

Le pire, dans tout cela, c'est que nous avons des gens qui sautent dans leur boueur pour renverser des arbres et défricher plus de terres afin d'agrandir leur exploitation agricole parce que l'entreprise du Royaume-Uni a acheté un terrain adjacent parfait pour des champs de luzerne et y a planté des arbres pour obtenir des compensations d'émissions de carbone.

M. Thiessen : Un des problèmes qu'ils ont éprouvés, lorsqu'ils sont venus pour acheter des terres, c'est qu'il devait s'agir de terres qui avaient été défrichées et cultivées avant 1980, je crois. Alors ils achètent nos meilleures terres agricoles et y plantent des arbres. Ils ne se bornent pas à planter des arbres sur une terre déboisée.

Le sénateur Mercer : Ce que des Canadiens feraient, car nous faisons du reboisement partout au pays.

Ces gens emploient-ils des Britanno-Colombiens?

M. Parker : Pour la production, ils ont un gestionnaire local des propriétés qui venait de la région. Ils l'ont embauché en raison de sa spécialité et de sa connaissance de la région. Mais pour ce qui est de la plantation d'arbres en tant que telle, je crois qu'ils ont embauché certains résidents de la Colombie-Britannique à cet égard, mais c'était à très court terme.

Le sénateur Mercer : Quel est votre plan pour...

M. Thiessen : Mais aucune personne à long terme.

Le sénateur Mercer : D'accord. Alors le rendement pour la collectivité de la Colombie-Britannique est très faible, voire nul, à part le fait qu'il y a beaucoup d'arbres.

M. Thiessen : Oui.

Le sénateur Mercer : L'usine de foin comprimé emploie-t-elle des Britanno-Colombiens? Si oui, combien?

M. Parker : Oui, elle en emploie. Rendons à César ce qui appartient à César. Ce n'était pas le cas lorsqu'elle est initialement arrivée, mais je crois que les responsables ont maintenant compris qu'ils doivent au moins employer des personnes locales afin de s'assurer de comprendre ce qu'ils font parce que ce n'était pas le cas, au départ. Ils ont connu de nombreux échecs dans cette région en essayant de produire du foin. Maintenant, ils ont effectivement des employés locaux. Ils ont embauché quelques personnes qui connaissent le domaine. Cela a aussi servi un peu de relations publiques parce qu'ils n'étaient pas aussi populaires lorsqu'ils sont arrivés ici. Ils s'améliorent. Ils redonnent un peu à la collectivité, mais il ne s'agit pas des mêmes retombées que celles que généreraient des exploitations agricoles individuelles.

Senator Mercer: Is it a net gain or a net loss for British Columbia to have these two operations? We have land out of production, but then we have people who are putting more land in production. Do we have a net loss of land in agriculture production in the area?

Mr. Thiessen: We have a net loss. The Reckitt Benckiser carbon offset or whatever program — they took so much land out of production. The foreign ownership companies that are producing hay are certainly putting into it. I would hesitate to say that when you have a massive farm, they don't do it with the intensity, and you don't realize the production. They are very new; they have only been in our area for about four years now I believe it is. So they are very new into our area, but it certainly isn't the intensity that you saw from the family farm or the smaller farm unit.

Part of your economy is having families in your community, and so when you have those family farms, you have your schools, activities and community halls in your area. If you come through the Nechako Valley now, you will see most rural schools are closed down, most community halls are boarded up and this farmland is being farmed on a large scale.

Senator Woo: To clarify, the land purchased by these two entities — what was it used for prior to the change in ownership?

Mr. Parker: It was farmland — hayed farmland.

Senator Woo: Hay?

Mr. Parker: Crop production. Yes, absolutely.

Mr. Thiessen: It was all cropland. Some of it was in grain crops and other cereal crops, but all of it was our very best farmland. They picked our very best farmland. Both the United Kingdom company — that had to be good farmland, which was put back into trees. Then, naturally the hay producer got the best hay land as well. He has in some cases taken some corners of trees out and put a little bit more into production, but he came out and picked as strong a hay land as he could get to produce good hay for his market.

Senator Woo: What happened to the previous owners of the land, the people who were bought out? Did they reinvest the proceeds in some other part of the district to continue farming, or did they leave the industry? Do you have any idea?

Le sénateur Mercer : C'est un gain net ou une perte nette pour la Colombie-Britannique d'avoir ces deux exploitations? Nous avons des terres qui ne produisent pas, mais nous avons ensuite des gens qui utilisent davantage de terres à des fins de production. Subissons-nous une perte nette de terres en ce qui concerne la production agricole dans la région?

M. Thiessen : Nous avons une perte nette. Le programme de compensations d'émissions de carbone de Reckitt Benckiser ou peu importe le programme... De nombreuses terres ne produisent plus à cause d'eux. Les entreprises de propriété étrangère qui produisent du foin utilisent certainement ces terres à des fins de production. J'hésiterais à dire que lorsqu'on a une énorme exploitation agricole, celle-ci ne produit pas de manière intensive et ne favorise pas la production. Ces exploitants viennent tout juste d'arriver; ils ne sont dans notre région, je crois, que depuis environ quatre ans maintenant. Alors ce sont de très nouveaux joueurs dans notre région, mais ce n'est certainement pas l'intensité de production que vous observez sur une exploitation agricole familiale ou une plus petite exploitation.

Une partie de l'économie repose sur le fait d'avoir des familles dans la collectivité, et lorsqu'on a ces exploitations agricoles familiales, on a des écoles, des activités et des salles communautaires dans la région. Si vous passez par la vallée de la Nechako maintenant, vous verrez que la plupart des écoles rurales sont fermées, que la plus grande partie des salles communautaires sont condamnées et que les terres agricoles sont exploitées à grande échelle.

Le sénateur Woo : Pour préciser, les terres achetées par ces deux entités... À quelles fins étaient-elles utilisées avant le changement de propriétaire?

M. Parker : C'étaient des terres agricoles... des terres agricoles qui servaient à produire du foin.

Le sénateur Woo : Du foin?

M. Parker : De la production agricole. Oui, absolument.

M. Thiessen : C'était toutes des terres qui assuraient une production agricole. Une partie de celles-ci servait à la production de grains et de céréales, mais toutes ces terres étaient nos meilleures terres agricoles. Ces entreprises ont choisi nos meilleures terres agricoles. Celles du Royaume-Uni... Il fallait que ce soit de bonnes terres agricoles, et elles ont été utilisées pour planter des arbres. Ensuite, le producteur de foin a naturellement obtenu aussi la meilleure terre pour produire du fourrage. L'entreprise, dans certains cas, a éliminé les arbres dans certaines parties pour augmenter un peu sa production, mais elle a choisi la meilleure terre à foin qu'elle pouvait obtenir pour produire du bon foin destiné à son marché.

Le sénateur Woo : Qu'est-il arrivé aux propriétaires précédents, les gens qui ont vendu la terre? Ont-ils réinvesti le produit de la vente dans d'autres parties du district afin de poursuivre leurs activités agricoles ou ont-ils simplement quitté l'industrie? Avez-vous une idée?

Mr. Thiessen: Yes. With the company that bought it for trees, most of those people retired. They were people who were selling out of the farms. As far as I know, none of the people that sold out are continuing to farm. Once they got out of it, they were gone.

With the hay-producing farm, most of those are farming, some on a smaller scale. But some of them aren't farming at all anymore either. The one large farm is smaller; there are a couple of family members doing a smaller scale of farming, but on the other ones, they have just slowed, left and moved to town.

Senator Woo: It sounds like they cashed out, so to speak, and retired.

Mr. Thiessen: Yes.

Senator Woo: What would have been their alternative? It sounds like some of these farmers were perhaps older and would have looked to retire at some point, perhaps within the near term. What would have been their options if these two companies had not come along and provided this sort of windfall, if you can put it that way?

Mr. Parker: I think some of them eventually would have sold. Obviously, some of the reasons that we have talked about is having a lower interest rate or some incentives so that the younger farmer could get into some of these properties. Some of them have been selling, some have actually refused to sell because they want to see it maintained, that farming integrity.

You can't blame people. Obviously, they have farmed all their life and somebody comes along. That's the issue here. It's kind of a blank chequebook, "Yeah, we'll take it. What are you asking?" And they cut them the cheque. There are no negotiations.

Somebody might have bought that land within a four- to six-month period, if they had time to negotiate and work out deals with some banks, but there was very little time for any of that on some of these properties and they would just cut the cheque. Some of them might still be sitting on the properties and some might have sold, with a bit of patience.

Senator Woo: If I can pursue this a little bit more. Did the acquisition of these two large tracts of land, in your opinion, lead to an appreciable increase in the price of land for the area as a whole? Did it affect the price of land?

Mr. Thiessen: Certainly, in my opinion, it has. I guess it's a cumulative effect of property sales. To me, in the past what's happened with family farms is there was succession planning that

M. Thiessen : Oui. Pour ce qui est des gens qui ont vendu leur terre à l'entreprise qui plante des arbres, la plupart d'entre eux ont pris leur retraite. C'étaient des gens qui vendaient leur exploitation agricole. Pour autant que je sache, aucune personne qui a vendu sa terre n'a poursuivi ses activités agricoles. Ils ont quitté l'industrie pour de bon.

Quant à l'exploitation agricole qui produisait du foin, la plupart de ces personnes sont toujours dans le domaine, certaines à une plus petite échelle. Mais d'autres ont aussi cessé leurs activités agricoles. La plus grande exploitation agricole est maintenant plus petite; il y a quelques membres de la famille qui gèrent une exploitation à plus petite échelle, mais pour ce qui est des autres personnes, elles ont ralenti leurs activités et sont parties en ville.

Le sénateur Woo : Il semble que ces personnes ont retiré leurs billes, si l'on peut dire, et ont pris leur retraite.

M. Thiessen : Oui.

Le sénateur Woo : Quelle aurait été la solution de rechange? Il semble que certains de ces agriculteurs étaient peut-être âgés et envisageaient de prendre leur retraite à un moment donné, peut-être dans un avenir proche. Quelles auraient été leurs options si ces deux entreprises n'étaient pas venues et ne leur avaient pas fait un pont d'or, pour ainsi dire?

M. Parker : Je crois que certains d'entre eux auraient fini par vendre leur terre. Évidemment, certaines des raisons dont nous avons parlé... Le fait d'avoir un faible taux d'intérêt ou des mesures incitatives pour que les jeunes agriculteurs puissent acheter certaines de ces propriétés. Des agriculteurs avaient mis en vente leur exploitation agricole alors que d'autres ont en réalité refusé de la vendre parce qu'ils désirent qu'on conserve son intégrité agricole.

Vous ne pouvez pas blâmer les gens. Évidemment, ils ont été agriculteurs toute leur vie, et une personne leur a fait une proposition. C'est l'enjeu ici. C'est comme si les acheteurs leur avaient fait un chèque en blanc en leur disant : « Oui, nous sommes acheteurs. Combien demandez-vous? » Et ils leur ont remis le chèque. On n'a mené aucune négociation.

Un autre acheteur aurait peut-être acheté cette terre dans une période de quatre à six mois s'il avait eu le temps de négocier et d'en venir à une entente avec une banque, mais le temps pressait dans le cas de certaines de ces propriétés, et ils voulaient juste libeller le chèque. Avec un peu de patience, certaines des personnes qui ont vendu leur terre en seraient encore propriétaires, et d'autres auraient peut-être quand même vendu la leur.

Le sénateur Woo : Si je peux m'attarder un peu plus là-dessus. L'acquisition de ces deux grandes bandes de terre, à votre avis, a-t-elle entraîné une augmentation appréciable du prix des terres en général dans la région? A-t-elle influé sur le prix des terres?

M. Thiessen : Certainement, à mon avis, c'est ce qui s'est produit. J'imagine que c'est l'effet cumulatif des ventes de propriétés. Selon moi, ce qui s'est produit par le passé avec les

took effect and people made plans for their retirement and saw maybe their family members or someone else come in and be part of the family farm, and it continued on like that.

This allowed people to make a quick decision and step aside and out of the plan. It was one of those pieces that has seen farmland in our area increase quite dramatically. Over the last five years, I'm going to suggest that 30 per cent could have been the increase in farmland in our valley.

Senator Woo: Thirty per cent. I'm not sure what you're referring to.

Mr. Thiessen: Increase.

Senator Woo: Price increase?

Mr. Thiessen: Yes, price increase.

Senator Woo: Thank you very much, gentlemen.

Senator Tardif: I believe I heard you say that Farm Credit Canada was ineffective in helping young farmers. I'm not sure if I heard that correctly, but if so could you elaborate on your statement.

Mr. Thiessen: Yes. As I said earlier, I have sold real estate for 40 years, since 1982 in the Nechako Valley, and many times young farmers will come in and will have this huge expectation that if they have a good business plan they will be able to go to Farm Credit Canada and find financing and be able to purchase the land. In our area, farms are still pretty inexpensive, \$800 an acre to \$1,200 an acre. Our very best farmland is around \$1,500 an acre in the valley.

So it is a really good opportunity for young people to get into farming, but each time there seems to be — and my feeling is that Farm Credit aren't really the people that understand the agricultural needs, certainly of our valley. They possibly do much better in larger places, for instance in the Peace River, in northern British Columbia, or in the prairies, but certainly in the areas of the Nechako Valley, with beef farming and that type of small-scale farming, that has not been the opportunity that I've seen.

I haven't seen anybody either through myself or another real estate salesman in our office that has used Farm Credit for young people to purchase farmland.

Senator Tardif: Do you know if Farm Credit has refused loans to young farmers? Is that the situation, that they are not providing them with the opportunity to purchase, or is it that they are just not interested?

Mr. Thiessen: I believe it's the bureaucracy of it. To me, I think it just slowly frustrates itself out. I know there was a young man that came from Saskatchewan, a young family and wanted to

exploitations agricoles familiales, c'est qu'il y a eu une planification de la relève, et les gens ont fait des plans pour prendre leur retraite et constaté que peut-être les membres de leur famille ou une autre personne pouvaient faire partie de l'exploitation agricole familiale, et ça s'est poursuivi de cette façon.

Cela a permis à des gens de prendre une décision rapide et de changer de plan. C'était une de ces situations où l'on a constaté une augmentation vertigineuse des terres agricoles dans notre région. Au cours des cinq dernières années, je crois qu'il y a eu une augmentation de 30 p. 100 des terres agricoles de notre vallée.

Le sénateur Woo : Trente pour cent. Je ne suis pas certain de comprendre ce que vous dites.

M. Thiessen : L'augmentation.

Le sénateur Woo : L'augmentation du prix?

M. Thiessen : Oui, l'augmentation du prix.

Le sénateur Woo : Merci beaucoup, messieurs.

La sénatrice Tardif : Je crois que je vous ai entendu dire que Financement agricole Canada était inefficace au moment d'aider les jeunes agriculteurs. Je ne suis pas certaine si j'ai bien entendu cela, mais si oui, pourriez-vous préciser votre propos?

M. Thiessen : Oui. Comme je l'ai dit plus tôt, j'ai vendu des biens immobiliers pendant 40 ans, depuis 1982, dans la vallée de la Nechako, et de jeunes agriculteurs sont souvent arrivés dans la région avec de grandes attentes. Ils croient que s'ils ont un bon plan d'affaires, ils pourront aller voir Financement agricole Canada, obtenir du financement et être en mesure d'acheter une terre. Dans notre région, les exploitations agricoles sont très abordables, de 800 \$ à 1 200 \$ l'acre. Les meilleures terres agricoles de la vallée se vendent environ 1 500 \$ l'acre.

Alors, c'est une très bonne occasion pour les jeunes de devenir agriculteurs, mais chaque fois, il semble y avoir... Je sens que les gens de Financement agricole ne comprennent pas vraiment les besoins des agriculteurs, c'est certainement le cas dans notre vallée. Ils font probablement du meilleur travail dans des villes plus grandes, par exemple à Rivière-la-Paix, dans le Nord de la Colombie-Britannique, ou dans les Prairies, mais dans les régions de la vallée de la Nechako, avec l'élevage bovin et ce type d'agriculture à petite échelle, ce n'est certainement pas la possibilité que j'ai vue.

Personne, ni moi-même ni d'autres vendeurs d'immeubles dans notre bureau, n'a utilisé Financement agricole afin d'aider des jeunes à acheter une terre.

La sénatrice Tardif : Savez-vous si Financement agricole a refusé d'accorder un prêt à de jeunes agriculteurs? Dans la situation actuelle, le problème réside-t-il dans le fait qu'on ne leur offre pas la possibilité d'acheter une terre ou que ce type d'achat ne les intéresse pas?

M. Thiessen : Je crois que c'est la bureaucratie liée à l'achat d'une terre. Je pense que la frustration ressentie par les personnes qui désiraient acheter une terre a fait en sorte qu'ils ont changé

purchase, I believe, two sections of farmland, and he was quite enthused thinking because of his past history with his dad in Saskatchewan that he would be able to do quite well with Farm Credit. In the end, though, he had to go to another financial institution. He did get the financing and was able to fund it, but had to go to another financial institution to do it.

[Translation]

Senator Dagenais: First, I would like to hear your opinion on the trade risks for farmers in your region. In particular, where is global competition and what is the effect of the value of the Canadian dollar on trade in your region?

[English]

Mr. Parker: Sure. Could you repeat the first one again? Sorry, just clarify that for me.

[Translation]

Senator Dagenais: In British Columbia, we know there is competition that can be international, and the Canadian dollar is worth 74.56 cents today. Does that have an impact on the value of your trade?

[English]

Mr. Thiessen: I guess, yes. I think Mark saw it a lot last year. Certainly, it made it very difficult for cattle farmers in our area with all the hay leaving the country and going somewhere else. It had a negative effect because all of a sudden out of the blue one producer produced for one market. So we certainly saw, with that large amount of hay stock going out of our area, it had a negative effect on the commercial viability of a lot of other farms in the area.

Mr. Parker: Yes. That can work both ways. If it's a good year and they export everything out, it drives the price of hay up for the rest of the farmers in the valley. Some years they have to purchase hay to supplement what they need to feed their cattle. So all of a sudden, if it's a good year and the conditions are right and the hay is all exported, it will drive the price from \$110 to \$200 a tonne for what's left in the valley, forcing either the commercial farmer to sell off some cattle, if he can't afford to buy hay at \$200 a tonne, or have to actually go to the bank and get a loan to buy more hay.

On the other hand, if you have that company that has that much control and turns around and has a bad year and they can't export it, so they flood it to the market and it drops it to \$80, the gentleman that's usually trying to sell it for \$110, the commercial

d'idée. Je sais qu'il y avait un jeune homme venu de la Saskatchewan, qui avait une jeune famille et qui voulait acheter, je crois, deux sections de terres agricoles. Il était très enthousiaste et croyait que vu qu'il avait travaillé avec son père en Saskatchewan, il serait en mesure de concrétiser son projet avec Financement agricole. Au final, cependant, il a dû aller voir une autre institution financière. Il a effectivement obtenu le financement et a été en mesure d'acheter la terre, mais il a dû obtenir l'aide d'une autre institution financière.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Dans un premier temps, j'aimerais entendre votre opinion au sujet des risques commerciaux qui se posent aux producteurs de votre région. Notamment, où la concurrence mondiale se trouve-t-elle et quel est l'effet de la valeur du dollar canadien sur le commerce dans votre région?

[Traduction]

M. Parker : Certainement. Pouvez-vous répéter la première question? Désolé, pouvez-vous la préciser pour moi?

[Français]

Le sénateur Dagenais : En Colombie-Britannique, on sait qu'il y a une concurrence qui peut être de niveau mondial, et le dollar canadien aujourd'hui vaut 74,56 cents. Est-ce que cela a un impact sur la valeur de votre commerce?

[Traduction]

M. Thiessen : J'imagine, oui. Je crois que Mark l'a vraiment constaté l'an dernier. La concurrence a certainement compliqué la situation des éleveurs bovins dans notre région avec tout le foin qui quittait le pays. Cela a eu un effet négatif parce que, brusquement, sorti de nulle part, un seul producteur cultivait pour un marché en particulier. Nous avons certainement constaté que, avec la grande quantité de foin qui sortait de notre coin de pays, cela a eu un effet négatif sur la viabilité commerciale de nombreuses autres exploitations agricoles de la région.

M. Parker : Oui. Cela peut aller dans les deux sens. Si c'est une bonne année et qu'on exporte tout, cela fait augmenter le prix du foin pour le reste des agriculteurs de la vallée. Certaines années, ces agriculteurs doivent acheter du foin afin d'en avoir suffisamment pour nourrir leurs bovins. Alors soudainement, si c'est une bonne année, que les conditions sont favorables et que tout le foin est exporté, le prix augmentera de 110 à 200 \$ la tonne pour ce qui reste dans la vallée. L'agriculteur commercial est donc obligé de vendre certains de ses bovins s'il n'a pas les moyens d'acheter une tonne de foin à 200 \$ ou d'aller voir en réalité une banque afin d'obtenir un prêt pour acheter plus de foin.

Par ailleurs, si cette entreprise qui a autant de pouvoir connaît une mauvaise année et qu'elle ne peut pas exporter son produit, alors elle inondera le marché, et le prix de la tonne chutera à 80 \$. La personne qui essaie habituellement de vendre son foin à

farmer that's just selling hay, he can't get his \$110 anymore. That's definitely in effect on that side of it for the farmers compared to these corporations that are doing the exporting.

[Translation]

Senator Dagenais: With your permission, Mr. Chair, I have another question. Would you like to add something, Mr. Thiessen?

[English]

Mr. Thiessen: Yes. To me, it takes away the stability of a very good farm life when you have one year the price is so high you have to sell cows, the next year the price of hay is so low that you're out running around looking for all the animals you can. It causes huge fluctuations. I'm not sure what the answer is. That's the free market economy, but certainly we have seen that in our valley a lot in the last little while.

[Translation]

Senator Dagenais: Does your government provide an adequate statutory framework to protect you from agricultural land being bought up, by banks, corporations and investment funds in particular?

[English]

Mr. Parker: You cut out there a second. Was that foreign investment?

[Translation]

Senator Dagenais: Yes, because we know land is being bought up. You mentioned that England had bought land to plant trees. Banks and fund corporations invest in land. Does the government provide an adequate statutory framework to protect you from foreign invaders?

[English]

Mr. Parker: Absolutely not. We're getting absolutely no support from the province at this point on it.

We've met with the province looking for that exact protection that you're talking about. We're not getting any support from the province at this point at all.

There is absolutely no legislation in place that could stop this from happening tomorrow. Another company in the U.K. has all the right in the world to walk in and much acreage as they like. We have no protection.

Senator Merchant: Forgive me for a minute but Mr. Mahar, did you say that you were in farming and you sold your farm?

Mr. Parker: That would be Mr. Thiessen. I am a current farmer.

110 \$ la tonne — l'agriculteur commercial qui vend seulement du foin — ne peut plus le vendre 110 \$ la tonne. C'est certainement l'effet de cette situation pour les agriculteurs en comparaison de ces sociétés qui exportent leur produit.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais poser une autre question. Voulez-vous ajouter un commentaire, monsieur Thiessen?

[Traduction]

M. Thiessen : Oui. À mon avis, lorsqu'une année le prix du foin est tellement élevé que vous devez vendre des vaches et que l'année suivante il est tellement bas que vous essayez de vous procurer tous les animaux que vous pouvez, cela fragilise la stabilité d'une très bonne vie agricole. Le système est la cause d'importantes fluctuations. Je ne suis pas certain de connaître la solution au problème. C'est l'économie de marché, mais nous avons certainement beaucoup vu cela dernièrement.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Votre gouvernement vous offre-t-il un cadre législatif suffisant pour vous protéger contre l'accapement des terres agricoles, notamment par les banques, les sociétés et les fonds d'investissement?

[Traduction]

M. Parker : Je ne vous ai pas entendu pendant un court moment. Avez-vous parlé d'investissements étrangers?

[Français]

Le sénateur Dagenais : Oui, parce qu'on sait que l'accapement des terres existe. Vous l'avez mentionné, l'Angleterre avait acheté des terres pour y planter des arbres. Des banques et des sociétés de fonds investissent dans les terres. Le gouvernement vous fournit-il un cadre législatif suffisant pour vous protéger contre les envahisseurs étrangers?

[Traduction]

M. Parker : Absolument pas. Nous ne recevons aucun soutien de la province à ce stade.

Nous avons rencontré le gouvernement provincial pour lui demander exactement cette protection dont vous parlez. Nous ne recevons aucun soutien de la province actuellement.

Il n'y a aucune loi en place qui pourrait interdire demain ces pratiques. Une entreprise du Royaume-Uni a tous les droits au monde d'arriver au pays et d'acheter la superficie en acres qu'elle désire. Nous n'avons aucune protection.

La sénatrice Merchant : Excusez-moi, mais monsieur Mahar, avez-vous dit que vous étiez agriculteur et que vous avez vendu votre exploitation agricole?

M. Parker : Ça, c'est M. Thiessen. Je suis actuellement agriculteur.

Senator Merchant: I got you mixed up; I'm sorry.

Mr. Parker, did you say that you were in farming but you sold your farm?

Mr. Parker: I'm still farming, I still have cattle and hay sales and I'm still in the business.

Senator Merchant: Your partner there at the table, did you say you with were a farmer and sold your farm?

Mr. Thiessen: Yes, I sold my farm five years ago. I raised beef cattle, and I still have 160 acres where I raise some green crops by contract. But I've moved off the farm and I'm living in the town of Vanderhoof.

Senator Merchant: To whom did you sell your farm? You mentioned how so many farmers make plans to have someone, a young farmer or somebody buy their land. To whom did you sell your farm?

Mr. Thiessen: I sold it a young couple. A friend of mine's son wanted to get into farming. He came along and asked to buy our whole place, and he is living on our farm.

Senator Merchant: That's a good answer.

Have you been able to engage the Federation of Canadian Municipalities in your woes? Because after all, they are speaking for rural governments and rural development is one of issues they should perhaps be helping you with.

Mr. Parker: We haven't at this point. Maybe at this upcoming convention it will be on the radar.

Senator Merchant: Do you have issues that you will raise with them?

Mr. Parker: Yes.

Senator Merchant: What are some of the issues that you will raise with them, please?

Mr. Parker: Again, the need for a national policy across the board that's going to be a level playing field. Every province will be under the same playing field. So if our province doesn't step up and give us some form of protection, at least we will have a level of protection above it.

Mr. Thiessen: Mark is saying that whatever decision, whatever policies are put in place, they need to be national in scope. And certainly we've seen it with housing when Vancouver put some foreign investment criteria in, and very quickly that investment went to Toronto and it's very fluid.

It's the same thing in Canada, with agricultural land. As other provinces have put regulation in and have made it tougher and tougher for large-scale investments, and especially foreign ownership investments, they have gone to wherever their access

La sénatrice Merchant : Je vous ai confondus l'un et l'autre; je suis désolée.

Monsieur Parker, avez-vous dit que vous étiez agriculteur, mais que vous avez vendu votre exploitation agricole?

M. Parker : Je suis encore agriculteur; j'ai toujours des bovins, je vends encore du foin et je suis toujours en affaires.

La sénatrice Merchant : Votre partenaire ici à la table, avez-vous dit que vous étiez agriculteur et que vous avez vendu votre exploitation agricole?

M. Thiessen : Oui, j'ai vendu mon exploitation il y a cinq ans. J'élevais des bovins et j'ai toujours 160 acres où je pratique une culture fourragère de manière contractuelle. Mais j'ai déménagé et je vis maintenant dans la ville de Vanderhoof.

La sénatrice Merchant : À qui avez-vous vendu votre exploitation agricole? Vous avez mentionné que de nombreux agriculteurs prévoient d'avoir une personne, un jeune agriculteur ou une autre personne, à qui vendre leur terre. À qui avez-vous vendu la vôtre?

M. Thiessen : Je l'ai vendue à un jeune couple. Le fils d'un ami voulait devenir agriculteur. Il est venu me voir et m'a offert d'acheter toute l'exploitation, et il vit maintenant là-bas.

La sénatrice Merchant : C'est une bonne réponse.

Avez-vous été en mesure d'obtenir de l'aide de la Fédération canadienne des municipalités relativement à vos difficultés? Parce que, après tout, les gens de la fédération parlent au nom d'administrations rurales, et le développement rural est un des problèmes avec lesquels ils devraient peut-être vous aider.

M. Parker : Non, pas à ce stade. Nous en parlerons peut-être au prochain congrès.

La sénatrice Merchant : Allez-vous aborder avec eux les problèmes que vous éprouvez?

M. Parker : Oui.

La sénatrice Merchant : Quels sont certains des problèmes que vous allez soulever, dites-moi?

M. Parker : Encore une fois, le besoin d'une politique nationale qui mettra tout le monde sur un pied d'égalité. Chaque province sera assujettie aux mêmes règles. Alors si notre province n'intervient pas et ne nous donne pas une certaine forme de protection, nous en aurons une à un échelon plus élevé.

M. Thiessen : Mark affirme que, peu importe la décision prise et les politiques en place, on a besoin d'une politique ayant une portée nationale. Et nous avons certainement vu cela avec le logement lorsque Vancouver a ajouté des critères visant l'investissement étranger, et très rapidement cet investissement est allé à Toronto, et c'est très fluide.

C'est la même chose au Canada avec les terres agricoles. Comme d'autres provinces ont adopté une réglementation plus sévère concernant les investissements à grande échelle, et particulièrement les investissements relatifs à la propriété

to property is easiest. And yes, we are going to be working. I would have to just check, but I believe the — item was brought to FCM and we have started working on that, and that was part of the whole thing that made the company to decide not to buy any more land.

Senator Tkachuk: You have an election coming up in B.C. next year or is it this year?

Mr. Parker: In two months.

Senator Tkachuk: Is any political party talking about restricting farmland? Is any political party talking about restricting the sale of farmland to foreign ownership?

Mr. Parker: One party has mentioned it, and that's the Green Party. They are the only ones seeing it as an issue at this point.

Mr. Thiessen: If you look at geography of British Columbia, we are a big province and most of the people live in the bottom southwest corner of the province. Our legislature is on an island, which is on the very southwest corner and so I think sometimes these kind of rural issues have a really hard time getting into the mainstream, even at election time. So it's something that we're going to continue to fight for so they are on the scope of some of these parties mandates.

A continual exercise we have in rural British Columbia is to get our message out to the parties.

Senator Tkachuk: Do you have policy as to how you would like to see foreign ownership restricted? Is it by size? In other words, you can buy some but you can't buy this much? Are you looking at policies like that? Exactly how would you have a national policy on this?

Mr. Parker: I think maybe it is an acreage side of things, and that would probably be the starting point. It doesn't have to be as restrictive. I don't agree that we need to totally eliminate foreign investment. If someone wants to come in from Switzerland, China or England and buy a 500-acre farm and farm it, we are supportive of that. We are not supportive of buying 29,000 acres as a corporation. Maybe it's 1,000 acres.

We've tried to start that dialogue with the provinces, and we have sat down with the ministers and said we need to open dialogue in a way that is effective to protect our farmland. At some stage, we need some form of protection. We are not saying down to 10 acres. Maybe it's not that extreme, but we need a form of protection.

étrangère, ces entreprises sont allées là où l'accès à la propriété est le plus facile. Et oui, nous allons travailler. Je devrais seulement vérifier, mais je crois que la question a été portée à l'attention de la FCM; nous avons commencé à travailler là-dessus, et cela faisait partie de l'ensemble de la situation qui a fait en sorte que l'entreprise a décidé de ne pas acheter davantage de terres.

Le sénateur Tkachuk : Une élection s'en vient en Colombie-Britannique l'an prochain ou est-ce cette année?

M. Parker : Dans deux mois.

Le sénateur Tkachuk : Y a-t-il un parti politique qui parle de restreindre l'accès aux terres agricoles? De restreindre la vente de terres agricoles à des intérêts étrangers?

M. Parker : Un parti l'a mentionné, et c'est le Parti vert. C'est le seul parti qui croit qu'il s'agit d'un problème à ce stade.

M. Thiessen : Si vous regardez la géographie de la Colombie-Britannique, vous constatez que nous sommes une grande province, et la plupart des gens vivent dans le coin sud-ouest de la province. Notre Parlement se trouve sur une île, qui se trouve dans le coin sud-ouest, et je crois vraiment que, parfois, il est très difficile pour les problèmes ruraux de retenir l'attention du public général, même en période électorale. Alors nous continuerons de nous battre dans le cadre de cet enjeu afin qu'il fasse partie du mandat de certains de ces partis.

Un exercice continué auquel nous nous livrons dans les régions rurales de la Colombie-Britannique, c'est de transmettre notre message aux partis.

Le sénateur Tkachuk : Avez-vous une politique sur la façon dont vous aimeriez qu'on impose les restrictions relativement à la propriété étrangère? Viseraient-elles le nombre d'acres? En d'autres mots, vous pouvez acheter certaines terres, mais selon un nombre d'acres déterminé? Envisagez-vous de telles politiques? Comment exactement voudriez-vous appliquer une politique nationale à cet égard?

M. Parker : Je crois que la solution réside peut-être dans la superficie en acres, et cela serait probablement le point de départ. La politique n'a pas à être restrictive. Je suis contre l'idée que nous devons éliminer totalement les investissements étrangers. Si une personne de la Suisse, de la Chine ou de l'Angleterre désire venir au pays et acquérir une exploitation agricole de 500 acres et l'exploiter, nous appuyons cela. Par contre, nous ne souhaitons pas voir une société acheter 29 000 acres. Peut-être qu'il faut fixer cela à 1 000 acres.

Nous avons tenté d'engager ce dialogue avec les provinces; nous avons rencontré les ministres et leur avons dit que nous devons entamer des discussions de manière efficace afin de protéger nos terres agricoles. À un certain stade, nous avons besoin d'une certaine forme de protection. Nous ne disons pas que la limite devrait être de 10 acres. La solution n'est peut-être pas si draconienne, mais nous avons besoin d'une certaine forme de protection.

The Chair: For the last round, I ask senators to ask small questions. And to the guests, please have a small answer.

Senator Mercer: Your last answer leads me to this question: There is such a thing as the British Columbia Farmland Preservation Program, which has been in place since 1973. So my original question or whether it needs to be updated, I would revise my question. Does it have any effect at all?

Mr. Parker: Not that I'm aware of. We have the ALR, and that's our current form of what can happen. It doesn't dictate how much land you can own, but it dictates what you can do on the land as far as preserving the land for farming, an agricultural aspect. What we have to follow at this point is the Agricultural Land Reserve.

Senator Mercer: They allow planting of trees as being acceptable on agricultural land, is that it?

Mr. Parker: It was. The policy has now been changed. They made an amendment last summer once they realized there was an issue with it and all this land was going back into trees. They have put in a policy where if you are going to plant over 20 hectares, you have to go to the Agricultural Land Commission, put in an application and apply to be able to do that.

Chances are, it will not fly and the ALC will not approve it any longer. It has eliminated that aspect of it, as far as planting the trees.

Senator Mercer: So they have closed the barn door after the horse has gone?

Mr. Thiessen: Exactly.

Senator Woo: I want to go back to the issue of how you deal with this problem and there is ongoing debate on whether you focus on the source of capital, the nature of the capital or on the use of the land. In your previous answer to Senator Tkachuk, you suggested that the colour of the money in a sense doesn't matter if the farmland is kept in production for the purposes that it was intended.

I want to extend that idea to suggest that perhaps it also doesn't matter if the farmers, for example family farmers, whether they are owners or leasing the land under decent, fair, terms and so on. I'm trying to understand why you are focusing so much on the source of investment and the type of investment as opposed to the nature of the use of the land.

Should you not be putting more of your attention on essentially what Senator Mercer has said, ensuring that the purposes of that land are retained for farming and farming alone?

Le président : Pour la dernière série de questions, je demande aux sénateurs de poser des questions courtes. Quant aux témoins, veuillez répondre brièvement.

Le sénateur Mercer : Votre dernière réponse m'a inspiré la question suivante. Il existe bel et bien une chose qu'on appelle le British Columbia Farmland Preservation Program, le Programme de préservation des terres agricoles de la Colombie-Britannique, qui est en place depuis 1973. Alors ma question initiale... Si on doit mettre à jour ce programme, je changerais ma question. A-t-il le moindre effet?

M. Parker : Pas à ma connaissance. Nous avons les RTA, et c'est la forme actuelle de protection. Elles dictent non pas le nombre d'acres de terre que vous pouvez posséder, mais ce que vous pouvez faire sur la terre en ce qui concerne la préservation de sa vocation agricole. Ce que nous devons suivre à ce stade, c'est l'exemple des réserves de terres agricoles.

Le sénateur Mercer : Ces réserves permettent la plantation d'arbres comme pratique acceptable sur des terres agricoles, n'est-ce pas?

M. Parker : Elles le permettaient. On a maintenant changé la politique. On l'a modifiée l'été passé après avoir compris qu'elle posait problème et qu'on se bornait à planter des arbres sur ces terres. On doit mettre en place une politique selon laquelle si on désire planter 20 hectares d'arbres, on doit passer par l'Agricultural Land Commission et présenter une demande à cette fin.

Il y a fort à parier que l'ALC n'approuvera pas ce type de demande. Elle refuse les demandes de plantation d'arbres.

Le sénateur Mercer : Alors on a fermé la porte de l'étable après que le cheval est sorti?

M. Thiessen : Exactement.

Le sénateur Woo : Je veux revenir à la façon de régler ce problème, et le débat se poursuit : doit-on se concentrer sur la source du capital, la nature du capital ou l'utilisation des terres? Dans votre réponse précédente à la question du sénateur Tkachuk, vous avez laissé entendre que la couleur de l'argent, dans un sens, n'est pas importante si on conserve la vocation de production de la terre agricole.

Je veux élargir cette idée pour laisser entendre que, peut-être, cela n'a pas d'importance si les agriculteurs, par exemple les agriculteurs familiaux, possèdent ou louent la terre selon des conditions décentes et justes et ainsi de suite. J'essaie de comprendre la raison pour laquelle vous vous concentrez tant sur la source et le type des investissements contrairement à la nature de l'utilisation de la terre.

Ne devriez-vous pas vous concentrer essentiellement sur ce qu'a dit le sénateur Mercer, soit vous assurer que l'on conserve la vocation agricole de cette terre? Peu importe qui la possède, qui

It doesn't matter who owns it, who pays for it, what the arrangements are, the principle is to protect the land for farming; does that make sense to you?

Mr. Thiessen: I think I understand you, I don't agree with you. To me, part of the whole thing of being a farmer is the privilege of owning title to a piece of land, something that you can allow your children to inherit. You can see that long-term investment. I grew up in an area where a lot of this hay company has purchased land. When I grew up in that area, some farmers worked not year by year to decide how they were going to improve their farmland but it was a generational thing. It was, "This is how we are going to till the soil and this is how we are going to take care of it to make sure it is there for the long term."

So to us, it's the ownership of that property and the engagement of those people who make a community and become part of it. When people invest from out of country and allow it to still be farmed, it doesn't really add anything to your economy. It doesn't add anything to the understanding of what your needs are in your community, also in the larger area of your province or country, and at any moment that business relationship can change. It is a whole mindset of farmers, such as Mark who has worked with his dad. I worked with my grandfather who moved to the valley in 1942, and so for 70 years we farmed as a family. You knew that your farmland was only going to give you back as much as you were willing to invest in it and not what was going to happen this year or your relationship this year. It looked at the long-term viability of the farm and how to keep it viable.

Senator Woo: I appreciate that answer, but you mentioned there is a capital constraint for most farmers starting out and they have difficulty raising capital for a business that has become I think more capital intensive. We need to solve two problems simultaneously. One is to keep farmers on the land so they can continue with the tradition and heritage of farming, but you also have to solve the problem of raising the capital for them to be viable; is that a fair comment?

Mr. Thiessen: Exactly. We have seen, as you mentioned earlier, not only foreign companies. Large corporate investors have found agricultural land right now as a great investment, and so they are coming in, so things can change. Corporations and board rooms make decisions very quickly and based on a financial statement.

I can tell you that our families farmed through the Great Depression. They never ever questioned about walking away from the farm. They stayed there. They worked with it because they were committed to food production, and that was our security. It really will depend on what type of a country Canada wants to be.

l'achète ou les ententes conclues, le principe est de protéger la terre à des fins d'agriculture; est-ce logique selon vous?

M. Thiessen : Je crois vous comprendre, mais je ne suis pas d'accord avec vous. À mon avis, être un agriculteur, c'est en partie avoir le privilège de posséder un titre de propriété d'une terre, quelque chose que vous pouvez léguer à vos enfants. Vous pouvez voir cela comme un investissement à long terme. J'ai grandi dans une région où cette entreprise qui produit du foin a acheté de nombreuses terres. Lorsque j'étais jeune, certains agriculteurs de la région ne travaillaient pas année après année pour décider de la façon dont ils allaient améliorer leur terre agricole, mais il y avait un effet générationnel. On se disait : « Voilà comment nous allons labourer le sol et comment nous allons nous en occuper afin de nous assurer qu'elle sera là à long terme. »

Alors pour nous, ça tient au fait de posséder cette propriété et à l'engagement des personnes qui créent une collectivité et en font partie. Lorsque des personnes investissent de l'étranger et permettent que la terre soit encore exploitée, cela n'ajoute pas vraiment quelque chose à l'économie. Cela n'ajoute rien à la compréhension des besoins de la collectivité, de même que des plus grandes régions de la province ou du pays, et cette relation d'affaires peut à tout moment changer. Cela tient à toute la mentalité d'agriculteurs comme Mark, qui a travaillé avec son père. J'ai travaillé avec mon grand-père qui est déménagé dans la vallée en 1942, et, pendant 70 ans, nous avons géré une exploitation agricole familiale. Vous saviez que votre terre agricole allait produire en fonction des efforts que vous étiez prêt à déployer et non pas de ce qui allait se passer cette année ou de votre relation cette année-là. Je regardais la viabilité à long terme de l'exploitation agricole et la façon de la garder viable.

Le sénateur Woo : Je comprends votre réponse, mais vous avez mentionné les difficultés financières de la plupart des agriculteurs qui lancent leur entreprise et leurs difficultés liées au fait d'obtenir des capitaux pour une entreprise qui est devenue, à mon avis, davantage capitalistique. Nous devons régler deux problèmes en même temps. Le premier consiste à garder les agriculteurs sur la terre afin qu'ils puissent perpétuer leurs traditions et léguer un héritage agricole, mais on doit aussi résoudre celui de l'obtention de capitaux pour que ces agriculteurs aient une exploitation viable; vous ne pensez pas?

M. Thiessen : Exactement. Nous avons vu, comme vous l'avez mentionné plus tôt, pas seulement des entreprises étrangères. De grandes sociétés d'investissements ont remarqué que les terres agricoles sont actuellement un excellent investissement, et elles se manifestent, alors les choses peuvent changer. Les sociétés et les conseils d'administration prennent des décisions très rapides en s'appuyant sur un état financier.

Je peux vous dire que nos familles ont exercé leurs activités agricoles durant la grande dépression. Elles n'ont jamais envisagé de quitter l'agriculture. Elles sont restées. Elles ont tenu bon parce qu'elles étaient déterminées à assurer une production alimentaire, et c'était notre garantie. Cela dépendra vraiment du type de pays

Is it one that focuses on a balance sheet and is profitable or one that has a secure food supply? That will be a challenge that will take a lot of conversation.

The Chair: Thank you very much, Senator Woo.

Mr. Parker, Mr. Thiessen, thank you very much for your presentations.

[*Translation*]

Thank you so much. Your testimony has been very helpful. Thank you for appearing before the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. Good luck in your work.

Honourable senators, we will go in camera for a few minutes. We have two items to address, including coming to an agreement on the committee's upcoming mandate, which the steering committee has discussed and which we recommend. I believe everyone received it. Senator Tkachuk, you did not receive it?

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: Let us resume the public meeting to address the motion to adopt the budget. Senator Mercer?

[*English*]

Senator Mercer: That the following budget application for \$94,791 for the committee's study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact for the fiscal year ending March 31, 2018, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

[*Translation*]

The Chair: Are the honourable senators agreed?

Some Hon. Senators: Yes.

The Chair: The motion is adopted. Thank you.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, March 9, 2017

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:02 a.m. to continue its study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector.

Senator Ghislain Maltais (*Chair*) in the chair.

[*Editor's Note: Some evidence was presented through a Spanish interpreter.*]

[*English*]

The Chair: Good morning, ladies and gentlemen. Welcome to our witness.

que nous désirons bâtir. Voulons-nous que le Canada soit un pays qui se concentre sur les bilans et qui est profitable ou qu'il dispose d'une offre alimentaire sûre? Cela sera un défi qui demandera beaucoup de discussions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Woo.

Messieurs Parker et Thiessen, merci beaucoup de vos exposés.

[*Français*]

Je vous remercie infiniment. Cela nous a été très utile, et je vous remercie d'avoir témoigné au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je vous souhaite bonne chance dans vos travaux.

Honorables sénateurs, nous allons siéger quelques minutes à huis clos. Nous avons deux points à traiter, y compris la question de s'entendre sur le prochain mandat du comité, dont le comité directeur a discuté et que nous vous recommandons. Je pense que tout le monde l'a reçu. Sénateur Tkachuk, vous ne l'avez pas reçu?

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

Le président : Nous reprenons la séance en public pour traiter de la motion d'adoption du budget. Sénateur Mercer?

[*Traduction*]

Le sénateur Mercer : Que le budget suivant, d'un montant de 94 791 \$, pour l'étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018 soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

[*Français*]

Le président : Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix : Oui.

Le président : La motion est adoptée. Merci.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 9 mars 2017

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 2, pour poursuivre son étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole.

Le sénateur Ghislain Maltais (*président*) occupe le fauteuil.

[*Note de la rédaction : Une partie des témoignages a été donnée en espagnol et a été traduite par l'intermédiaire d'un interprète.*]

[*Traduction*]

Le président : Bonjour, mesdames et messieurs. Bienvenue à nos témoins.

This morning the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry continues its study of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector.

Today, from Perennia Food and Agriculture Inc., we have Mr. Wayne Adams, Special Project Co-ordinator.

My name is Senator Ghislain Maltais from Quebec. I would like the senators to introduce themselves, beginning with the deputy chair.

Senator Mercer: I am Senator Terry Mercer from Nova Scotia. I know the witness very well.

Senator Gagné: Good morning. Raymonde Gagné from Manitoba.

[Translation]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc from Quebec.

[English]

Senator Bernard: Wanda Thomas Bernard from East Preston, Nova Scotia.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan from Toronto.

Senator Woo: Yuen Pau Woo from British Columbia.

Senator Plett: Good morning. My name is Don Plett. I'm from Manitoba as well.

Senator Beyak: Lynn Beyak from Ontario.

[Translation]

Senator Dagenais: Good morning. Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[English]

The Chair: Thank you for accepting our invitation. We are ready for your presentation.

Wayne Adams, Special Project Co-ordinator, Perennia Food and Agriculture Inc.: Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee. I want to thank you for your kind invitation for me to be here today. I particularly want to offer special thanks to my good friend Senator Bernard and my other lifetime friend from Halifax, Senator Mercer, for the special interest in what I am doing in augmenting the agricultural industry in Nova Scotia.

I work as the Special Project Co-ordinator for Perennia, a non-profit Crown corporation in the province. They are farm food management experts and known for their expertise in food safety, food development, research and training.

Ce matin, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts poursuit son étude sur l'acquisition de terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole.

Aujourd'hui, de Perennia Food and Agriculture Inc., nous recevons M. Wayne Adams, coordonnateur de projets spéciaux.

Je suis le sénateur Ghislain Maltais, du Québec. J'aimerais que les sénateurs se présentent, en commençant avec le vice-président.

Le sénateur Mercer : Je suis le sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse. Je connais très bien le témoin.

La sénatrice Gagné : Bonjour. Je suis Raymonde Gagné, du Manitoba.

[Français]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

[Traduction]

La sénatrice Bernard : Wanda Thomas Bernard, d'East Preston, en Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de Toronto.

Le sénateur Woo : Yuen Pau Woo, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Plett : Bonjour. Je suis Don Plett. Je viens également du Manitoba.

La sénatrice Beyak : Lynn Beyak, de l'Ontario.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Bonjour. Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[Traduction]

Le président : Merci d'avoir accepté notre invitation. Nous sommes prêts à entendre votre déclaration.

Wayne Adams, coordonnateur de projets spéciaux, Perennia Food and Agriculture Inc. : Merci beaucoup, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du Comité. Je tiens à vous remercier de m'avoir gentiment invité à comparaître aujourd'hui. Je veux remercier plus particulièrement mon bon ami, le sénateur Bernard, et mon autre ami de toujours de Halifax, le sénateur Mercer, de l'intérêt particulier qu'ils portent au travail que je fais pour améliorer l'industrie agricole en Nouvelle-Écosse.

Je travaille comme coordonnateur de projets spéciaux pour Perennia, une société d'État à but non lucratif dans la province. Elle compte des experts en gestion de la production alimentaire et est reconnue pour son expertise en matière de salubrité des aliments, en développement de produits alimentaires, en recherche et en formation.

For the past two years, I've had the opportunity of working to recruit and encourage members of the African Nova Scotia community to consider being participants in the agricultural farming and fishing industries.

I will begin with a brief overview of where the African Nova Scotia Black community stands in regard to farming and/or agricultural use of former and existing lands.

The African Nova Scotian community has a long history of significant involvement in the agricultural sector. In all of our early settlements in Nova Scotia, African Nova Scotians were relegated, located or directed to the worst rocky soils upon which to settle their families and to farm.

Between the time that the majority of our people arrived in Nova Scotia, and the early 1960s, Blacks participated in farming commercially and self-sufficiently. They were at a subsistence level in spite of the very rough, rocky and unfertile soils that made up the land grants that they settled upon.

Historically, the good news is that the majority of Black families farmed all the food they consumed and bartered food for other supplies. They made lemonade when given lemons a long time ago.

Those who farmed on a commercial scale were fully involved in hog, poultry and beef cattle. They had small farms of two or three acres, and then there were the 10- to 15-acre sites where vegetables and livestock were grown. A large farm included livestock and crops, and the largest ones would average 20 to 30 acres.

Practically all African Nova Scotia farmland across the province was family owned and operated. The more children in the family, the bigger the farm sites. Each one had at least one dairy cow for personal milk and dairy needs as well as a team of horses and/or oxen for heavy hauling and plowing of the fields. Motorized vehicles were too expensive in the days and years that African Nova Scotians worked the farmlands of their communities.

Specifically, there was large-scale hog and dairy farming in the Preston area at one time, as well as in Upper Hammonds Plains, Hants County and Tracadie, Nova Scotia.

By way of more contemporary times, I recall that in the 1980s a cooperative group known as the Willing Workers established a large hydroponics farm in Yarmouth, Nova Scotia, under the leadership of the former Black United Front, an enabling human rights organization. This very successful operation was able to grow substantial amounts of cucumbers and tomatoes, to be a main supplier to Sobeys stores in southwestern Nova Scotia.

Au cours des deux dernières années, j'ai eu l'occasion de recruter des membres de la collectivité néo-écossaise africaine et de les encourager à œuvrer dans l'industrie agricole et le secteur des pêches.

Je vais tout d'abord vous donner un bref aperçu de la position de la collectivité néo-écossaise africaine concernant le secteur agricole et l'utilisation agricole de terres existantes.

La collectivité néo-écossaise africaine a toujours grandement contribué au secteur agricole. Dès l'établissement des premières colonies en Nouvelle-Écosse, on installait les Néo-Écossais d'origine africaine sur les pires terres rocailleuses pour qu'ils s'y établissent avec leurs familles et cultivent la terre.

Entre le moment où la majorité des Africains sont arrivés en Nouvelle-Écosse et le début des années 1960, les Noirs se sont mis à cultiver la terre commercialement et de façon autonome. Ils subvenaient à leurs besoins malgré les terres accidentées, rocailleuses et infertiles qu'on leur avait attribuées à leur arrivée.

La majorité des familles ont toujours cultivé toute la nourriture qu'elles consommaient et troquaient des aliments en échange d'autres fournitures. Cela faisait longtemps qu'ils faisaient de la limonade avec les citrons qu'on leur donnait.

Ceux qui exploitaient une ferme à l'échelle commerciale participaient pleinement à la production porcine, avicole et bovine. Ils avaient des fermes de petite taille de deux ou trois acres, puis il y avait des exploitations agricoles de 10 à 15 acres où ils faisaient pousser des légumes et élevaient le bétail. Une grande ferme avait du bétail et des cultures, et les plus grandes avaient de 20 à 30 acres en moyenne.

Pratiquement toutes les terres agricoles des Néo-Écossais d'origine africaine dans la province étaient des entreprises familiales. Plus il y avait d'enfants dans la famille, plus la taille des sites agricoles était importante. Chaque famille avait au moins une vache laitière pour sa consommation personnelle et ses besoins en produits laitiers, ainsi qu'un attelage de chevaux ou de bœufs pour déplacer les lourdes charges et labourer les champs. Les véhicules motorisés étaient trop dispendieux à l'époque où les Néo-Écossais d'origine africaine exploitaient les terres agricoles de leurs collectivités.

Plus précisément, il y avait de grandes exploitations porcines et laitières dans la région de Preston à une certaine époque, de même qu'à Upper Hammonds Plains, dans le comté de Hants et à Tracadie, en Nouvelle-Écosse.

Avec l'ère moderne, je me rappelle que, dans les années 1980, une coopérative connue sous le nom de Willing Workers a mis sur pied une grande exploitation de culture hydroponique à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, sous la direction de l'ancien Black United Front, une organisation de défense des droits de la personne. Cette exploitation très fructueuse pouvait cultiver d'importantes quantités de concombres et de tomates et était un important fournisseur des magasins Sobeys dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

The farmers of North and East Preston, Cherry Brook, as well as Upper Hammonds Plains and Beechville at one time, were major suppliers of vegetable produce, wild flowers and berries, and seasonal plants and Christmas trees at the Halifax farmers market from the 1880s to the 1960s. Of course, they also sold chickens or hens and eggs, and fish products such as gaspereau and mackerel. Many of them had permanent customers, but today less than a dozen Black farmers service the Dartmouth and Halifax farm markets.

You may wonder why so few. There are various reasons for the low numbers. One reason is that mainly the agri-foods industry has not heretofore reached out to include Black farmers on the journey of growth and opportunity. Right now we experience change in Nova Scotia. The province has initiated an outreach project to include its Black community in the farm industry or vocation. We now, as of 2014, have renewed insights to agriculture and its related industries. African Nova Scotians can now expect to become a part of the jobs or careers associated with food production in farming and agriculture.

The farming foreparents gave up the farm and went looking for work that would pay better. They grew increasingly disillusioned in the 1980s, with hog farm shutdowns resulting from pork disease outbreaks. There was also the perception that government regulations were excessive and intrusive, rendering farming as no longer a viable or worthwhile vocation.

These reasons, while true, served as negative examples for the youth, and that younger generation developed a real lack of interest in farming or agriculture. To them, farming was for a past generation, those older folks that needed to farm in order to survive.

Today, I am happy to say there is a small but important renaissance among our young people, who I now meet on a regular basis and express a keen interest in modern day farming and agricultural operations and businesses, perhaps on an efficient and a smaller land use basis.

There have been several studies and conferences carried out in and by the African Nova Scotia community since 2011, looking at factors that can attract new farmers and what will drive them away. Studies have looked at everything from and including agricultural needs assessments, the future of food and fibre, trends and opportunities in agriculture, rewards and risks in farm ownership, the various supports for newcomers in agriculture, but very little with respect to the availability of adequate farmable land.

Les agriculteurs de North Preston, d'East Preston, de Cherry Brook, de Upper Hammonds Plains et de Beechville ont été, à une certaine époque, les principaux fournisseurs de légumes, de fleurs sauvages, de baies, de plantes saisonnières et d'arbres de Noël du marché public de Halifax à partir des années 1880 jusqu'aux années 1960. Bien entendu, ils vendaient aussi de la volaille, des poulets et des œufs et des produits du poisson tels que le gaspereau et le maquereau. Bon nombre d'entre eux avaient des clients permanents, mais à l'heure actuelle, moins d'une dizaine d'agriculteurs noirs desservent les marchés publics de Dartmouth et de Halifax.

Vous vous demandez sans doute pourquoi ils sont si peu nombreux. C'est pour diverses raisons. L'une est que le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire n'a pas communiqué avec les agriculteurs noirs pour leur offrir des possibilités de croissance et des débouchés. À l'heure actuelle, des changements s'opèrent en Nouvelle-Écosse. La province a lancé un projet de sensibilisation pour inclure la communauté noire dans l'industrie agricole. Depuis 2014, nous avons une nouvelle approche à l'égard de l'agriculture et de ses industries connexes. Les Néo-Écossais d'origine africaine peuvent maintenant s'attendre à occuper des emplois liés à la production alimentaire dans le secteur agricole.

Leurs ancêtres ont renoncé à l'agriculture pour trouver du travail mieux rémunéré. Ils ont été vivement déçus dans les années 1980, avec les fermetures d'exploitations porcines à la suite d'éclosions de maladies. Il y avait également la perception selon laquelle les règlements du gouvernement étaient excessifs et intrusifs, rendant l'agriculture une vocation qui n'était plus viable ou intéressante.

Ces raisons, même si elles étaient bien réelles, étaient des points négatifs pour les jeunes, qui se sont désintéressés de l'agriculture. Pour ces jeunes, l'agriculture était chose du passé, pour les gens plus âgés des générations précédentes qui devaient pratiquer l'agriculture pour survivre.

Aujourd'hui, je suis heureux de dire qu'il y a une légère reconnaissance mais importante de cette situation parmi les jeunes, que je rencontre régulièrement. Ils s'intéressent vivement à l'agriculture moderne et aux opérations et entreprises agricoles, ainsi qu'à l'utilisation de terres de manière efficace et à plus petite échelle.

Plusieurs études ont été réalisées et plusieurs conférences ont été organisées par la communauté néo-écossaise d'origine africaine depuis 2011, dans le cadre desquelles on a examiné les facteurs qui peuvent attirer de nouveaux agriculteurs et les facteurs qui pourraient les dissuader à se tourner vers l'agriculture. Dans le cadre des études, on s'est penché sur une foule d'éléments, dont des évaluations des besoins agricoles, l'avenir des aliments et des fibres, les tendances et les possibilités dans le secteur agricole, les récompenses et les risques de posséder une ferme, les divers soutiens offerts aux nouveaux arrivants dans le secteur agricole, et le manque de respect à l'égard de la disponibilité des terres cultivables adéquates.

It is my feeling that this committee should know about the Nova Scotia issue of restricted land use with established ownership, but not legal ownership, under the Land Titles Clarification Act, which has been a barrier to farming beyond the old traditional family plots.

The issue of land titles is an ongoing struggle throughout rural Nova Scotia but is most prevalent in our African Nova Scotia communities, with much of the struggle arising from the old squatters rights' activity; that is, if you live on land for at least 20 years you could claim ownership, but there was not a deed to show or proof of legal ownership. Then when a family member reached the age or the stage to subdivide land for sale or for a personal building, they were not able to do so without engaging lawyers at high rates, which is difficult for marginalized people. That process is usually long, slow and, like I said, very expensive.

I've had personal experience in that area because I myself had to do it, in spite of the fact that my grandparents and their children — my mother and her siblings — paid taxes on the family land for close to 100 years before leaving it to me. I also pay the taxes. But once I developed some of the land, I had to get a clear title and deed; 15 years later we get our deed.

Earlier I made reference to the renaissance of our Black youth, so now is the right time to tear down or remove the large elephant from the land — the land titles clarification.

It would be wonderful if this committee, with its conclusions, was able to recommend ways and means in which the federal and provincial governments may jointly bring about a resolution to the Land Titles Clarification Act difficulties, especially where economically challenged claimants cannot otherwise afford the significant legal costs. Perhaps the committee could call for the establishment of a land titles resolve program of some sort.

It's gratifying that a number of new and existing African immigrants are looking to farm and looking for agricultural opportunities in Nova Scotia. Today's African immigrants are looking to growing large volumes of African produce, specialty herbs and vegetables, on large tracts of land or in large greenhouses. The question is: Where do they access such tracts of farmland?

Africans come with a long record of agricultural experiences. They wish to share their experiences with local enterprises and to find and utilize independent farm space.

J'estime que ce comité devrait être informé du problème en Nouvelle-Écosse des restrictions à l'utilisation des terres associées au droit de propriété, et non pas à la propriété légale, en vertu de la Land Titles Clarification Act, qui est une barrière à l'agriculture qui va au-delà de l'attribution traditionnelle de parcelles familiales.

Les titres fonciers font l'objet d'une lutte incessante dans toutes les régions rurales de la Nouvelle-Écosse, mais surtout dans les communautés afro-néo-écossaises, où la bataille porte surtout sur l'ancienne possession adversative selon laquelle si une personne vivait sur des terres depuis au moins 20 ans, elle pouvait en réclamer la propriété, mais ne recevait pas d'actes juridiques pour en prouver la propriété. Puis, quand un membre de la famille atteignait un certain âge ou quand venait le moment de subdiviser les terres pour les vendre ou y construire des bâtiments personnels, il ne pouvait le faire sans embaucher d'avocats à grands frais, une situation difficile pour les personnes marginalisées. Ces procédures sont habituellement longues, lentes et, comme je le disais, très coûteuses.

J'en ai vécu l'expérience personnellement, parce que j'ai dû le faire moi-même, malgré le fait que mes grands-parents et leurs enfants, c'est-à-dire ma mère et ses frères et sœurs, aient payé des taxes sur les terres familiales pendant presque 100 ans avant de me les céder. Je paie moi aussi des taxes. Mais quand j'ai décidé d'aménager une partie des terres, j'ai dû faire des démarches pour obtenir des titres et des actes officiels; 15 ans plus tard, nous les recevons enfin.

J'ai parlé un peu plus tôt de la renaissance des jeunes Noirs, le temps est donc venu de nommer et de tuer l'éléphant dans la pièce, soit de clarifier les titres fonciers.

Il serait fantastique que ce comité, par ses conclusions, puisse recommander des moyens dont les gouvernements fédéral et provincial pourraient adopter une résolution conjointe afin de régler les difficultés inhérentes à la Land Titles Clarification Act, surtout pour les demandeurs en difficulté économique qui ne pourraient pas autrement se permettre les énormes coûts juridiques que cela représente. Le comité pourrait peut-être réclamer l'établissement d'un programme quelconque visant à régler la question des titres fonciers.

Il est gratifiant de voir bon nombre d'immigrants d'origine africaine nouvellement arrivés ou établis de longue date vouloir exploiter la terre et chercher des débouchés agricoles en Nouvelle-Écosse. Aujourd'hui, les immigrants d'origine africaine cherchent à cultiver de grandes quantités de produits africains, particulièrement des herbes et des légumes, sur de grandes parcelles de terre ou dans de grandes serres. La question est toutefois : où peuvent-ils trouver ces parcelles de terres agricoles?

Les Africains arrivent forts d'une longue expérience agricole. Ils souhaitent faire profiter les entreprises locales de leurs expériences et donc trouver et utiliser des terres agricoles indépendantes.

We are at the point in Nova Scotia where African Nova Scotians, along with others in the agricultural industry, realize that the world is running low in food, particularly in protein and other high food value crops.

We also realize that climate change is also beginning to control the way today's and tomorrow's farmers will farm, simply because some climates will no longer support some plant growth, and severe or extremes in variable weather conditions will prohibit some long-standing traditional means of farming.

I noticed recently in and around where I live today that some traditional greenhouses suffered major damage to their structures following three severe windstorms this past winter. Going forward — a small example but nonetheless a real one — greenhouses will need to be better structured to meet climate change conditions.

Beyond climate change, I want to reflect a bit on my experience as an elected municipal representative, when and where we saw growing towns and cities using up land, which was former farmland, as they grow or sprawl out to rural farming spaces. The one example that stands out in my long memory was the loss of the mega-acreage of wonderful farmland at Cole Harbour, Nova Scotia, the former rural area southeast of Dartmouth.

Between the 1960s and the 1980s, several retiring farmers sold their farms to the onslaught of commercial developers and tax hungry municipalities, who quickly rezoned to accommodate the rapid urban development. Described once as the best agricultural farmland east of the Annapolis Valley, Cole Harbour is now a ribbon of streets, highways and roads servicing thousands of homes, schools, institutions and commercial businesses. Suffice it to say that those former farmers and even some of today's farmers may also face significant challenges from increasing pressures of municipal growth and development, and from municipal bylaws that may encumber agricultural practices and spaces.

Land use planning is a dynamic process. It is one where well-planned communities attract jobs and investments; and they are guided by the general principles of prosperity, sustainability, livability and uniqueness of the local community. It's very clear that a farmer's greatest asset is land and we are told that God is not making any more of it, so we must protect and preserve all that we have.

When municipal financial concerns are not an issue, farmland and surrounding areas typically remain in agricultural production. But when money is an issue, the local community could be affected by potential land developments.

Nous en sommes à un stade, en Nouvelle-Écosse, où les Afro-Néo-Écossais, de même que d'autres acteurs de l'industrie agricole, se rendent compte que le monde commence à manquer de nourriture, particulièrement de protéines et d'autres végétaux de grande valeur nutritive.

Nous nous rendons compte aussi que le changement climatique commence à déterminer la façon dont les agriculteurs exploiteront leurs terres aujourd'hui et demain, simplement parce que certains climats ne permettront plus la culture de certaines plantes et que les extrêmes de conditions météorologiques variables empêcheront certaines méthodes de culture traditionnelles de longue date.

J'ai remarqué récemment là où je vis aujourd'hui et aux alentours que la structure de certaines anciennes serres a subi de graves dommages après les fortes rafales de vent de l'hiver dernier. À l'avenir, la structure des serres devra être plus solide pour nous adapter au changement climatique; ce n'est qu'un petit exemple, mais il n'en demeure pas moins très concret.

Outre le changement climatique, j'aimerais vous faire part un peu de mon expérience de représentant municipal élu, quand nous voyons des villes s'étaler et gruger des terres anciennement agricoles, pour prendre un espace autrefois réservé à l'agriculture rurale. L'un des exemples que je n'oublierai jamais, c'est celui de la perte d'une grande superficie de superbes terres agricoles à Cole Harbour, en Nouvelle-Écosse, dans l'ancienne région rurale située au sud-est de Dartmouth.

Entre les années 1960 et 1980, beaucoup d'agriculteurs à l'aube de la retraite ont vendu leurs fermes à la faveur de l'assaut des promoteurs commerciaux et de municipalités avides de taxes, qui se sont dépêchées de modifier le zonage des terres pour favoriser un développement urbain rapide. Ainsi, Cole Harbour, autrefois considéré comme le berceau des meilleures terres agricoles à l'est de la vallée de l'Annapolis n'est plus qu'un enchaînement de rues, d'autoroutes et de routes reliant des milliers de maisons, d'écoles, d'institutions et d'entreprises. Nul besoin de vous dire que ces anciens agriculteurs et même quelques agriculteurs actuels, ont subi beaucoup de pressions à cause du développement municipal et des règlements administratifs municipaux pouvant nuire aux pratiques et aux espaces agricoles.

La planification de l'aménagement des terres est un processus dynamique. Elle permet à des collectivités bien organisées d'attirer de l'emploi et des investissements; elle repose sur les principes généraux de la prospérité, de la durabilité, de la qualité de vie et de l'unicité de la collectivité. Il est très clair que le plus grand atout d'un agriculteur, ce sont ses terres, et il paraît que Dieu n'en fait plus, donc nous devons protéger et préserver toutes celles que nous avons.

Quand une municipalité n'est pas en difficulté financière, les terres agricoles et les environs demeurent généralement réservés pour la production agricole. Mais quand l'argent devient un enjeu, la collectivité peut être touchée par des projets d'aménagement des terres.

In Nova Scotia, under the Municipal Government Act, land use planning is the responsibility of individual municipalities; and that act should, I believe, have a definitive policy on protection of agricultural lands. That, my friends, might be a recommendation that this committee could put forward.

It is my understanding that the act does contain a Statement of Provincial Interest regarding agricultural lands, but it does not formally require land preservation. Instead, it acknowledges an overall goal to protect agricultural land for the development of a viable and sustainable industry. In view of this observation, I feel it incumbent upon both the federal and provincial governments to insist on municipal acts to go beyond goal setting when it comes to farmland use and require statements of intent.

In any community, the debate cannot be limited to just the preservation of land but also protection and its interim uses. Usable land space is limited in and around our African Nova Scotia communities, so it's time now, while interest is on the rebound, to look at, explore and promote the concept of community land banking or community landholdings in trust. It's not new but this is a concept to adopt wherein a number of families or individuals can buy land communally, use it together and profit together.

To make a real and concerted effort to encourage and embrace the African Nova Scotia farmer, I believe the federal and provincial governments could jointly purchase old, abandoned or terminated farms and their assets all over the province. There are any number of farms in various states of closure across Nova Scotia, and government could make the investment to purchase them on behalf of or in the interest of our Black, land-disadvantaged farm entrepreneurs. We could have organized training on these acquired sites, apprenticeship programs, and good employment would be the fruits of this incubator style of farm growth.

I want to speak briefly on a successful model for preserving farmland in the Annapolis Valley of Nova Scotia. It is the Annapolis Valley Farmland Trust, a not-for-profit society that convinced the provincial government to legislate into effect the Community Easements Act. That became law in 2016, just last year. That act enshrines that the legal title to land owned and used by farmers will include an easement that restricts the use of lands under such title; it will always be restricted to the various types of agricultural use.

We spoke with one of the farmland trust members, who described the new act as a badly needed tool, much appreciated by the entire agricultural industry. The member I spoke with asked me to make a point in today's presentation. He asked me to request, through this Senate committee, the federal government to encourage more farm people to put their lands into a farmland trust. The protection and preservation is critical.

En Nouvelle-Écosse, en vertu de la Municipal Government Act, la planification de l'aménagement du territoire relève des municipalités, et je crois que cette loi devrait s'accompagner d'une politique claire sur la protection des terres agricoles. Chers amis, ce pourrait être une recommandation de votre comité.

Je crois que cette loi contient un énoncé d'intérêt provincial à l'égard des terres agricoles, mais elle ne prescrit pas expressément la préservation des terres. Elle souligne plutôt l'objectif général de protection des terres agricoles pour le développement d'une industrie viable et durable. À la lumière de cette observation, je crois qu'il incombe aux gouvernements fédéral et provincial d'insister pour que les lois municipales ne fassent pas qu'établir des objectifs quant à l'utilisation des terres agricoles, mais qu'elles contiennent des énoncés d'intention.

Quelle que soit la collectivité, le débat ne peut se limiter à la préservation des terres, il doit aussi inclure leur protection et leurs utilisations temporaires. Les terres utilisables situées autour des collectivités afro-néo-écossaises sont limitées, donc il est temps, pendant ce regain d'intérêt pour la question, d'étudier en détail le concept de réserve foncière communautaire ou de propriété collective en fiducie. Ce n'est pas un concept nouveau, mais ce sera un concept à adopter, qui permettrait à plusieurs personnes ou familles de s'unir pour acheter conjointement des terres, les utiliser conjointement et en tirer profit ensemble.

Dans un véritable effort concerté pour appuyer les agriculteurs afro-néo-écossais, je crois que les gouvernements fédéral et provincial devraient faire l'achat conjoint des anciennes fermes abandonnées et de leurs avoirs dans toute la province. Il y a un certain nombre de fermes qui ne sont plus exploitées pour diverses raisons en Nouvelle-Écosse, et le gouvernement pourrait investir afin de les acquérir au nom ou dans l'intérêt de nos entrepreneurs agricoles Noirs foncièrement désavantagés. Il pourrait s'offrir de la formation structurée sur ces lieux, des programmes de stage, et ce genre d'incubateur de croissance agricole générerait de bons emplois.

J'aimerais aussi parler brièvement du modèle fructueux de la préservation des terres agricoles dans la vallée de l'Annapolis, en Nouvelle-Écosse. C'est l'Annapolis Valley Farmland Trust, un organisme sans but lucratif, qui a convaincu le gouvernement provincial de légiférer pour adopter la Community Easements Act, qui est entrée en vigueur en 2016, soit l'an dernier. Cette loi prescrit que le titre juridique de propriété des terres agricoles et leur utilisation par les agriculteurs font l'objet d'une servitude qui restreint l'utilisation des terres visées par le titre; ainsi, elles seront toujours limitées aux divers types d'utilisation agricole autorisés.

Nous avons parlé avec l'un des membres de la fiducie agricole, qui a décrit la nouvelle loi comme un outil dont l'industrie avait cruellement besoin et qui est extrêmement apprécié par tous les gens du milieu. Ce monsieur m'a demandé de mentionner une chose pendant mon témoignage d'aujourd'hui. Il m'a sommé de demander au gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de ce comité sénatorial, d'encourager davantage les agriculteurs à placer leurs terres agricoles en fiducie. La protection et la préservation qu'elle confère sont essentielles.

Having addressed the valley trust program, I would like to ask the federal government, through this committee, to make an initial investment into a Preston-area agricultural trust fund, a fund structured similar to the Nova Scotia Community Economic Development Investment Funds, that would finance the purchase of former farmland in the former African Nova Scotian community called the Old Guysborough Road, located between the Halifax Stanfield Airport and the communities of the Prestons. It's been lying dormant since the early 1980s when the development of the Aerotech Business Park displaced the community.

These old farmlands comprise lots totalling close to a thousand acres. Then, at Musquodoboit Harbour, I see a 1,200-acre farm site looking for a buyer. These are examples that can be included in any proposed acquisitions.

I see this as having wonderful potential for a joint development with two senior levels of government participating with community stewardship.

Let me suggest to you that the federal Department of Agriculture should seriously consider starting a Preston-area agricultural trust fund and, with their investment, develop land banking in areas of the country where potential farms, businesses or industry could be developed in those identified African immigrant and minority communities.

The feds could purchase those lands that I have outlined, initiating a land banking program that would be developed into farm incubator sites for budding African Nova Scotia agriculture entrepreneurs.

Let me conclude by referencing the 2010 paper on agricultural land use planning. The Nova Scotia Federation of Agriculture speaks well to the condition of economics that can accrue to the African Nova Scotia renaissance of agribusinesses. The paper says:

Agriculture helps stabilize and maintain rural communities by creating a critical business infrastructure and tax base. Local communities benefit from agriculture through the purchases of goods and services, wages and salaries from employment, and taxes collected from the business income generated. A less-recognizable economic benefit, diversification, ensures that our economy does not rely on only one industry.

Beyond the economic benefits, less obvious intrinsic benefits accrue from agriculture. For instance, agriculture connects small communities across great distances. As one

Maintenant que je vous ai parlé du programme de fiducie de la vallée, j'aimerais demander au gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de ce comité, de verser un investissement initial dans la fiducie agricole de la région de Preston, un fonds structuré de manière comparable au Nova Scotia Community Economic Development Investment Funds, qui servira à financer l'achat d'anciennes terres agricoles de l'ancien village afro-néo-écossais du nom d'Old Guysborough Road, qui est situé entre l'aéroport Stanfield de Halifax et les communautés de Preston. Ces terres sont inexploitées depuis le début des années 1980, soit depuis que l'aménagement du parc industriel d'Aerotech a poussé la communauté à se déplacer.

Ces vieilles terres agricoles comptent des lots qui couvrent près d'un millier d'acres. Puis, à Musquodoboit Harbour, il y a une terre agricole de 1 200 acres qui est à vendre. Ce sont des exemples qui peuvent être inclus dans n'importe quelle proposition d'acquisition.

Je crois qu'il y a là un potentiel formidable pour un projet de développement conjoint qui serait chapeauté par deux ordres de gouvernement principaux et dont la gestion serait confiée à la collectivité.

Je crois que le ministère fédéral de l'Agriculture devrait considérer sérieusement de créer un fonds en fiducie dans la région de Preston et qu'il devrait se servir de ses investissements pour se constituer des réserves foncières dans les régions du pays où des exploitations agricoles, des entreprises ou des industries pourraient être développées, notamment dans les collectivités d'immigrants africains et de minorités qui ont été identifiées.

Le gouvernement fédéral pourrait acheter les terres dont j'ai parlé et démarrer un programme de réserves foncières où les terres pourraient servir d'incubateurs aux projets agricoles d'entrepreneurs afro-néo-écossais.

Permettez-moi de terminer ma présentation en citant un article de 2010 sur la planification de l'utilisation des terres agricoles. La Fédération de l'agriculture de la Nouvelle-Écosse parle en bien de l'amélioration des conditions économiques qu'une renaissance des entreprises agroalimentaires pourrait entraîner dans la communauté noire de la Nouvelle-Écosse. Voici ce que dit l'article :

L'agriculture aide à stabiliser et à maintenir les collectivités rurales, car elle contribue à la création d'une infrastructure d'affaires essentielle et d'une assiette fiscale. Les collectivités locales profitent de l'agriculture grâce à l'achat de biens et de services, de la rémunération des travailleurs et des impôts perçus sur les revenus générés par les entreprises. Un autre avantage économique qui est peut-être moins facilement décelable, la diversification, fait en sorte que notre économie n'est pas dépendante d'une seule industrie.

Au-delà des avantages économiques, l'agriculture comporte d'autres avantages intrinsèques plus discrets. Une balade en voiture dans la vallée d'Annapolis et la vue de ces paysages bucoliques et de ces infrastructures agricoles

drives through the Annapolis Valley, there are psychological benefits from the pastoral settings and farm infrastructure that may not occur with less visually diversified landscapes.

There are two paragraphs that I just put to you that would effectively drive and steer a national policy on agricultural land use in Canada, further benefiting the African Nova Scotian agribusiness renaissance.

The Guysborough Road lands, developed and preserved for agricultural use by African Nova Scotians, could eventually become a site for agricultural tourism; an agricultural centre of excellence harkening back to the historical contributions by African farmers such a long time ago to Canada and certainly to Nova Scotia.

My people came here in the worst of times and in the best of times. We settled in the worst land conditions, making the best of its fruits. We have endured long after our times of survival and we persevered to make our condition of life better than it was in the beginning. We want to always be seen as purveyors and participants in our local and national economies. With federal investment, together we can all move away from the margins, and agricultural development can and should be the collective way forward.

We look forward to and appreciate help from Canada's federal government in establishing solid land use policy, land preservation policy, and land availability policies and practices that will enable the marginalized sector of our Canadian population an extended hand-up to assist African Nova Scotians to become full participants in the much-needed industry of food production for home and abroad.

That concludes my presentation, Mr. Chairman. Thank you very much.

The Chair: Thank you very much, Mr. Adams.

First, the deputy chair of the committee, Senator Mercer.

Senator Mercer: Dr. Adams, thank you very much. I'm very pleased you're here. Farming and agriculture in marginal communities or communities that haven't traditionally, or recently, benefited is a subject we haven't talked about. But, as you rightly pointed out, the history in the African Nova Scotia community is one of survival on the land. Our forefathers made certain parcels of land available to the African Nova Scotia community, but they didn't give you the best land.

Mr. Adams: A lot of rock.

Senator Mercer: If you find a market for the rock, you're in good shape.

How many young farmers are involved in the program today?

peuvent s'avérer bénéfiques sur le plan psychologique, un effet qui ne se produirait pas dans un milieu moins diversifié sur le plan visuel.

Les notions véhiculées dans les deux paragraphes que je viens de vous lire pourraient orienter et diriger de manière efficace la politique nationale du Canada sur l'utilisation des terres agricoles, ce qui ne manquerait pas d'encourager encore plus la renaissance de l'industrie agroalimentaire afro-néo-écossaise.

Les terres du chemin Guysborough, qui ont été aménagées et préservées à des fins agricoles par des Néo-Écossais d'origine africaine, pourraient un jour devenir un site d'agrotourisme; un centre d'excellence en agriculture apte à évoquer les contributions historiques des agriculteurs africains au Canada et, assurément, en Nouvelle-Écosse.

Nous sommes arrivés ici au pire moment et au meilleur moment. Nous nous sommes accommodés des pires conditions agricoles et nous avons réussi à en tirer les meilleurs fruits. Nous avons survécu bien au-delà de nos débuts misérables et nous nous sommes évertués à améliorer nos conditions de vie. Nous souhaitons être perçus en tant que pourvoyeurs et rouages des économies locale et nationale. Ensemble, grâce à l'investissement du gouvernement fédéral, nous pourrions nous affranchir de la marginalité; le développement agricole est et devrait être notre outil d'émancipation collective.

Nous apprécions l'aide que le gouvernement fédéral nous fournira en établissant des politiques et des pratiques rigoureuses sur l'utilisation, la préservation et la disponibilité des terres. Nous savons que ces politiques et ces pratiques viendront en aide aux Afro-Néo-Écossais et qu'elles leur permettront de participer à part entière à cette l'industrie de la production alimentaire, une industrie d'importance névralgique tant pour les besoins nationaux qu'internationaux.

Monsieur le président, voilà qui met fin à ma présentation. Merci beaucoup.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Adams.

Pour commencer, nous allons laisser la parole au vice-président du comité, le sénateur Mercer.

Le sénateur Mercer : Monsieur Adams, merci beaucoup. Je suis très heureux de vous voir ici. L'agriculture dans les collectivités marginales ou dans les collectivités qui n'ont pas l'habitude d'en profiter ou qui n'en ont pas profité récemment est un sujet dont nous n'avons pas parlé. Cependant, comme vous l'avez si bien souligné, l'histoire de la communauté afro-néo-écossaise en est une de survie sur la terre. Nos ancêtres ont mis certaines parcelles de terrain à la disposition de la communauté afro-néo-écossaise, mais ils ne vous ont pas donné les meilleures terres.

M. Adams : Beaucoup de roches.

Le sénateur Mercer : Si vous trouvez un marché pour vendre cette roche, vous êtes en voiture.

Combien y a-t-il de jeunes agriculteurs qui participent au programme à l'heure actuelle?

Mr. Adams: In my program, I have 14 clients, which is significant.

Senator Mercer: That is significant in the community; I appreciate that. One advantage I see that you might have is that the provincial Minister of Agriculture happens to be the MLA for the Preston community, which is the largest African community in Nova Scotia. Have you spoken to him about these suggestions?

Mr. Adams: On a weekly basis, yes.

Senator Mercer: And what has been his response?

Mr. Adams: Really positive. We're generating some good, positive developments. We're having a major information forum at the end of March in the community, and the first move of inclusion.

Senator Mercer: Has he had an opportunity to meet with Minister MacAuley to talk about possible joint venture, as you recommended?

Mr. Adams: Not at this point, as far as I'm aware.

Senator Mercer: Anything we can do to facilitate that, let's do it.

Land banking is not something we've talked about here, but land banking has a historic place in Nova Scotia land development. As folks from Nova Scotia know, the entirety of the communities in the Sackville-Cole Harbour area was developed by using a land bank.

Mr. Adams: Two good examples, yes.

Senator Mercer: Two very good examples of how land banking works in a positive way and develops good, stable communities.

Of the farms that you indicated, one is on the Old Guysborough Road, where my father's family had a hunting camp many years ago. I don't know if it's still standing, but one of my cousins owns it. That land has laid dormant for how many years?

Mr. Adams: Since the early 1980s.

Senator Mercer: Is it for sale or not?

Mr. Adams: Yes, there are quite a few "For Sale" signs on the lots. I've taken a couple of drives through and I've called the real estate numbers on the signs. I calculated the acreage, and it's close to a thousand acres.

Senator Mercer: One of the ongoing problems in the African Nova Scotia community is the subject you brought up about land titles, because of squatters' rights. How many properties in the African Nova Scotia community do you think are still affected by disputes over ownership?

M. Adams : Dans mon programme, il y a 14 clients, ce qui est considérable.

Le sénateur Mercer : C'est un nombre considérable pour la collectivité; je peux le confirmer. Un avantage que je peux voir pour vous, c'est le fait que le ministre de l'Agriculture provincial n'est nul autre que le député de Preston, où réside la plus importante communauté d'origine africaine de la Nouvelle-Écosse. Lui avez-vous parlé de ces propositions?

M. Adams : Je lui en parle toutes les semaines, oui.

Le sénateur Mercer : Et comment vous répond-il?

M. Adams : Très favorablement. Nos échanges donnent de bons résultats et génèrent des développements positifs. À la fin mars, nous tiendrons un grand forum d'information dans la collectivité, et ce sera la première démarche d'inclusion.

Le sénateur Mercer : A-t-il eu l'occasion de rencontrer le ministre MacAuley afin de discuter de la possibilité d'une entreprise conjointe comme celle que vous recommandez?

M. Adams : Non, pas jusqu'ici, du moins, pas à ma connaissance.

Le sénateur Mercer : S'il y a quoi que ce soit que nous pouvons faire en ce sens, faisons-le.

Les réserves foncières ne sont pas un sujet dont nous avons parlé ici, mais elles occupent une place importante dans l'histoire du développement foncier en Nouvelle-Écosse. Comme les Néo-Écossais le savent, les collectivités de la région de Sackville-Cole Harbour se sont développées grâce aux réserves foncières.

M. Adams : Ce sont deux bons exemples, oui.

Le sénateur Mercer : Ce sont deux très bons exemples pour montrer comment les réserves foncières sont avantageuses et comment elles permettent de soutenir le développement de collectivités stables et de bonne tenue.

Une des exploitations agricoles dont vous avez parlé est sur le chemin Old Guysborough, là où la famille de mon grand-père avait un camp de chasse il y a bien des années. Je ne sais pas s'il est encore debout, mais il appartient maintenant à l'un de mes cousins. Depuis combien d'années ces terres sont-elles au repos?

M. Adams : Depuis le début des années 1980.

Le sénateur Mercer : Sont-elles à vendre ou non?

M. Adams : Oui. Il y a beaucoup de pancartes « À vendre » sur ces lots. J'y suis allé quelques fois en voiture et j'ai téléphoné aux différents courtiers dont les numéros apparaissent sur ces pancartes. J'ai calculé la superficie, et cela fait près d'un millier d'acres.

Le sénateur Mercer : L'un des problèmes récurrents de la collectivité afro-néo-écossaise est ce que vous avez évoqué au sujet des titres de propriété, à cause des droits des squatteurs. À votre connaissance, combien de propriétés dans la collectivité afro-néo-écossaise sont encore touchées par des litiges en matière de propriété?

Mr. Adams: I wouldn't have a number, but I can tell you that it's far too many.

Senator Mercer: On a percentage basis, is 25 per cent, 50 per cent?

Mr. Adams: Of the Black community?

Senator Mercer: Yes.

Mr. Adams: Well over 50 per cent.

Senator Mercer: For my colleagues, some of this property is rough, but they didn't realize when they gave it to the African Nova Scotia community that North Preston also has the best view of the entire Halifax-Dartmouth community. If you stand on the steps of the church, you can see forever.

Mr. Adams: You'll recognize that Governor Wentworth had a home and farm on the top of the hill on Upper Governor's Street in East Preston.

Senator Mercer: Let's assume something does happen and you get some young African Nova Scotians involved in agriculture. Where do you see the market? Where do you see them selling their products?

Mr. Adams: The market?

Senator Mercer: Yes.

Mr. Adams: The world, quite frankly. I've found that young guys who have visions, particularly African immigrants, are producing elite and value-added foods that can be shipped to countries that need food. So I say the world is the market — even Toronto. I have one guy who wants to do goat products for the market of Toronto and Montreal. That kind of vision is taking place.

Senator Mercer: Cumberland County, Nova Scotia, with its rough land, is the wild blueberry capital of Canada.

Mr. Adams: No question.

Senator Mercer: This is a berry that can grow pretty well anywhere. Has that been a thought, using that very rough land that many in your community have?

Mr. Adams: Berries have been one of the crops that have sustained the communities since the beginning, particularly blueberries, yes.

Senator Plett: I have a few questions, but clarify something for me: "... successful operation was able to grow substantial amounts of cucumbers and tomatoes without soils." You didn't use the words "without soils" earlier, but it's in your presentation.

M. Adams : Je n'ai pas de chiffres à vous donner, mais je peux vous dire qu'il y en a beaucoup trop.

Le sénateur Mercer : En pourcentage, diriez-vous que c'est 25 p. 100, 50 p. 100?

M. Adams : De la communauté noire?

Le sénateur Mercer : Oui.

M. Adams : Bien au-delà des 50 p. 100.

Le sénateur Mercer : Je préciserai à l'intention de mes collègues qu'une partie de ces propriétés sont à l'état brut, sauf que lorsqu'ils les ont données à la communauté afro-néo-écossaise, ils n'ont pas réalisé que North Preston offrait aussi une vue imprenable sur l'ensemble de la collectivité de Halifax-Dartmouth. Lorsque vous êtes debout sur les marches de l'église, votre regard se perd à l'infini.

M. Adams : Il importe de souligner que le gouverneur Wentworth avait une résidence et une ferme au sommet de la colline, sur la rue Upper Governor, à East Preston.

Le sénateur Mercer : Supposons que les choses démarrent et que certains jeunes Afro-Néo-Écossais se mettent à pratiquer l'agriculture. Quel serait leur marché? Où pourraient-ils vendre leurs produits?

M. Adams : Vous voulez savoir quel serait leur marché.

Le sénateur Mercer : Oui.

M. Adams : Le monde, à vrai dire. Je me suis aperçu que les jeunes hommes qui ont une vision — surtout les immigrants africains — produisent des aliments haut de gamme et des aliments à valeur ajoutée qui peuvent être expédiés dans les pays qui ont besoin de nourriture. Alors, je soutiens que le monde est leur marché — même Toronto. L'un des gars avec qui je travaille veut vendre des produits de la chèvre sur les marchés de Toronto et de Montréal. C'est ce type de vision qui est en train de faire son chemin.

Le sénateur Mercer : Avec ses terres accidentées, le comté de Cumberland, en Nouvelle-Écosse, est la capitale canadienne du bleuet sauvage.

M. Adams : Absolument.

Le sénateur Mercer : C'est un bleuet qui pousse à peu près n'importe où. Avez-vous envisagé la possibilité d'utiliser ces terres très accidentées que détiennent de nombreux membres de votre collectivité?

M. Adams : Les baies sont l'une des cultures qui ont soutenu les collectivités depuis le début, en particulier les bleuets.

Le sénateur Plett : J'ai quelques questions à vous poser, mais j'aimerais que vous clarifiiez quelque chose pour moi. Dans le texte de votre présentation, on peut lire qu'une exploitation particulièrement méritoire a été en mesure de faire pousser

Mr. Adams: Hydroponic farms.

Senator Plett: And that is going on a lot?

Mr. Adams: No, that ended in the early 1980s, but it was an example of success.

Senator Plett: I'm not old enough to remember when my ancestors came to Canada, but I think my ancestors shared some of the same problems when they came. They started in the 1500s in Poland, went to Ukraine, and from Ukraine to North America. They were given some pretty tough land in Manitoba to farm. It took some time to clear the land, and it has become very productive land. You mentioned the rocky soils that the Black communities have in Nova Scotia. Is this clearable land that can be made into productive land, or is there no way of making that as productive as some of the land in Nova Scotia obviously is?

Mr. Adams: I believe all land can be clearable and made productive, but historically we've had no help from government in terms of that enterprise. People were on their own from the day they arrived to the present time in terms of land development for farming. I'm sure that in Manitoba there has been government participation to clear the Prairies and to make it the vast farmland it is now.

Senator Plett: Actually, they weren't. I've read stories and heard stories from my grandfather and great grandfather about how they had to do this. They were plunked on a piece of land and told, "Here you go, make do." But they were given titles, and it appears that you were not given titles to land. That is some of the problem.

Were titles not sought immediately when you got these lands and you are now facing these problems?

Mr. Adams: You're talking about a generation of people who were driven to live in a certain place with no choice of location. They were given plots of land, and the title was not legal.

Senator Plett: Okay. So they thought they had titles but now they find they're not legal?

Mr. Adams: Exactly. For the past 30 years, we've been fighting this issue.

Senator Plett: Are you an elected municipal official?

Mr. Adams: I used to be.

Senator Mercer: And a provincial MLA.

d'importantes quantités de concombres et de tomates « sans terre ». Or, dans votre exposé de tout à l'heure, vous n'avez pas utilisé les mots « sans terre ».

M. Adams : Il s'agissait d'une ferme hydroponique.

Le sénateur Plett : Est-ce que c'est quelque chose de courant?

M. Adams : Non. Ces pratiques ont cessé au début des années 1980, mais cette exploitation était un exemple de réussite.

Le sénateur Plett : Je ne suis pas assez vieux pour me rappeler du moment où mes ancêtres sont venus au Canada, mais je crois qu'ils ont eu les mêmes problèmes que vous en arrivant ici. Ils ont commencé dans les années 1500, en Pologne, puis ils sont allés en Ukraine, et de l'Ukraine, ils ont gagné l'Amérique du Nord. On leur a donné des terres très ingrates à cultiver, au Manitoba. Il a fallu passablement de temps pour rendre ces terres cultivables, mais elles sont maintenant très productives. Vous avez parlé des sols pierreux que les communautés noires détiennent en Nouvelle-Écosse. Est-ce que ces terres peuvent être épierrées et transformées en terres productives, ou croyez-vous qu'elles sont tout simplement irrécupérables, qu'il n'y a aucune façon de les rendre aussi productives que certaines autres terres de la Nouvelle-Écosse?

M. Adams : Je crois que toutes les terres peuvent être récupérées et transformées en terres productives, mais nous n'avons jamais eu d'aide des gouvernements à cet égard. À partir du moment où ils sont arrivés jusqu'à maintenant, les gens ont dû se débrouiller eux-mêmes pour développer l'agriculture. Je suis convaincu que le gouvernement a aidé les gens du Manitoba à défricher les Prairies pour en faire les vastes terres agricoles qu'elles sont maintenant.

Le sénateur Plett : En fait, ils n'ont pas été aidés. Mon grand-père et mon arrière-grand-père m'ont raconté comment cela s'est passé. On les a parachutés sur une terre et on leur a dit : « Allez, maintenant, débrouillez-vous! » Sauf qu'on leur a donné des titres de propriété, ce qui n'a pas été votre cas. C'est une partie du problème.

Ces titres n'ont pas été réclamés au moment où ces terres vous ont été accordées, et vous vous retrouvez maintenant avec ce problème.

M. Adams : Il est ici question d'une génération complète qui a été forcée de vivre dans un endroit qu'elle n'a pas choisi. On leur a donné des parcelles de terrain, et les titres n'étaient pas légaux.

Le sénateur Plett : D'accord. Alors, ils ont cru qu'ils avaient des titres, mais ils se sont aperçus que ces titres n'étaient pas légaux?

M. Adams : Exactement. Nous nous battons pour cela depuis les 30 dernières années.

Le sénateur Plett : Êtes-vous un élu municipal?

M. Adams : Je l'ai été.

Le sénateur Mercer : Vous avez aussi été député provincial.

Senator Plett: I'm not wanting in any way to pass the buck, sir, but to me this would appear that this is largely a municipal issue; the municipality could make it easier for these titles to happen because I don't think it's the federal government that is —

Mr. Adams: Provincial.

Senator Plett: It's the provincial government?

Mr. Adams: Yes.

Senator Plett: I'm sorry. I thought in Manitoba it would all be municipal, but I may be wrong in that. I'm going to make some inquiries as to whether that is the case.

You talked about and Senator Mercer asked about parcels of land that are not being used, which are lying dormant and have for sale signs on them. From your presentation: “. . . this is a concept to adopt wherein a number of families or individuals can buy land communally”

We certainly have a lot of colonies in Manitoba and Western Canada, Hutterite colonies mostly.

Mr. Adams: Hutterite?

Senator Plett: Yes. It's a group of people who do communal living. A group of families buy this land. You might want to look into that, because it's actually quite a successful enterprise in much of Western Canada. I don't know how much of it there is east of Manitoba. I'm assuming Ontario has some. It's actually quite successful. I'm thinking out loud here, but maybe that is a way you could start your communal buying of land: Buy the 1,200 acres as a group and the group would start farming it. Has that been tried at all?

Mr. Adams: It sounds like a co-op effort.

Senator Plett: It could be similar to a co-op effort but not quite the same. Have you tried that?

Mr. Adams: Not that I'm aware of, but I think that's worth pursuing.

Senator Plett: I think it is.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you for your presentation, Mr. Adams. I would like to hear more about your municipal political experience. In your presentation, you mentioned that in Nova Scotia, municipalities are responsible for protecting agricultural lands.

Le sénateur Plett : Monsieur, je n'essaie aucunement de renvoyer la balle, mais ce problème est avant tout un enjeu municipal. La municipalité serait beaucoup mieux placée pour régler cette question de titres, car je ne crois pas que c'est le gouvernement fédéral qui est...

M. Adams : Le gouvernement provincial.

Le sénateur Plett : C'est le gouvernement provincial?

M. Adams : Oui, c'est le gouvernement provincial.

Le sénateur Plett : Je suis désolé. Je croyais qu'au Manitoba, tout cela aurait relevé de l'échelon municipal, mais je me trompe peut-être. Je vais chercher à savoir si c'est effectivement le cas.

Vous avez parlé des parcelles de terrain qui ne sont pas utilisées — et le sénateur Mercer vous a posé une question là-dessus —, de ces terrains qui sont au repos et qui sont à vendre. Dans votre exposé, vous avez parlé d'un concept qu'il serait bon d'adopter selon lequel des familles ou des personnes pourraient s'unir pour acheter des terres.

Il y a assurément beaucoup de colonies au Manitoba et dans l'Ouest, huttérites pour la plupart.

M. Adams : Des colonies huttérites?

Le sénateur Plett : Oui. C'est un groupe de personnes qui optent pour la mise en commun de leurs ressources. Essentiellement, ce sont des familles qui se regroupent pour acheter une terre. C'est quelque chose que vous auriez peut-être intérêt à examiner, car cela fonctionne très bien dans une bonne partie de l'Ouest. Je ne sais pas à quel point cela est répandu au Manitoba. Je présume que cela doit aussi se faire en Ontario. C'est un arrangement qui donne de très bons résultats. Je pense tout haut, mais ce serait peut-être une façon pour vous de commencer. Vous pourriez vous mettre en commun pour acheter des terres. Vous pourriez acheter les 1 200 acres en tant que groupe et démarrer l'exploitation en tant que groupe. Avez-vous déjà essayé quelque chose du genre?

M. Adams : On dirait que vous parlez d'une coopérative.

Le sénateur Plett : Cela ressemble à une coopérative, mais ce n'est pas tout à fait la même chose. L'avez-vous déjà essayé?

M. Adams : Pas à ce que je sache, mais je pense qu'il vaudrait la peine d'examiner cela de plus près.

Le sénateur Plett : Je le pense aussi.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Adams, pour votre présentation. J'aimerais en entendre davantage sur votre expérience politique à l'échelle municipale. Dans votre présentation, vous avez mentionné que la protection des terres agricoles, en Nouvelle-Écosse, est la responsabilité des municipalités.

Can you talk to us about the situation where projects that aim to urbanize certain farmlands are submitted to municipalities? We have seen this in Quebec; cities get larger and encroach on farmland. How is it in your region? Do cities tend to urbanize agricultural areas?

[English]

Mr. Adams: I made reference to the one in Cole Harbour. There was less activity in the Sackville area in terms of encroachment, but we've had less of that problem in Nova Scotia and Halifax County than you have in Quebec. I recognize from the various news articles that I read that we're not as unfortunate as you are in that area.

[Translation]

Senator Dagenais: You referred to the experience of the black community in Nova Scotia regarding farming. Is it easy to access aid programs to acquire farmland? Are there programs to distribute your produce? Would you have any recommendations to make to us that could help you distribute the food you produce? What should the government do to help your community have access to all farmland-related programs, whether to acquire land or distribute your products?

[English]

Mr. Adams: We are just in the early stages of putting together programs for acquisition. I use the word "renaissance" for bringing back the industry in the African Nova Scotia community. It's been rather low and dead for some time, which is opposite to where we were back in the early days. Up until the 1960s, we were really productive in marketing produce. That has tapered off to almost zero, and one of my roles as project coordinator is to bring people and government together to facilitate new farm growth or new agricultural growth.

[Translation]

The Chair: Mr. Adams, I have a passion for history. It is surprising that the African-Canadians who live in Nova Scotia have made it to where they are today when one remembers the conditions in which they were brought to Nova Scotia. You also were deported, but in the other direction, from the United States to Canada. You were not very well received. You were thrown off the boat and told, "You're on your own." It is impressive that you are still here today, and that your community has produced so many persons of great quality such as Senator Bernard, one example. I wonder if Canada does not owe you an apology.

Pourriez-vous nous parler de la situation où les villes sont confrontées à des projets qui visent à urbaniser certaines terres agricoles? On l'a vu au Québec, les villes s'agrandissent et empiètent sur les terres agricoles. Qu'en est-il dans votre région? Les villes ont-elles tendance à urbaniser les terres agricoles?

[Traduction]

M. Adams : J'ai parlé de ces terres qui sont à Cole Harbour. En matière d'empiètement, il y avait moins d'activité dans la région de Sackville. Quoi qu'il en soit, en Nouvelle-Écosse et dans le comté de Halifax, le problème n'a pas l'ampleur qu'il a au Québec. D'après les divers articles que j'ai lus, ce problème ne nous touche pas autant que vous.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Vous avez évoqué l'expérience de la communauté noire, en Nouvelle-Écosse, en matière agricole. Avez-vous facilement accès aux programmes d'aide pour acquérir des terres agricoles? Existe-t-il des programmes de distribution des aliments que vous produisez? Auriez-vous des recommandations à nous formuler qui pourraient vous aider dans la distribution des aliments que vous produisez? Que pourrait faire le gouvernement pour aider votre communauté à avoir accès à tous les programmes d'aide liés aux terres agricoles, qu'il s'agisse de l'acquisition des terres ou de la distribution de vos produits?

[Traduction]

M. Adams : Nous en sommes aux premières étapes de la création de programmes d'acquisition. J'utilise le terme « renaissance » pour parler de cette démarche qui consiste à ramener l'industrie dans la communauté noire de la Nouvelle-Écosse. C'est une industrie qui a connu une assez longue période de léthargie, période qui contrastait énormément avec l'animation des premiers jours. Jusqu'aux années 1960, nous étions très actifs sur le plan de la mise en marché, mais cette activité est tombée presque à plat depuis. En tant que coordonnateur de projet, l'un de mes rôles est d'amener les gens et le gouvernement à collaborer pour favoriser une nouvelle croissance en matière d'agriculture.

[Français]

Le président : Monsieur Adams, je suis un passionné d'histoire. Il est surprenant que les Africains qui vivent en Nouvelle-Écosse se soient rendus où ils sont aujourd'hui, quand on se rappelle les conditions dans lesquelles ils ont été amenés en Nouvelle-Écosse. Vous avez été, vous aussi, des déportés, mais à l'inverse, des États-Unis au Canada. Vous avez été mal accueillis. On vous a jetés du bateau en vous disant « débrouillez-vous ». Il est impressionnant que vous soyez encore là aujourd'hui, et que votre communauté ait produit autant de personnes de grande qualité, dont la sénatrice Bernard est un exemple. Je me demande si le Canada ne vous doit pas des excuses.

But I'd like to get back to the issue of your lands. The problem is not having a title. If you don't have title, does the municipality collect taxes on those lands?

[English]

Mr. Adams: I'll answer your last question first. The municipality receives taxes from these lands. I paid taxes after my mother's family passed, and they paid them before that. We have 98 years of paying taxes on the property I live on, and I had to go for land titles when I went to subdivide. Your title was not clear, sir.

Going back to your compliment regarding historian benefactors and entrepreneurs like myself, I appreciate your comments. We are a resilient race of people, as history has proven. We make the best of nothing. I said earlier, we made lemonade out of lemons before that became a proper expression. It's the pedigree of the culture of the race.

[Translation]

The Chair: I'll go back to the issue of taxes. You registered the land that belongs to you, and you pay your taxes. Do the members of your community pay taxes to the municipality on fallow lands they farm, even if they don't have title?

[English]

Mr. Adams: Yes.

[Translation]

The Chair: What do they pay taxes on?

[English]

Mr. Adams: On the land. You get a tax bill every year because your land is registered. You get a municipal number, you get a tax bill and you pay your taxes. In my case, I believed that we owned the land. But when I went to develop it, we were met with a legal challenge that we didn't have clear title to the land. After three lawyers and 15 years, we got clear title.

[Translation]

The Chair: There is a proverb that says that land belongs to the one who farms it. So it should belong to you. To conclude, I yield the floor to Senator Bernard.

[English]

Senator Bernard: Thank you, Dr. Adams, for your presentation and for coming here to be a witness.

Mais je reviens à la question de vos terres. La difficulté est de ne pas avoir de titre. Quand on n'a pas de titre, la municipalité perçoit-elle des taxes sur ces terres?

[Traduction]

M. Adams : Je vais répondre à votre dernière question en premier. La municipalité perçoit de l'impôt foncier pour ces terres. J'ai payé de l'impôt foncier après que la famille de ma mère est partie, et ils en ont payé avant cela. Cela fait 98 ans que nous payons de l'impôt foncier pour la propriété où je vis maintenant. Lorsque j'ai voulu la faire cadastrer, j'ai dû demander le titre. On m'a dit que ce titre n'était pas franc.

Je tiens à vous remercier pour vos compliments à l'égard des bienfaiteurs et des entrepreneurs comme moi. Comme l'histoire nous l'a montré, nous sommes un peuple résilient. Nous faisons ce qu'il y a de mieux à partir de rien. Comme je le disais plus tôt, nous avons su tirer parti de la situation. C'est un trait caractéristique de la culture de notre race.

[Français]

Le président : Je reviens à la question des taxes. Vous avez fait cadastrer les terres qui vous appartiennent et vous payez vos taxes. En revanche, pour les terres en jachère que les membres de votre communauté cultivent, est-ce qu'ils paient des taxes à la municipalité même s'ils n'ont pas de titre?

[Traduction]

M. Adams : Oui, c'est ce qu'ils font.

[Français]

Le président : Sur quoi paient-ils des taxes?

[Traduction]

M. Adams : Ils paient de l'impôt foncier sur le terrain. Vous recevez une facture d'impôt foncier tous les ans parce que votre terrain est enregistré. Vous vous faites donner un numéro municipal, on vous envoie une facture d'impôt foncier et vous devez la régler. En ce qui me concerne, je croyais que la terre nous appartenait. Or, quand j'ai voulu en faire quelque chose, nous nous sommes retrouvés avec une contestation judiciaire parce que la terre ne nous appartenait pas vraiment. Il a fallu 3 avocats et 15 ans de démarches pour que cette propriété nous soit reconnue en propre.

[Français]

Le président : Il y a un proverbe qui dit que la terre appartient à celui qui la cultive. Donc, elle devrait vous appartenir. En conclusion, je cède la parole à la sénatrice Bernard.

[Traduction]

La sénatrice Bernard : Monsieur Adams, je vous remercie de votre exposé et je vous remercie d'avoir accepté de comparaître comme témoin.

I think it would be helpful to know about the systemic barriers that are still impacting people's choices in the African Nova Scotian community, or the absence of choice, not seeing agricultural business as a business.

Mr. Adams: Indeed. I think it's really because we've been left out. I don't want to say deliberately, but we have seen the industries of agriculture, forestry and fisheries growing in Nova Scotia. The fishery is at an all-time high in terms of industry, and we as a race have not been participants. We have not been encouraged to be part of that, but we're actually challenged to the more traditional types of industry, trades or business.

I think with the door being opened to show us the opportunity, that is why we're having new growth in young people showing some interest. Is that to your point?

Senator Bernard: Yes. Thank you very much.

I have a comment that does not relate to agriculture directly, but it picks up on your comment that there should be a Canadian apology for the treatment of African Canadians. First of all, I want to thank you for the thought, and I think it ties nicely with your statement about whether we are being left out deliberately. I dare say we are. But it's almost as though we're a forgotten people. I'm reminded, for the historians in the room, of a book written by an academic from York University, Dr. Frances Henry. She did an ethnographic study of African Nova Scotians. You may remember this.

Mr. Adams: Yes.

Senator Bernard: The book is called the *Forgotten Canadians*. We are indeed the forgotten Canadians and we are continually being left behind. Your presentation this morning I think created more awareness about that and how it's affecting this particular industry. It's affecting all industries.

Until we're recognized as a distinct people, I think we will continue to be forgotten people and we will continue to be systemically left behind. As long as we are the exceptions and the first, then the critical mass is still being left behind. So we don't celebrate being the first. We cannot celebrate being the first because the critical mass is being left behind.

Senator Mercer: I think that Senator Bernard makes a very good point. To describe what I understand of the history, when the African community arrived in Nova Scotia, they weren't

Je crois qu'il serait utile pour nous d'en savoir un peu plus sur les barrières systémiques qui continuent d'avoir une incidence sur le choix que font les membres de la communauté afro-néo-écossaise de ne pas considérer l'agriculture comme une activité commerciale, ou sur l'absence de choix qui découle de l'existence de ces barrières.

M. Adams : Bien sûr. Je crois que la vraie raison, c'est parce que nous avons été mis à l'écart. Je ne veux pas dire que cela s'est fait délibérément, mais nous avons été témoins de la croissance de l'agriculture, de l'industrie forestière et de l'industrie de la pêche en Nouvelle-Écosse. L'industrie de la pêche est à son sommet, et nous — les citoyens de notre race — ne participons pas à cela. On ne nous a pas incités à nous investir dans cette industrie; nous avons plutôt été aiguillés sur les industries plus traditionnelles, comme le commerce et les affaires.

Je crois qu'une porte s'est ouverte, et c'est la raison pour laquelle nous constatons une recrudescence de l'intérêt chez nos jeunes. Cela répond-il à votre question?

La sénatrice Bernard : Oui. Merci beaucoup.

J'aimerais formuler une observation. Elle n'a pas de lien direct avec l'agriculture, mais elle concerne ce que vous avez dit à propos du fait que le Canada devrait s'excuser pour la façon dont il a traité les Afro-Canadiens. Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'en avoir parlé, et j'estime que cela fait bien le pont avec votre questionnement à savoir si nous sommes mis à l'écart de façon délibérée ou pas. Quoi qu'il en soit, c'est un peu comme si nous étions un peuple oublié. Pour les férus d'histoire qui sont dans la pièce, je vous conseille de jeter un coup d'œil au livre qu'a écrit Frances Henry, qui enseigne à l'Université de York. Il s'agit d'une étude ethnographique au sujet des Africains en Nouvelle-Écosse. Vous vous en souvenez peut-être.

M. Adams : Oui, je m'en souviens.

La sénatrice Bernard : Le livre s'intitule *Forgotten Canadians*, c'est-à-dire les Canadiens oubliés. Nous sommes effectivement les Canadiens oubliés et nous sommes constamment laissés en plan. Je crois que votre exposé de ce matin permet de sensibiliser un peu plus les gens à cette réalité et à la façon dont cela touche cette industrie en particulier. C'est une réalité qui se répercute dans toutes les industries.

Jusqu'au jour où nous serons reconnus comme un peuple distinct, nous continuerons d'être un peuple oublié et d'être systématiquement laissés pour compte. Aussi longtemps que nous serons les exceptions ou les premiers à accéder à tel ou tel poste, cela voudra dire que la masse critique est encore laissée derrière. C'est la raison pour laquelle nous ne nous réjouissons pas d'être les premiers où nous sommes. Il n'y a pas de quoi célébrer puisque cela signifie que la masse critique est laissée pour compte.

Le sénateur Mercer : Je crois que la sénatrice Bernard souligne quelque chose de très important. Si je devais décrire ce que je comprends de l'histoire, je dirais que lorsque la communauté

welcomed with open arms. But the government of the day said, “We have these people, now what are we going to do with them?”

In their wisdom — and I underscore the word “wisdom” — they said they were going to go a day’s march to the east, and that’s where the people ended up, in the Preston area. It is a day’s march from the harbour. They knew full well how rough the land was and that the existing farming community was not interested in at that time. The good land was in Cole Harbour and other areas.

They did the same all around. If you go all around the greater Halifax area, you get to Beechville, Hammonds Plains. These communities have two things in common: a very large African Nova Scotia community and a lot of rock. That’s where our forefathers thought it would be a good place to settle people on land. We never gave them a good piece of land for farming. In the reality of today’s Nova Scotia, it’s pretty good real estate, but still, it’s not good land to farm. You can’t remove those kinds of rocks. They’re just too big.

Mr. Adams: In my experience, I found the rocks grow every year.

Senator Mercer: If you find a market for them —

Mr. Adams: It’s a cash crop. You need a rock crusher beside your garden and you’re all set.

Senator Mercer: It’s a unique problem. The land title issue is one that needs to be addressed.

Mr. Adams: It needs to be cleared up. It has been going on too long.

Senator Mercer: Even when you were in the provincial government, you didn’t have a chance to solve that.

Mr. Adams: We had a few experiments with some free legal work by lawyers, but they didn’t sustain themselves.

The Chair: Thank you, Senator Mercer.

Mr. Adams: Thank you, sir. I appreciate your suggestion on the apology.

[*Translation*]

The Chair: Thank you, Mr. Adams. I think Senator Plett’s suggestion is a good one. Sometimes working in co-operation in small groups can become the launching point for a large enterprise. I suggest that you examine that proposal carefully and discuss it with the members of your community.

africaine est arrivée en Nouvelle-Écosse, elle n’a pas été accueillie à bras ouverts. Le gouvernement de l’époque s’est dit : « Maintenant que ces gens sont ici, qu’allons-nous faire d’eux? »

Avec toute sa sagesse — et je souligne le mot « sagesse » —, le gouvernement leur a dit de marcher vers l’est pendant une journée, et c’est là que les gens ont abouti, dans la région de Preston. C’est à un jour de marche du port. Le gouvernement savait pertinemment à quel point cette terre était ingrate et qu’elle n’intéressait pas la communauté agricole de l’époque. Les bonnes terres étaient à Cole Harbour et dans d’autres régions.

Le gouvernement a fait la même chose dans d’autres directions. En périphérie de la région du Grand Halifax, il y a des endroits comme Beechville et Hammonds Plains. Ces collectivités ont deux choses en commun : une très importante communauté d’Afro-Néo-Écossais et beaucoup de roches. Voilà les endroits où nos ancêtres ont cru bon d’envoyer des colons. Nous ne leur avons jamais donné de bonnes terres, de terres aptes à soutenir une activité agricole. Dans la réalité de la Nouvelle-Écosse d’aujourd’hui, ces terres sont considérées comme étant de très belles propriétés, mais elles restent ingrates sur le plan agricole. On ne peut pas se débarrasser de roches de ce type; elles sont tout simplement trop grosses.

M. Adams : D’après ce que j’ai pu constater, les roches se multiplient d’année en année.

Le sénateur Mercer : Si vous pouviez leur trouver un marché...

M. Adams : C’est une culture qui a un grand potentiel commercial. Tout ce qu’il vous faut, c’est un concasseur de roche à côté du jardin et l’affaire est dans le sac.

Le sénateur Mercer : C’est un problème en soi. La question des titres de propriété est celle dont il faut parler.

M. Adams : C’est un problème qui dure depuis trop longtemps et qui doit être réglé.

Le sénateur Mercer : Même lorsque vous étiez au gouvernement provincial, vous n’avez pas eu la chance de le résoudre.

M. Adams : Nous avons tenté différentes choses grâce au travail juridique bénévole de certains avocats, mais rien n’a abouti.

Le président : Merci, sénateur Mercer.

M. Adams : Merci, monsieur. J’aime ce que vous avez proposé au sujet d’une excuse.

[*Français*]

Le président : Merci, monsieur Adams. La suggestion du sénateur Plett est loin d’être mauvaise. Le fait de travailler en coopération peut souvent, au sein de petits groupes, devenir une pierre de lance pour une grande entreprise. Je vous suggère d’examiner cette proposition de façon approfondie et d’en discuter avec les membres de votre communauté.

I also hope that you can solve your land problems, and that you will finally be able to own it. When the land belongs to you it is easier to put your heart into it and farm it. I wish your community all the best. Thank you very much for having come to speak with the committee this morning.

We will now have the privilege of hearing Mr. Eduardo De Zavalía, from Argentina. Welcome to Canada and to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

You have the floor.

[*Interpretation*]

Eduardo A.C. De Zavalía, Lawyer, Sociedad Rural Argentina: I am a lawyer and agricultural producer in Argentina. I have worked for a long time. I have been the president of the Argentine rural society and I have also worked in international associations with agricultural producers, many times cooperating with producers in your country, so I believe that I am in a position to give you some information.

Your concern over the increase in the price of land is also a concern for us in Argentina. If we take the last 25 years, the price of land has increased by 700 per cent in U.S. dollars, which means that it has multiplied by seven. If we take it from the beginning of the century, from the year 2000, the increase has been approximately 350 to 400 per cent. That is to say that today it is at important levels, which creates complications probably similar to what I have heard from you.

I don't know whether you're interested in the reasons we see for that increase, but if you're interested, I can get that to you.

[*Translation*]

The Chair: Yes, that would be very interesting for us.

[*Interpretation*]

Mr. De Zavalía: We started out from a low level, and to that we added the boom and increase in agricultural commodities, which of course means that the price of land also increased. However, that is not the only reason. For example, in 1990, you could buy one hectare with six or seven, up to fifteen tonnes of soy. Today, those same values are between 33 and 60 tonnes. That means it's not only the increase in prices that caused the phenomenon.

Another aspect that had an impact was the greater use of technology, which resulted in better yields and better use of lands which prior to that had not been good for agricultural purposes. That also led to an increase in the price.

Something which is typical to our country but which had a great impact was a lack of investment possibilities. As you know, Argentina has gone through important economic difficulties. We have gone through very violent changes with very little security

Je souhaite aussi que vous puissiez régler vos problèmes de terres et qu'elles puissent enfin vous appartenir. Lorsque la terre nous appartient, il est plus facile d'y mettre notre cœur pour la cultiver. Je souhaite la meilleure des chances à votre communauté. Merci infiniment d'être venu témoigner devant le comité ce matin.

Nous avons maintenant le privilège d'entendre, de l'Argentine, M. Eduardo De Zavalía. Nous vous souhaitons la bienvenue au Canada et au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Nous aimerions vous entendre.

[*Traduction de l'interprétation*]

Eduardo A.C. De Zavalía, avocat, Sociedad Rural Argentina : Je suis un avocat et un producteur agricole argentin. Je travaille depuis longtemps. J'ai été président de la société rurale de l'Argentine et j'ai aussi travaillé dans des associations internationales en compagnie de producteurs agricoles. À maintes reprises, j'ai collaboré avec des producteurs de votre pays, alors je crois que je suis en mesure de vous donner certaines informations.

Comme vous, l'Argentine se préoccupe de l'augmentation du prix des terres. Au cours des 25 dernières années, le prix des terres a augmenté de 700 p. 100 en dollars américains, ce qui signifie qu'il a été multiplié par 7. Depuis le début du présent siècle, c'est-à-dire depuis l'an 2000, les prix ont augmenté d'environ 350 à 400 p. 100. Tout cela pour dire que les prix actuels sont très élevés, et que cela crée des complications qui ressemblent probablement à celles que vous avez évoquées.

Je ne sais pas si vous vous intéressez aux raisons que nous avons cernées pour expliquer cette augmentation, mais si c'est le cas, je peux vous en parler.

[*Français*]

Le président : Oui, ce serait très intéressant pour nous.

[*Traduction de l'interprétation*]

M. De Zavalía : Nous sommes partis d'un prix qui était assez bas, puis il y a eu un boom et une augmentation du prix des produits de base. Bien entendu, cela a aussi provoqué une hausse du prix des terres, mais ce n'est pas la seule raison. Par exemple, en 1990, on pouvait acheter un hectare pour six ou sept tonnes de soya, 15 au maximum. Aujourd'hui, ce chiffre se situe plutôt entre 33 et 60 tonnes. Cela signifie que ce n'est pas seulement l'augmentation des prix qui cause ce phénomène.

Un autre aspect qui a eu une incidence, c'est l'usage accru de la technologie, ce qui s'est traduit par de meilleurs rendements et par une meilleure utilisation de terres qui, jusque-là, n'étaient pas particulièrement bonnes pour l'agriculture. Cela a aussi fait monter les prix.

Une chose qui est très commune dans notre pays et qui a eu une grande incidence, c'est l'absence de possibilités d'investissement. Comme vous le savez, l'Argentine a connu de grandes difficultés sur le plan économique. Nous avons vécu une

for investments. Many people then started buying land as a means of placing their money safely so as not to lose money. That also led to an increase in the value of the land.

Another important aspect was that, together with the increase in commodity prices, financial groups and investment funds surfaced that were leasing fields for seeding. That means that many producers who had small plots or did not want to continue working their land because they were old were able to retain their property because they leased it at a good price and they didn't have to sell it. That reduced the supply of land, and this had an impact on prices.

Finally, there have also been investments by foreign buyers, and this has also led to an increase in prices.

All of these reasons led to the increase in prices that I mentioned.

[Translation]

The Chair: I think that the overvaluation of farmland has also been a problem in Canada, and since the 2010 decade, the value of agricultural land has spiked. I see we are not alone.

[English]

Senator Plett: I have a few questions. You talked about small farms. What would be the average size of farms in Argentina? In Canada, it's becoming more common that there are fewer people owning the majority of the land. Would you have the same type of problem in Argentina where you have large landowners?

[Interpretation]

Mr. De Zavalía: That depends. We don't have large landowners, or we have very few. But the size depends on the part of Argentina we're talking about. If we speak of the area that we consider the nucleus area, the more productive one, the size of the fields is about 300 hectares on average, some 700 acres, approximately. The size increases in other areas which are less productive. We cannot speak of an average size given the diversity of these areas.

With regard to a certain concentration in the ownership of the land, yes, we have that. But I mentioned a moment ago that what contributed to this was the possibility of leasing. Small landowners who were not within certain economic levels or who were too old to work their fields were able to lease the land and therefore retain ownership.

série de changements très brusques et le climat n'était vraiment pas propice aux investissements. Beaucoup de gens se sont mis à acheter des terres. C'était un moyen sécuritaire pour eux de placer de l'argent sans risque d'en perdre. C'est un autre facteur qui a contribué à l'augmentation de la valeur des terres.

En conjonction avec l'augmentation du prix des produits de base, on a vu l'apparition de groupes financiers et de fonds d'investissement qui louent les champs pour les semences. Cela a fait en sorte que de nombreux producteurs qui ont de petites parcelles ou qui ne veulent plus travailler sur leur terre en raison de leur âge sont en mesure de garder leur propriété; ils peuvent désormais la louer à bon prix, ce qui leur évite d'avoir à s'en défaire. Cette dynamique a entraîné une réduction de l'offre, ce qui a aussi une incidence sur les prix.

Enfin, il y a aussi eu des investissements d'acheteurs étrangers, qui ont également contribué à la hausse des prix.

Toutes ces raisons ont provoqué l'augmentation des prix que j'ai évoquée.

[Français]

Le président : Je pense que la surévaluation des terres agricoles a aussi été un problème au Canada et, depuis les années 2010, il y a eu aussi une surenchère des terres agricoles. Je vois que nous ne sommes pas les seuls.

[Traduction]

Le sénateur Plett : J'ai quelques questions à poser. Vous avez parlé des petites fermes. Quelle serait la taille moyenne des fermes en Argentine? Au Canada, il est de plus en plus courant que la majorité des terres appartienne à une poignée de gens. Ce problème de grands propriétaires terriens se pose-t-il aussi en Argentine?

[Traduction de l'interprétation]

M. De Zavalía : Cela dépend. Il n'y a pas de grands propriétaires terriens au pays, ou alors il y en a très peu. La taille des fermes dépend de la région de l'Argentine dont il est question. S'il s'agit de la région considérée comme le cœur agricole du pays, celle qui est la plus productive, les champs font en moyenne 300 hectares environ, parfois 700 acres. La taille augmente dans les régions moins productives. On ne peut parler de taille moyenne précise en raison de la diversité des régions.

En ce qui concerne la concentration de la propriété terrienne, c'est effectivement un problème qui se pose ici. Cependant, comme je l'ai indiqué précédemment, la possibilité de louer la terre a contribué au problème. Les petits propriétaires terriens qui ne jouissaient pas de certains niveaux économiques ou qui étaient trop âgés pour travailler la terre ont pu louer cette dernière et en conserver la propriété.

[English]

Senator Plett: At the end of your presentation, you talked briefly about foreign ownership. How much foreign ownership? Do you have any regulations against foreign ownership? Where are foreign owners coming from, and are they doing this for investment purposes or for the purpose of them farming the land themselves?

[Interpretation]

Mr. De Zavalía: We don't have clear statistics on that point, because up to 2011, there were no regulations establishing a different regime for national and foreign producers. Beginning in 2011, we established some standards and we opened registries, but we do not have specific numbers. I would say no more than 3 to 5 per cent of the land.

With regard to whether these are producing lands or speculative lands, I would say that foreign investment is more focused in those areas that have not been developed in Patagonia, for example, or in the north of the country, where the prices are much lower and where it is possible to have important tracts of land. There we see more the influence of foreign investment — not in terms of production as much, although there are foreign firms that are exploiting and developing the land for production.

[English]

Senator Plett: In Canada, another problem we face, especially in some of our larger cities like Toronto, Montreal, Vancouver, and possibly others as well, is urbanization. The land around the cities is extremely valuable and we're losing a lot of farmland to urbanization. Are you facing that same problem in Argentina?

[Interpretation]

Mr. De Zavalía: To a lesser extent. We have concentration in two or three cities — Buenos Aires, Rosario — where we have had a loss of agricultural land because of urbanization. But it is a large country and it has not had a decisive impact.

What we have today is a conflict between producers and urbanization with regard to the use of agrochemicals and fertilizers. Those who live in these urban centres complain that this could cause injury, and the producers are sometimes limited in their use of such products.

[English]

Senator Plett: We certainly have many of those same issues here in Canada. Thank you very much, sir.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you, Mr. De Zavalía. I have two questions for you.

[Traduction]

Le sénateur Plett : À la fin de votre exposé, vous avez traité brièvement de la propriété étrangère. Quelle quantité de terres appartient à des étrangers? Avez-vous des règlements contre la propriété étrangère? D'où viennent les propriétaires étrangers? Acquièrent-ils des terres aux fins d'investissement ou pour les exploiter eux-mêmes?

[Traduction de l'interprétation]

M. De Zavalía : Nous ne disposons pas de statistiques claires à ce sujet, parce que jusqu'en 2011, il n'existait pas de règlement instaurant des régimes distincts pour les producteurs nationaux et étrangers. En 2011, nous avons établi des normes et nous avons ouvert des registres, mais nous n'avons pas de chiffres précis à cet égard. Je dirais que pas plus de 3 ou 5 p. 100 des terres appartiennent à des intérêts étrangers.

Pour ce qui est de dire s'ils achètent des terres aux fins d'exploitation ou d'investissement, je dirais que les investissements étrangers visent davantage les régions inexploitées de la Patagonie, par exemple, ou du Nord du pays, où les prix sont bien plus bas et où il est possible d'acquérir d'importantes parcelles de terre. Ce sont des régions où l'influence des investissements étrangers est plus manifeste, mais pas tellement sur le plan de la production, bien que certaines entreprises étrangères exploitent la terre à cette fin.

[Traduction]

Le sénateur Plett : Le Canada vit aussi un problème d'urbanisation, particulièrement dans certaines grandes agglomérations, comme Toronto, Montréal, Vancouver et peut-être d'autres villes. La terre environnante est extrêmement précieuse et de vastes superficies de terres agricoles disparaissent à cause de l'urbanisation. Le même problème se pose-t-il en Argentine?

[Traduction de l'interprétation]

M. De Zavalía : Dans une moindre mesure. Il y a de la concentration dans deux ou trois villes, comme Buenos Aires et Rosario, où l'urbanisation a provoqué la perte de terres agricoles. Mais comme le pays est vaste, cela n'a pas eu d'incidence majeure.

Il existe toutefois aujourd'hui un conflit entre les producteurs et la population urbaine à propos des produits agrochimiques et des engrais. Les habitants des centres urbains se plaignent de la nocivité potentielle de ces produits, ce qui limite parfois l'utilisation que les producteurs peuvent en faire.

[Traduction]

Le sénateur Plett : Nous éprouvons certainement un grand nombre de ces problèmes ici, au Canada. Merci beaucoup, monsieur.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur De Zavalía. J'ai deux questions à vous poser.

You mentioned that in Argentina there are small farms. I imagine land is passed on from father to son. Are there government assistance programs to meet the needs of farmers, allow them to farm their lands and distribute their produce?

[*Interpretation*]

Mr. De Zavalía: There have been some attempts with this type of program, but in general terms, the results were not very significant. The cooperative system that is used in other countries, perhaps Canada, has worked fairly well, but not in Argentina. I don't really understand why. It hasn't really developed to the same level. Cooperatives are generally poorly managed. Their managers are not good, and therefore producers don't truly benefit from that type of program.

Now, in what we call marginal areas, where they produce perhaps wine, fruit, sugar, there are some programs that help people.

[*Translation*]

Senator Dagenais: In Canada, to distribute agricultural products we have NAFTA, as well as the agreement with the European Union and the Trans-Pacific Partnership, although we do not at this time know how the latter agreement will fare. Has Argentina made agreements to conduct bilateral trade with other countries? Do you participate in that type of agreement?

[*Interpretation*]

Mr. De Zavalía: We have a free trade agreement called Mercosur. This involves Argentina, Uruguay, Brazil and Paraguay. Venezuela has joined and left several times. You know the reasons behind that. This has worked pretty well in the agricultural area, but we're really in competition with one another rather than buying and selling. This goes for Uruguay and Brazil, too. Paraguay's production has also improved, so they're also in competition with us. It's really in other goods, rather than the agricultural commodities, that this trade agreement works well. Brazil buys Argentine wheat and that's been very useful for us.

The last government that left office approximately one year ago embraced a closed policy for the economy, and therefore we were not open to other countries. From our point of view, that was a mistake. The current administration has made announcements and hasn't yet implemented them, but it intends to get involved in this type of program, such as an agreement between Mercosur and the European Union, and contemplating Argentina joining the group of Pacific countries.

[*English*]

Senator Woo: Thank you, Mr. De Zavalía, for your testimony. I wonder if you could give us some general comments on the health and competitiveness of Argentina's agricultural sector. I'm

Vous avez mentionné qu'en Argentine, il y a de petites exploitations. J'imagine que les terres doivent se transmettre de père en fils. Y a-t-il des programmes d'aide gouvernementale pour subvenir aux besoins des agriculteurs et pour leur permettre d'exploiter leurs terres et de distribuer les produits de leur terre?

[*Traduction de l'interprétation*]

M. De Zavalía : Nous avons tenté de mettre de tels programmes en œuvre, mais de façon générale, ils n'ont pas donné de résultats probants. Le système de coopérative utilisé dans d'autres pays, peut-être au Canada, fonctionne très bien, mais pas en Argentine. Je ne comprends pas vraiment pourquoi, mais il ne s'y est pas autant développé. Les coopératives sont généralement mal gérées. Les gestionnaires n'étant pas bons, les producteurs ne profitent pas réellement de ce genre de programme.

Par contre, dans ce que nous appelons les régions marginales, où l'on produit peut-être du vin, des fruits et du sucre, certains programmes aident les gens.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Au Canada, pour écouler les produits de l'agriculture, on a l'ALENA, l'Accord avec l'Union européenne et le Partenariat transpacifique, même si on ne connaît pas encore l'issue de cette dernière entente. L'Argentine a-t-elle conclu des accords pour faire du commerce bilatéral avec d'autres pays? Participez-vous à ce genre d'accords?

[*Traduction de l'interprétation*]

M. De Zavalía : Nous avons un accord de libre-échange du nom de Mercosur, qui unit l'Argentine, l'Uruguay, le Brésil et le Paraguay. Le Venezuela s'y est joint et s'en est retiré à plusieurs reprises, pour les raisons que vous connaissez. Cet accord a fort bien fonctionné dans le secteur agricole, mais nous nous concurrençons plus que nous ne vendons et n'achetons. Cela vaut pour l'Uruguay et le Brésil également. Le Paraguay a augmenté sa production et nous fait lui aussi concurrence. C'est vraiment pour des marchandises autres que les produits agricoles que l'accord fonctionne bien. Le Brésil achète le blé argentin, ce qui nous est très utile.

L'ancien gouvernement qui a quitté le pouvoir il y a environ un an avait adopté une politique de fermeture économique; nous n'étions donc pas ouverts aux autres pays. Nous considérons que c'était une erreur. L'administration actuelle a fait des annonces qu'elle n'a pas encore concrétisées, mais elle a l'intention de mettre en œuvre ce genre de programme, comme une entente entre Mercosur et l'Union européenne, et envisage l'entrée de l'Argentine au sein du groupe de pays du Pacifique.

[*Traduction*]

Le sénateur Woo : Merci, monsieur De Zavalía, de témoigner. Je me demande si vous pourriez formuler des observations générales sur la santé et la compétitivité du secteur agricole

interested in productivity of the land and in improvement in yields over the years, composition of products, export markets. Could you give us a sense of how healthy the sector is?

[Interpretation]

Mr. De Zavalia: That's a very broad question, but let me give you a general panorama.

First, we have a political impact that has affected the agricultural sector. In the last 12 years, until the government changeover, the policy was truly against the agricultural sector. Through taxes on exports — we did have and still do have taxes on exports of about 20, 30, even 35, 40 per cent. As you can well imagine, with such a high rate, it's very difficult to develop the agricultural sector.

The current administration has eliminated those levels, except for soya, where we're still paying 30 per cent tax on exports. In other words, the agricultural sector is now recovering, but there are still certain constraints, such as that one, that because of fiscal issues, the government has not yet been able to eliminate.

However, there is a more broad policy. The prior government was also limiting and hindering exports of meat and dairy products or milk. We had to obtain special permits to export cereals and grains. All of that was keeping the price of agricultural products low.

We're recovering from all of that today. I think that in the most common commodities, our production is good. Our soya production is between 3,000 and 4,000 kilos per hectare. You can divide that by two in order to have an idea of the yield per acre.

We're at levels pretty much equivalent to those of the United States. In wheat, we were lagging for the reasons I explained. Today, we have good productions and yields of approximately 3,500 kilos per hectare. We have sunflower, which is something that had been lost before. There is also soya and corn, of course, which we're producing in high quantities, with high yield. We believe the yield this year will be greater than 7,000 kilos. We'll even see 10,000, 12,000 and up to 14,000 kilos per hectare. I would say that from that standpoint, we're in a good, healthy position.

The same cannot be said about more specialized production such as fruit and sugar. All these crop products are far from ports and therefore have a very high freight cost, which limits production, and distribution is not as effective as one would like to see. So we're lagging there a little bit and we're going to have to fight in order to recover.

Yet another area where we see a lag is the extension of the agricultural land. There is farmland not being used or used in a very deficient manner because they have structural problems or there are no roads or services in the area. Then there are some

argentins. Je m'intéresse à la productivité de la terre et à l'amélioration du rendement au fil des ans, à la composition des produits et aux marchés extérieurs. Pourriez-vous nous donner une idée de la santé du secteur?

[Traduction de l'interprétation]

M. De Zavalia : C'est une question très vaste; permettez-moi donc de vous brosser un tableau d'ensemble.

Sachez d'abord que nous avons un impact politique qui a eu une incidence sur le secteur agricole. Au cours des 12 dernières années, jusqu'au changement de gouvernement, la politique était vraiment contre le secteur agricole en raison des taxes à l'exportation. Nous imposons et imposons encore des taxes de 20, de 30 et même de 35 ou 40 p. 100 sur les exportations. Vous pouvez facilement imaginer qu'avec de tels taux, il est très difficile de faire croître le secteur agricole.

L'administration actuelle a éliminé ces niveaux de taxes, sauf pour le soya, pour lequel le taux de taxe à l'exportation est encore de 30 p. 100. Autrement dit, le secteur agricole est en train de se rétablir, mais il doit encore composer avec des contraintes comme celle-là, des contraintes que le gouvernement n'a pas encore été capable d'éliminer en raison de questions fiscales.

Il existe toutefois une politique plus globale. L'ancien gouvernement limitait et entravait aussi les exportations de viande, de produits laitiers ou de lait. Nous devons obtenir des permis spéciaux pour exporter des céréales et des grains. Tout cela faisait en sorte que les prix des produits agricoles étaient bas.

Nous sommes maintenant en train de remonter la pente. Je pense que notre production est bonne pour la plupart des produits de base. Notre production de soya est de 3 000 à 4 000 kilos par hectare. Vous pouvez diviser ces chiffres en deux pour avoir une idée du rendement par acre.

Nous en sommes à des niveaux assez équivalents à ceux des États-Unis. En ce qui concerne le blé, nous tirons de l'arrière pour les raisons que j'ai évoquées. Aujourd'hui, les productions sont bonnes et offrent un rendement de quelque 3 500 kilos par hectare. Nous produisons du tournesol, une culture auparavant délaissée. À cela s'ajoutent le soya et le maïs, bien entendu, que nous produisons en grandes quantités et qui offrent un haut rendement. Nous pensons que le rendement sera de plus de 7 000 kilos cette année. Nous verrons même des rendements de 10 000, 12 000 et même de 14 000 kilos par hectare. Je dirais que de ce point de vue, la santé est bonne.

Il n'en va pas de même pour les productions plus spécialisées, comme les fruits et le sucre. Toutes ces cultures étant éloignées des ports, les frais de transport sont très élevés, ce qui limite la production. En outre, la distribution n'est pas aussi efficace que nous le souhaiterions. Nous tirons donc légèrement de l'arrière à cet égard et nous devons nous battre pour rattraper ce retard.

Nous accusons aussi du retard sur le plan de l'exploitation des terres agricoles. Certaines d'entre elles ne sont pas exploitées ou le sont de manière très inefficace en raison de problèmes structurels ou de l'absence de route ou de service dans la région. À cela

cultural issues with populations that are not used to this type of work, so it's difficult to find skilled labourers. This applies to the north of the country.

In the south, it's a different problem. You've probably heard about the region called Patagonia, which is colder, but there is a lack of water. There is no irrigation that makes it possible to offset the lack of rainfall, so we have that problem.

In the central part of the country, the nucleus, we are in a good, healthy situation, but the other areas are lagging. This is harmful to the country because it harms overall production, and it also means that there is poverty and a lack of resources in those areas due to lack of activity.

Our exports are sent throughout the world. We work with the Chicago market prices and we obviously sell to China, just like everybody else. The Chinese are the first purchasers for everything, but we also do a lot of business with Europe and with countries in Asia, as well as India. And some additional countries are now starting to buy from us, including Africa and Egypt, which buy a lot of our wheat. So we are involved in the international market based on demand.

[English]

Senator Woo: I would like to follow up quickly on the previous policy of taxing exports of agricultural products. Was that for the purpose of promoting food self-sufficiency or to encourage value-added production? What was the motivation behind that policy?

[Interpretation]

Mr. De Zavalia: The taxes were high. They were actually decreasing production instead of increasing it, because if the price is higher, they're going to produce less.

There were two reasons for this. One was political, and that was to have low-cost foodstuffs for the country. In other words, we are controlled by international prices. I know you have different systems, the soil management programs and all those other systems in Canada, which I'm familiar with. We don't have them. We have a free market here, where export prices set the price of products on the domestic market; so if export prices go down, the domestic prices also go down.

On the other hand, it's also a tremendous source of resources for the government. You can well imagine what 30 or 35 per cent of total production is for the treasury. That allowed those governments to have funds to implement their populist policies.

s'ajoutent des problèmes culturels parce que la population n'est pas habituée à ce genre de travail; il est donc difficile de trouver des travailleurs compétents. Cela s'applique au Nord du pays.

Le problème est différent dans le Sud. Vous avez probablement entendu parler de la région appelée Patagonie, qui est plus froide, mais qui manque d'eau. Aucun système d'irrigation ne vient y compenser le manque de précipitations; c'est donc un problème.

Au centre, au cœur du pays, la situation est bonne et saine, mais les autres régions tirent de l'arrière. Voilà qui nuit au pays, puisque cela réduit la production nationale. De plus, ces régions sont pauvres et manquent de ressources parce qu'il y a peu d'activité.

Nous expédions nos exportations aux quatre coins du monde. Nous utilisons les prix du marché de Chicago et nous vendons évidemment à la Chine, comme tout le monde. Les Chinois sont les premiers acheteurs de tous les produits, mais nous transigeons aussi beaucoup avec l'Europe et les pays asiatiques, ainsi qu'avec l'Inde. D'autres pays commencent maintenant à acheter de nos produits, notamment des pays africains et l'Égypte, qui achètent notre blé en quantités substantielles. Nous participons donc au marché international en fonction de la demande.

[Traduction]

Le sénateur Woo : J'aimerais revenir brièvement à la politique de taxation des exportations de produits agricoles. Visait-elle à encourager l'autosuffisance alimentaire ou la production à valeur ajoutée? Quelle en était la motivation sous-jacente?

[Traduction de l'interprétation]

M. De Zavalia : Les taxes étaient élevées et avaient pour effet de réduire la production au lieu de l'augmenter, parce que si le prix est élevé, les agriculteurs produiront moins.

Le gouvernement imposait cette taxe pour deux raisons. L'une était politique et visait à faire en sorte que les denrées alimentaires soient peu chères au pays. Autrement dit, nous sommes tributaires des prix internationaux. Je sais que vous avez des régimes différents, comme les programmes de gestion du sol et un éventail d'autres initiatives, que je connais bien. Nous n'avons pas de tels régimes. Ici, nous avons un libre marché où les prix des produits sur le marché national sont établis en fonction des prix des exportations. Donc, si les prix des exportations diminuent, il en va de même pour les prix sur le marché national.

D'un autre côté, cette taxe constitue une source de ressources extraordinaire pour le gouvernement. Vous pouvez certainement imaginer ce que représentent 30 ou 35 p. 100 de la production totale pour le Trésor. Cet argent a permis aux gouvernements de disposer des fonds nécessaires à la mise en œuvre de leurs politiques populistes.

[Translation]

Senator Pratte: Mr. De Zavalía, on the price of agricultural lands, you mentioned the same factors that we hear about here, such as the cost of foodstuffs, the improvement in the yields of farmland, and institutional investors and foreign buyers.

Most specialists here tell us that the dominant factor is the price of products, the other factors being relatively marginal. Would you say that the situation in Argentina is the same, that is to say that the other factors aside from the price of products count much less, since the price of products is really the crucial factor?

[Interpretation]

Mr. De Zavalía: Many of those investors said the price needs to be measured in foreign currency instead of national currency, and this offers greater security than they would obtain from a different kind of investment.

I forgot to mention it before, but a good sign of this is that starting in 2015, in other words, when we had the government changeover, prices have remained stable. In some cases they even fell 10 to 15 per cent. In other words, as these investors were finding new alternatives for their money, the demand for farmland dropped, and if you speak to brokers who sell farmland, you will hear from them that very little is being sold and that there are not many buyers.

[English]

Senator Pratte: What do these investors do once they buy the land? Do they simply lease the land to the farmers so that farming continues on those lands? What do they do? Do they speculate on that land? Do they resell it?

[Interpretation]

Mr. De Zavalía: Well, there are lots of different things happening. Some are more enterprising and they perhaps start exploiting the land themselves. Perhaps with their experience in other business or with their industrial experience they can start using greater technology and make progress that way. Others, no. They just want to receive the rent from their land. They don't really have a major problem just renting it out. So you see both things. You can't say that one factor predominates over the other one.

[English]

Senator Pratte: Is there some worry, then? Here, we hear that there is some worry that institutional investors buying the land threatens local agriculture. Is there that type of concern in Argentina?

[Français]

Le sénateur Pratte : Monsieur De Zavalía, concernant le prix des terres agricoles, vous avez fait mention des mêmes facteurs qui sont mentionnés ici, soit le prix des denrées, l'amélioration du rendement des terres, les investissements des investisseurs institutionnels et les acheteurs étrangers.

Ici, la plupart des spécialistes nous disent que le facteur dominant demeure le prix des denrées, les autres facteurs étant relativement marginaux. Diriez-vous la même chose pour ce qui est de la situation en Argentine, c'est-à-dire que les autres facteurs, mis à part le prix des denrées, comptent beaucoup moins, puisque le prix des denrées est vraiment le facteur dominant?

[Traduction de l'interprétation]

M. De Zavalía : Nombre d'investisseurs affirment qu'il faut fixer le prix en devise étrangère plutôt qu'en devise nationale, puisque cela offre une plus grande sécurité que celle qu'ils obtiendraient d'une autre sorte d'investissement.

J'ai oublié de dire auparavant que depuis 2015, c'est-à-dire depuis le changement de gouvernement, les prix sont demeurés stables et ont même diminué de 10 ou 15 p. 100 dans certains cas, ce qui constitue un bon signe. En d'autres mots, à mesure que ces investisseurs trouvent de nouvelles manières d'investir leur argent, la demande en terres agricoles diminue, et si vous parlez à des courtiers qui vendent des terres agricoles, ils vous diront que les ventes se font rares et qu'il y a peu d'acheteurs.

[Traduction]

Le sénateur Pratte : Que font ces investisseurs une fois qu'ils ont acheté une terre? Se contentent-ils de la louer à des agriculteurs pour qu'ils en assurent l'exploitation? Que font-ils? S'en servent-ils aux fins de spéculation? La revendent-ils?

[Traduction de l'interprétation]

M. De Zavalía : Eh bien, ils font bien des choses différentes. Certains, plus entreprenants, commencent peut-être à exploiter eux-mêmes la terre. Peut-être qu'avec leur expérience dans d'autres domaines ou dans l'industrie, ils peuvent commencer à utiliser davantage la technologie pour accomplir des progrès. D'autres, par contre, ne souhaitent que recevoir le loyer et n'ont aucune réticence importante à simplement louer la terre. Les deux se font et on ne peut pas dire qu'une façon de faire l'emporte sur l'autre.

[Traduction]

Le sénateur Pratte : Y a-t-il lieu de s'inquiéter, alors? Ici, certains craignent que le fait que des investisseurs institutionnels achètent des terres menace l'agriculture locale. Partage-t-on ces inquiétudes en Argentine?

[*Interpretation*]

Mr. De Zavalía: There are complaints about that. Some producer entities are complaining about this. I personally don't agree with that line of thought. I believe that the more invested in farmland, the industry is going to improve and not worsen.

Now what does happen is that for some producers it will be more difficult to buy farmland because the prices have gone up. And some producers who leased neighbouring land or who expanded their own property by purchasing land are now restricted because they're competing with these investment funds or with these financial groups. There is a debate between them.

Personally, I don't agree with this. The more that is invested in farmland, it is going to work much better and be a benefit for us all.

[*English*]

Senator Ataulhjan: Mr. De Zavalía, do you find that young people are interested in farming, or are they just moving to the cities and not thinking of farming as a career?

[*Interpretation*]

Mr. De Zavalía: Unfortunately, it is true that they are beginning to think of other activities because agriculture has gone through so many difficulties. There have been very hard times in the last 12 to 14 years, and a young person who is 20 or 25 years old today has lived through seeing a sector which has been punished. That is why they prefer to find work in the cities where they think there is more of a future, where they think they will be able to build a better future. We see that as a serious problem.

We are undertaking all efforts to counter that trend, but I think the only way for that to improve is for the producer to have good prices and live at a decent standard of living, an attractive standard of living. That will be the reason for people staying in the fields. But we do have that problem.

[*Translation*]

The Chair: Mr. De Zavalía, I have a question for you. We know regions like the Pampa, Patagonia, and Gran Chaco. Are there still large haciendas where there are tens of thousands of cattle that belong to landowners? Does that still exist?

[*Interpretation*]

Mr. De Zavalía: Yes. Obviously, there are large extensions, but not that large anymore. A large landowner died recently. He did have 100,000 hectares in Chaco, and it was commented on; we saw it in the newspapers. There are 12,000, 15,000 and 20,000 hectares, yes, but not as large.

[*Traduction de l'interprétation*]

M. De Zavalía : Il y a des plaintes à ce sujet, de la part de certains producteurs, notamment. Pour ma part, je ne partage pas ces inquiétudes. Je considère que si on investit dans les terres, l'industrie s'améliorera, et non le contraire.

Mais maintenant, il sera plus difficile pour les producteurs d'acheter des terres agricoles, parce que les prix ont augmenté. De plus, certains producteurs qui ont loué des terres adjacentes ou qui ont agrandi leur propre propriété en achetant des terres sont maintenant limités dans leur marge de manœuvre, car ils font concurrence à des fonds d'investissement ou à des groupes financiers. Le débat fait rage entre eux.

Personnellement, je ne partage pas ces inquiétudes. Plus on investira dans les terres agricoles, mieux cela fonctionnera et plus nous en profiterons tous.

[*Traduction*]

La sénatrice Ataulhjan : Monsieur De Zavalía, pensez-vous que les jeunes s'intéressent à l'agriculture ou s'en vont rester en ville sans envisager de carrière dans ce domaine?

[*Traduction de l'interprétation*]

M. De Zavalía : Malheureusement, ils commencent effectivement à se tourner vers d'autres activités, car le secteur agricole a traversé bien des difficultés. La situation a parfois été très difficile au cours des 12 à 14 dernières années, et un jeune qui a 20 ou 25 ans aujourd'hui a grandi en voyant ce secteur mis à mal. Voilà pourquoi ils préfèrent trouver du travail dans les villes où il y a, selon eux, plus d'avenir et où ils pensent pouvoir se bâtir une meilleure vie. Nous considérons cette tendance comme un problème sérieux.

Nous ne ménages pas nos efforts pour contrer cette tendance, mais je pense que la seule manière d'améliorer la situation, c'est de permettre aux producteurs d'avoir de bons prix et de jouir d'un niveau de vie décent et intéressant. Cela incitera les gens à rester dans les champs. Il y a toutefois un problème à cet égard.

[*Français*]

Le président : Monsieur De Zavalía, j'aurais une question à vous poser. On connaît les régions comme la Pampa, la Patagonie, le Gran Chaco. Est-ce qu'il y a encore de grandes haciendas où on retrouve des dizaines de milliers de têtes de bétail qui appartiennent à des propriétaires terriens? Est-ce que cela existe encore?

[*Traduction de l'interprétation*]

M. De Zavalía : Oui. Bien entendu, le pays compte de vastes exploitations, mais plus aussi grandes qu'avant. Un grand propriétaire terrien est décédé récemment; il possédait 100 000 hectares dans la province du Chaco, et cela a fait jaser; il en a été question dans les journaux. Certaines exploitations font 12 000, 15 000 et 20 000 hectares, oui, mais elles ne sont pas aussi vastes que cela.

The problem in the north is one that I'm sure you have as well, and that is the discussions between the environmentalists and producers. If you want to develop the land, you have to do deforestation, because these fields are forested, and that prevents their large use.

If you do deforestation, the environmentalists are not happy that nature is being altered. I'm sure that you know these arguments. There is a permanent struggle even at the political level between those who want to develop the fields and produce more food in those areas and those who want to conserve nature in its original state. That hinders the process.

[English]

Senator Gagné: Argentina put into place a foundation to protect forests that are overexploited for soya. Could you comment about those overdeveloped lands?

[Interpretation]

Mr. De Zavalía: As I was saying, we always have to strike a balance between the environmentalists' principles and the users' principles. If we were to follow environmentalists to the maximum, we would have to eliminate agriculture because all agriculture modifies land and modifies nature. Then we wouldn't have any food.

I think what we need to do is find a balance, and I think that we have it. There are complaints, of course, but I think we have found a reasonable balance where we are using agrochemicals and fertilizers but in much lower amounts than in the United States. Our production is reasonably good because the quality of our farmland makes it possible by using fewer fertilizers and agrochemicals. I believe this is an eternal struggle. There are always going to be those who want fewer products.

Transgenic seeds, yes or no? Well, that is a natural struggle between two interests which are basically opposed.

[English]

Senator Mercer: The Argentinian government passed rural land legislation to restrict foreign acquisition of farmland. Can you describe what this legislation is? Do you believe the adoption of this legislation enabled the achievement of the intended objectives and why?

[Interpretation]

Mr. De Zavalía: Yes, it is true. In 2011, we approved a law which regulates land property. In practice, the only purpose of that law was to reduce the acquisition of land by foreign groups. That was the purpose of the deputies. It was the general intent.

Il se pose dans le Nord un problème que vous éprouvez certainement vous aussi : celui des débats entre les environnementalistes et les producteurs. Pour exploiter une terre, il faut recourir à la déforestation, puisque les champs sont couverts d'arbres qui en empêchent l'exploitation à grande échelle.

La déforestation déplaît aux environnementalistes, car cette pratique modifie la nature. Je suis sûr que vous connaissez ces arguments. Un débat divise en permanence ceux qui veulent exploiter les champs pour y produire des aliments et ceux qui veulent préserver la nature dans son état initial, un débat qui se joue même dans l'arène politique. Voilà qui nuit au processus.

[Traduction]

La sénatrice Gagné : L'Argentine a instauré une fondation pour protéger les forêts qui sont surexploitées pour produire du soya. Pourriez-vous traiter de la question?

[Traduction de l'interprétation]

M. De Zavalía : Comme je le disais, nous devons toujours concilier les principes des environnementalistes et ceux des utilisateurs. Si nous suivions les environnementalistes au maximum, nous devrions éliminer l'agriculture, car toute agriculture modifie la terre et la nature. En agissant ainsi, nous n'aurons plus de nourriture.

Nous devons trouver un juste équilibre, et je pense que nous y sommes parvenus. Il y a des plaintes, bien entendu, mais je pense que nous avons trouvé un équilibre raisonnable en utilisant des produits agrochimiques et des engrais, mais en quantités très inférieures à celles employées aux États-Unis. Notre production est raisonnablement bonne, car la qualité de nos terres agricoles nous permet d'utiliser moins d'engrais et de produits agrochimiques. Je pense que c'est une lutte qui ne prendra jamais fin. Il y en aura toujours qui voudront qu'on utilise moins de produits.

Faut-il utiliser des semences transgéniques ou non? La question divise naturellement deux parties dont les intérêts sont essentiellement opposés.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Le gouvernement de l'Argentine a adopté une loi sur les terres rurales afin d'interdire l'acquisition des terres agricoles par des étrangers. Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste cette loi? Considérez-vous que son adoption permette d'atteindre les objectifs escomptés et pourquoi?

[Traduction de l'interprétation]

M. De Zavalía : Oui, c'est vrai. En 2011, nous avons approuvé une loi pour régir la propriété terrienne. Dans les faits, cette loi visait uniquement à réduire l'acquisition de terres par des groupes étrangers. C'était l'objectif des députés et l'intention générale.

A registry of all lands was established, which was not necessary because we had registries of ownership, and it limited purchase by foreigners to 1,000 hectares in the nucleus area. One thousand hectares in the more productive area is important. I think that that does not give rise to major problems.

It also limited the purchase of land with access to water reservoirs. There is a principle which I don't share at all that foreigners are going to take water away from Argentina, and I wonder how they're going to do that. Are they going to carry it away in a ship? The fact is that it is a political issue which doesn't really have solid grounds. But there are those limitations. If they take it away in small bottles, that will be more difficult. But, as I say, there are no solid grounds for that.

What is a limiting factor is it reduces the amount of land that can exist in foreign hands in a specific area. For example, if we look at the province of Quebec — at a specific city — in that department, foreigners could not have more than 15 per cent of the land.

In practice, as I say, we're far from that situation, but that is a limitation which is a cause for concern.

In any event, none of these provisions affect investments already made, that is to say previous investments maintain their value and are not affected. It does not affect those firms or individuals who have been residents in Argentina for over 10 years.

I don't know if this answers your question.

[English]

Senator Mercer: Thank you very much, but I asked if the legislation actually worked.

You raised the issue that it was directed at certain groups. Who were those groups that they were worried about?

[Interpretation]

Mr. De Zavalía: Well, you know that in every country there are nationalist groups that don't really favour foreign investment. There are two ways to look at this. According to one optic, when a foreigner purchases land or establishes an industry, he takes the wealth of the country away. Then there's another perspective, a more liberal perspective, that the foreigner comes in and invests in the land and an industry, opens up labour possibilities and creates production. This is helpful to the country. Those two perspectives coexist.

Depending on the tendency of one administration or another, those groups achieve more or less power. Today, the current administration looks forward to foreign investment. It's asking for this in international fora, because we need that for the country to recover. It does not see that as a constraint. The other political group thinks differently.

Un registre de toutes les terres a été établi, ce qui n'était pas nécessaire, puisque nous avons des registres de propriété. L'achat de terres par des intérêts étrangers a été limité à 1 000 hectares dans le cœur agricole du pays. Il s'agit d'une superficie substantielle dans la région la plus productive du pays. Je pense que cela ne soulève pas de problème important.

La loi limite également l'achat de terres bénéficiant d'un accès à des réservoirs d'eau, en vertu d'un principe voulant que les étrangers exporteront l'eau de l'Argentine. Je ne suis absolument pas d'accord avec ce principe, car je me demande comment ils y parviendront. La transporteront-ils en bateau? De fait, il s'agit d'une décision politique qui ne repose sur aucun fondement solide. La loi impose toutefois ces restrictions. Si les étrangers emportent l'eau en petites bouteilles, ce sera encore plus difficile. Mais comme je l'ai fait remarquer, cette crainte n'a pas de fondement solide.

C'est un facteur contraignant, car la loi limite la superficie de terre que des groupes étrangers peuvent posséder dans une région donnée. Si nous prenons par exemple une ville précise dans la province de Québec, des étrangers ne pourraient pas posséder plus de 15 p. 100 des terres dans la région.

Dans les faits, comme je l'ai souligné, nous sommes loin de cette situation, mais c'est une restriction qui cause du souci.

Quoi qu'il en soit, aucune de ces dispositions ne s'applique aux investissements déjà effectués, qui conservent donc leur valeur et ne sont pas touchés. Les entreprises ou les particuliers qui résident en Argentine depuis plus de 10 ans ne sont pas touchés.

J'ignore si cela répond à votre question.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Merci beaucoup, mais je vous ai demandé si la loi fonctionnait.

Vous avez indiqué qu'elle ciblait certains groupes. Qui sont ces groupes qui préoccupaient ses concepteurs?

[Traduction de l'interprétation]

M. De Zavalía : En bien, vous savez que chaque pays compte des groupes nationalistes qui ne sont pas vraiment favorables à l'investissement étranger. On peut voir la question de deux manières. On peut juger que lorsqu'un étranger achète une terre ou établit une industrie, il s'approprie la richesse du pays. D'un point de vue plus libéral, on peut considérer que l'étranger investit dans la terre et l'industrie, offre des possibilités d'emploi et crée de la production, ce qui est utile pour le pays. Ces deux points de vue coexistent.

Selon la tendance d'une administration ou d'une autre, ces groupes ont plus ou moins de pouvoir. L'administration actuelle est favorable à l'investissement étranger et invite cet investissement dans le cadre de forums internationaux, car notre pays en a besoin pour se rétablir. Il ne voit pas cet investissement comme une contrainte. L'autre groupe politique voit les choses d'un autre œil.

[*Translation*]

The Chair: Mr. De Zavalía, thank you so very much for your testimony. You mentioned the Quebec act respecting the preservation of agricultural land and agricultural activities. In my opinion, that is a very positive piece of legislation that ensures the continued existence of agricultural land.

Your testimony was very instructive for the members of the committee, and we thank you. We again wish you good luck for the future of agriculture in Argentina, and may I add that Canada considers itself a faithful partner to Argentina at all times.

I want to thank the technical team and the team responsible for organizing the videoconference, both here and there.

(The committee adjourned.)

[*Français*]

Le président : Monsieur De Zavalía, merci infiniment pour votre témoignage. Vous avez mentionné la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles du Québec. À mon avis, c'est une loi très positive qui assure la pérennité des sols cultivables.

Bien sûr, votre témoignage a été très instructif pour les membres du comité et nous vous en remercions. Nous vous souhaitons bonne chance pour l'avenir de l'agriculture en Argentine, et le Canada peut être un partenaire très fidèle à l'Argentine en tout temps.

Je tiens à remercier l'équipe technique et l'équipe responsable de l'organisation de la vidéoconférence, autant chez vous que chez nous.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, March 7, 2017 (by video conference)

National Farmers' Federation (Australia):

Tony Mahar, Chief Executive Officer.

Regional District of Bulkley-Nechako:

Mark Parker, Area D Director and Chair of the Agriculture Committee;

Gerry Thiessen, Municipal Director.

Thursday, March 9, 2017

Perennia Food and Agriculture Inc.:

Wayne Adams, Special Project Co-ordinator.

Sociedad Rural Argentina:

Eduardo A.C. De Zavalía, Lawyer (*by video conference*).

TÉMOINS

Le mardi 7 mars 2017 (par vidéoconférence)

Fédération nationale des agriculteurs (Australie) :

Tony Mahar, chef de la direction.

District régional de Bulkley-Nechako :

Mark Parker, directeur de la zone D et président du comité de l'agriculture;

Gerry Thiessen, directeur municipal.

Le jeudi 9 mars 2017

Perennia Food and Agriculture Inc. :

Wayne Adams, coordonnateur de projets spéciaux.

Sociedad Rural Argentina :

Eduardo A.C. De Zavalía, avocat (*par vidéoconférence*).

